UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

L'art divinatoire au Burundi et les thérapeutiques associees : Approche desecriptive d'àpres les enquêtes menée en commune Mbuye de la province Muramvya

Havyarimana, Richard; Sous la Direction de : Professeur Liboire KAGABO

2018
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1224

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITÉ DU BURUNDI



FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE LANGUES ET LITTÉRATURES AFRICAINES

L'ART DIVINATOIRE AU BURUNDI ET LES THERAPEUTIQUES ASSOCIEES : Approche descriptive.

D'après les enquêtes menées en Commune Mbuye de la Province Muramvya

Par

Richard HAVYARIMANA

Sous la Direction de :

Professeur Liboire KAGABO

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de **Licencié en Langues et Littératures Africaines**

Bujumbura, mai 2018

DEDICACE

A Dieu Tout Puissant qui a créé l'homme à son image, et de ce fait lui a donné son intelligence ;

A notre regretté Père KOBONGO Cyrille qui nous a été un père de famille exceptionnel à voir combien il se battait pour satisfaire tous nos besoins, surtout la scolarité de nous tous ses enfants;

A ma chère maman GAKOBWA Rosette qui se levait tous les jours très tôt pour nous chercher à manger avant d'aller à l'école ;

A mes frères et sœurs vivants et morts :

Feu NDAYIRUKIYE Léon-Claude,

Feu NDAYISENGA Bernardin,

NIYONZIMA Rénilde,

NIMBONA Céline,

NDAYISHIMIYE Filde,

NKUNZIMANA Célestin.

Qui ont vu le jour avant moi, et ont emboîté mes pas en toutes choses ;

A mes beaux-frères et belles sœurs ;

A mes cousins et cousines, neveux et nièces ;

A vous tous compagnons de ma route de vie d'hier, d'aujourd'hui et de demain, Témoins de mes joies et peines ;

A mes chers informateurs guérisseurs, devins, devins-guérisseurs,tradipraticiens;

A tous ceux qui œuvrent pour soulager une humanité souffrante.

Je dédie ce mémoire

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, un témoignage de profonde reconnaissance mérite d'être adressé à beaucoup de personnes qui ont généreusement contribué à sa réalisation.

Notre sentiment de profonde gratitude s'adresse principalement à Révérend Père Liboire KAGABO qui a accepté avec joie la direction de ce mémoire, et à consacré toute sa disponibilité et tout son dévouement pour diriger ce travail malgré l'ouragan et les intempéries que ce travail a connu pendant sept ans. Son intervention, ses conseils et ses encouragements nous ont été d'un précieux secours. Mon langage n'est pas assez intense pour lui exprimer toute ma gratitude.

Une reconnaissance toute spéciale s'adresse aussi à Messieurs le Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines Dr Gélase NIMBONA et le chef de Département de Langues et Etudes Africaines Dr Ferdinand MBERAMIHIGO qui ont été les premiers à sentir le malaise de ma vie de mémorand pendant tout ce temps et ont pris la question en main pour m'aider. Que le tout Puissant leur comble toujours des bénédictions et qu'ils sachent que je n'oublierai jamais cet acte noble posé à mon égard, et que je resterai toujours reconnaissant que c'est grâce à eux que je dois le présent Mémoire.

Que tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, particulièrement ceux du département de Langues et Littératures Africaines qui ont contribué à notre formation tant morale et intellectuelle trouvent ici l'expression de notre vif remerciement. Sans leurs concours, il nous aurait été difficile voire impossible de réaliser un tel travail de recherche scientifique.

Enfin, nous demeurons conscients que la réussite de ce travail a nécessité le concours de plusieurs personnes. Je serai ingrat si j'oublie de dire un grand merci à la Famille TWAGIRAYEZU Apollinaire, plus spécialement à Madame Céline NIMBONA ma grande sœur, qui depuis mon arrivée à Bujumbura, cette famille a pris le rôle de Papa et Maman en comblant tous mes besoins, et a toujours accueilli avec générosité toutes mes doléances.

Que tous les étudiants de notre promotion (Année Académique 2008-2009) qui m'ont aidé à réintégrer la famille universitaire, et dont la collaboration a été sans faille, voient à travers les lignes de ce mémoire notre fraternel attachement.

A tous ceux à qui, je suis redevable d'une aide quelconque, je présente ici mes sincères remerciements.

ABREVIATIONS ET SIGLES

1^0 Abréviations

Cfr.	: Référez- vous à
Coll.	: Collection
Ed.	: Edition
Ibid	: Ibidem (au même endroit)
Id.	: Idem (de même)
Op.Cit	: Opere Citato (ouvrage déjà cité)
P.	: Page
Vol.	: Volume

2^0 Sigles

A.C.A.	: Au Cœur de l'Afrique
A.M.R.A.C.	: Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale
P.U.F	: Presses Universitaires de France
Q.V.E.S.	: Que Vous Ensemble ?
U.B.	: Université du Burundi

RESUME

Le choix de ce sujet a été motivé par notre soif de savoir et de vérifier les informations que nous avions dès le jeune âge à propos de l'art divinatoire.

En effet, la divination est un phénomène qui m'a frappé dès mon jeune âge, et le sens du secret attaché à ce dernier ne m'a pas permis d'avoir des informations y relatives. Je suis né et grandi dans une région de sorciers où les gens fréquentaient souvent les devins-guérisseurs, mais finalement, je n'ai pas pu connaître le sort de tout cela.

Par le présent travail, j'ai voulu connaître les secrets de ce métier qualifié de noble à l'époque, les raisons des fréquentations massive de gens, les rites des grands traitements et les méthodes thérapeutiques qui sont alloués à cette fin.

Aussi, conscient que notre formation en langues et Littératures Africaines dans le domaine de l'anthropologie a beaucoup insisté sur les valeurs du patrimoine culturel des Barundi, un approfondissement en la matière est d'une nécessité impérieuse au profit des générations futures.

Ainsi, tout notre travail a été guidé par notre souci de pénétrer le mystère de l'art divinatoire et les thérapeutiques qui l'accompagnent.

Nonobstant, on a dégagé l'aspect socioculturel de la région de Muramvya spécialement dans la commune de Mbuye comme plate-forme de notre travail pour deux raisons essentielles :

D'une part, la région de Muramvya a été la cour royale sous la monarchie. C'est une région qui a connu une grande part de l'histoire depuis le règne des rois jusqu'à la première République, et surtout dans les activités de la cour royale lors de l'intronisation des rois comme à la fête des prémices. Les cérémonies relatives à la divination y avaient une part importante.

D'autre part, en tant que natif de la même province et surtout la commune de Mbuye qui a servi d'enquête, je vois ici et là que des pratiques du genre existent encore.

En définitive, les enquêtes nous ont conduits à vérifier si les pratiques de *« Kubandwa »* et *« Guterekera »* qu'on utilisait jadis pour des fins thérapeutiques existent encore aujourd'hui dans la mentalité des Barundi en général et dans la population de la commune de Mbuye en particulier.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
ABREVIATIONS ET SIGLES iii
RESUME iv
TABLE DES MATIERES v
0. GENERALITES ET CONTOURS DU SUJET 1
0.1. Localisation de la commune d'enquête 1
0.2. Introduction générale 3
0.3. Motivation de choix du sujet 4
0.4. Objectifs et hypothèse de la recherche 5
0.5. Précisions et delimitation du sujet 9
0.6. Problématique de l'art divinatoire 10
0.6.1. Essaie de définition de la conception de l'art divinatoire 11
0.6.1.1. L'homme et son destin 11
0.6.1.2. Quelques définitions de certains auteurs 12
0.6.2. Historique de l'art divinatoire 14
0.6.3. La divination en Afrique 16
0.6.4. L'origine et la période de la naissance de l'art divinatoire au Burundi 17
0.7. Définition d'un « mupfumu » et ses fonctions dans la société Burundaise 19
0.7.1. Exploitation sémantique 19
0.7.2. Différentes approches de définition du *« mupfumu »* 22
0.7.3. La place du devin « umupfumu » dans l'art divinatoire 24
0.7.4. Les fonctions du devin dans la societe burundaise 26
0.7.5. Pourquoi le recours aux devins « bapfumu » ? 29
0.7.6. Conclusion 31
0.8. Demarche méthodologique 32
0.8.1. « Manuel d'éthnographie » de MAUSS 32
0.8.2. « Les tambours d'affliction » de V.W. TURNER 32

0.8.3. Présentation d'une méthode personnelle 34
0.8.4. Méthode d'enquête 34
0.8.5. Méthode d'analyse des données 38
CHAPITRE I : PRESENTATION DU CORPUS D'ENQUETE ET SA TRADUCTION 40
I.1. Corpus d'enquête n°1 et sa traducton française de HUNYERI Languide 40
I.2.Corpus d'enquête n°2 et sa traduction française de MAPENDEZO Issa 43
I.3.Corpus d'enquête n°3 et sa traduction française de SIHIGEJEJE Euphémie 47
I.4. Corpus d'enquête n°4 et sa traduction française de SINZOBAKWIRA Marie 52
I.5. Corpus d'enquête n°5 et sa traduction française de KOBONGO Cyrille 55
I.6. Corpus d'enquête n°6 et sa traduction française de MITAGATO Michel 61
CHAPITRE II : PRESENTATION DESCRIPTIVE DES PROCEDES DIVINATOIRES RENCONTRES DANS LE MILIEU D'ENQUETE 66
Introduction 66
II.1. Divination par « Kuraguza indôto ou don de double vue » : ONIROMANCIE 67
II.1.1. Définition des termes-clés 67
II.1.2. Description du rite : « kuraguza indôto » 68
II.2. Divination par « *Gukutsa umuganza* » 71
II.2.1. Définition 71
II.2.2. Description du rite 73
II.2.3. Synthèse sur le chapitre 79
CHAPITRE III: LES THERAPEUTIQUES ASSOCIEES A L'ART DIVINATOIRE 80
Introduction 80
III.1. La thérapeutique par l'initiation à la divination 81
III.1.1. Introduction 81

III.1.2. L'initiation à la divination « *Kuragura* » 82
III.1.3. La possession par les baganza 82
III.2. La thérapeutique par l'initiation au culte de kiranga « kubândwa » 83
III.2.1. Définition 83
III.2.2. Le cérémonial de « kubandwa » et sa prise sur la concience religieuse des barundi 83
III.2.3. Les motivations conduisant au culte de kùbandwa 85
III.3. Le culte des ancêtres « guterekera imizimu» 87
III.3.1. Introduction 87
III.3.2. Approche de définition 87
III.3.3. La Conception du culte des ancêtres 89
III.3.4. Les fonctions du culte ancêtres 92
III.3.5. Le sens du rite 96
III.4. Synthèse sur le chapitre 98
CHAPITRE IV : LE TRAITEMENT DES MALADES EN MEDECINE TRADITIONNELLE 100
Introduction 100
IV.1. Explication des termes 100
IV.2. Historique de la médecine traditionnelle 102
IV.3. La place de la médecine traditionnelle en Afrique 104
IV.4. Nature ou étiologie de la maladie 105
IV.5.Les différentes formes de médicaments 105
IV.6. Quelques cas de traitement des maladies 108
IV.7. Conclusion sur le chapitre 110
CONCLUSION GENERALE 112
BIBLIOGRAPHIE 114
ANNEXES 118

0. GENERALITES ET CONTOURS DU SUJET

0.1. Localisation de la commune d'enquête

Mes enquêtes se sont déroulées dans la commune Mbuye, une des cinq communes de la Province Muramvya. Cette commune est délimitée à l'Est par les communes Mutaho et Bugendana tous de la Province Gitega, à l'Ouest par les communes Bukeye et Muramvya, au Nord par la commune Rango de la province Kayanza et au Sud par la commune Kiganda et Rutegama.

Comme l'ont montré des publications antérieures, Mbuye a été un des domaines royaux pendant la période monarchique. Mais celui de Mbuye présente l'intérêt d'avoir été au moins depuis le début du XIX^{è} siècle un des plus importants car sous Mwezi GISABO, il représentait la véritable capitale politique du Burundi.

Voici comment NSANZE Augustin nous le dit :

> *« Il existait une hiérarchie dans les domaines ceux où le roi célèbre le muganuro se détachent nettement de la masse des concessions royales, ce sont Mbuye, Muramvya, Bukeye et Kiganda. Ces quatre domaines sont les véritables capitales politiques du pays, au moins dans la deuxième partie du XIXème siècle et au début du XIX^{ème}. C'est là qu'on célèbre le muganuro, c'est là que se trouve probablement l'emblème royal par excellence, le tambour Karyenda. Ce sont les zones de résidences principales du Mwami. »*[1]

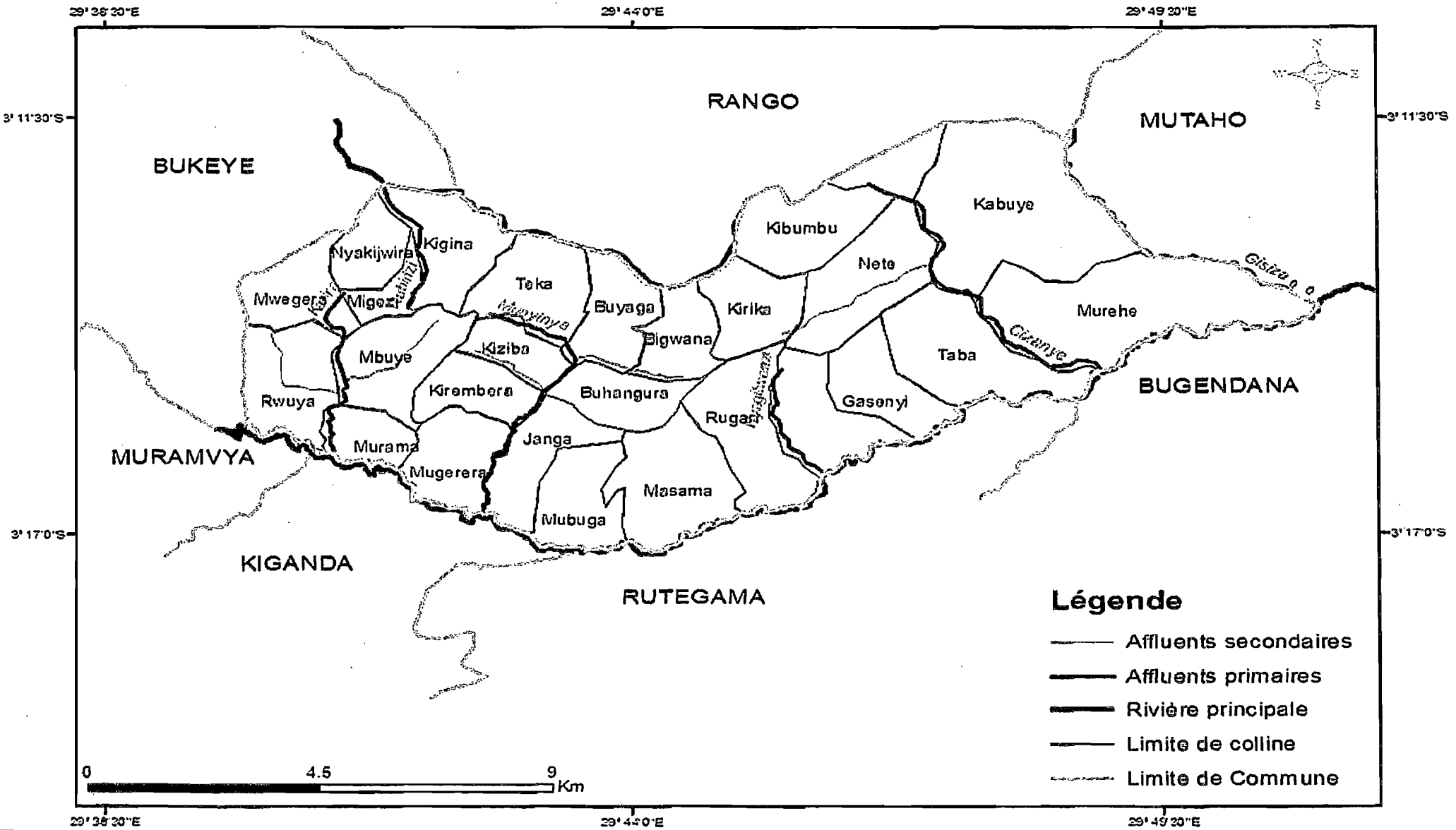
D'une façon générale, l'utilité d'une étude politique et sociale d'un tel domaine (devenu aujourd'hui une simple commune, car sa célébrité a été éclipsée par la résidence de Muramvya devenue, elle, un chef-lieu de province) n'est plus à démontrer, vu le rôle de la structure monarchique dans la vie du Burundi d'avant la colonisation.

En ce qui concerne notre sujet, nul n'ignore le rôle que jouait les devins sous la monarchie pour certains rites comme l'intronisation, la fête des semailles « *umuganuro* », la conservation des tambours, l'éducation des jeunes princes et princesses, etc.

---

[1] NSANZE A., Un domaine royal au Burundi : Mbuye (env 1850-1945), Bujumbura, U.B.: Centre de Civilisation Burundaise ; Paris : Société Française d'histoire d'Outre-mer, 1980, p.9

Carte géographique de la Commune Mbuye



0.2. Introduction générale

L'art de soigner est universel, et dans chaque société, on trouve des connaisseurs en la matière. Les praticiens sont doués d'une finesse d'esprit, d'une intuition particulière d'une intense faculté d'observation, et sont censés communiquer avec les forces qui régissent la nature.

Dans les sociétés traditionnelles d'Afrique en général et au Burundi en particulier, la maladie est considérée comme venant d'une puissance surnaturelle. La médecine traditionnelle s'occupe des maladies à cause surnaturelles où différentes catégories de thérapeutes s'observent :

- Les guérisseurs qui emploient essentiellement les plantes médicinales ;
- Les devins-guérisseurs qui soignent les maladies à cause surnaturelle ;
- Les devins qui sont des diagnostiqueurs-divinateurs
- Les tradipraticiens qui sont des techniciens de différentes pratiques traditionnelles.

Souvent, les devins-guérisseurs conjuguent une purification rituelle avec le recours à l'administration des médicaments végétaux comme les vrais guérisseurs.

En effet, il existe parmi les Barundi aussi bien instruits que non-instruits beaucoup de sujets de discorde et de mésentente tournant autour du statut du devin-guérisseur. Le meilleur témoignage sur la personne du devin-guérisseur est celui de Hans MEYER :

> *« Le mupfumu écrit-il, est sans aucun doute la personne la plus puissante de sa commune ....Il est à la fois médecin et pharmacien, conjurateur, conseiller et prêtre, un ami de la famille,... et un recours pour toutes les détresses.*
>
> *Il lui est donné de voir les dessous des cartes d'Imana et de Kiranga.... Son regard est le plus perçant et traverse mieux le voile du surnaturel ; le dieu invisible lui révèle ses souhaits, il est son favori et son médiateur. »*[2]

[2] MEYER H., Les Barundi. Traduction résumée de Jean Pierre Chétien. Bujumbura, Ecole Normale Supérieure du Burundi, 1968, p.10

Cependant, pour d'autre, les devins-guérisseurs sont tous des charlatans qui ne procèdent que par tâtonnement dans le traitement des maladies. Voici ce que nous dit J.B NTAHOKAJA à ce propos :

> *« Muvyo abapfumu baragura bimwé vyarabavyo ku guhurirana, ibindi ntibibevyo mugabo abantu benshi ntibabihinyure. »*
>
> *« Parmi les oracles des devins, certaines situations pouvaient se réaliser par coïncidence, d'autres ne se réalisaient pas, mais beaucoup de gens ne pouvaient pas le découvrir. »*[3]

Malgré ces divergences des idées au niveau de la conception du statut du devin-guérisseur, nous sommes objectivement témoin des cas de maladies traitées avec succès en médecine traditionnelle. Pour appuyer l'idée selon laquelle les devins-guérisseurs seraient efficace dans le traitement de certaines maladies surtout les maladies dites non ordinaire, voyons ce que nous dit Bernard ZUURE :

> *« Parmi les devins, on rencontre de vrais médecins qui ont à cœur leur métier, soignent avec dévouement et dans certain cas obtiennent un résultat. Il ya ceux qui ont le secret de certains remèdes et le gardent avec soin. »*[4]

0.3. Motivation de choix du sujet

Le choix de ce sujet a été motivé par notre soif de savoir, de vérifier les informations que nous avions dès le jeune âge à propos de l'art divinatoire.

En effet, la divination est un phénomène qui m'a frappé dès mon jeune âge, et le sens du secret attaché à ce dernier ne m'a pas permis d'avoir des informations y relatives. Je suis né et grandi dans une région de sorciers où les gens fréquentaient souvent les devins-guérisseurs, mais finalement, je n'ai pas pu connaître le sort de tout cela.

Par le présent travail, j'ai voulu connaître les secrets de ce métier qualifié de noble à l'époque, les raisons des fréquentations massive de gens, les rites des grands traitements et les méthodes thérapeutiques qui sont alloués à cette fin.

Aussi, conscient que notre formation en langues et Littératures Africaines dans le domaine de l'anthropologie a beaucoup insisté sur les valeurs du patrimoine culturel des Barundi, un approfondissement en la matière est d'une nécessité impérieuse au profit des générations futures.

---

[3] NTAHOKAJA J.B., Imigenzo y' Ikirundi, Bujumbura, UB, 1978, p.25

[4] ZUURE B., Croyances et pratiques religieuses des Barundi, Essorial, Bruxelles, 1929, P.118

Ainsi, tout notre travail a été guidé par notre souci de pénétrer le mystère de l'art divinatoire et les thérapeutiques qui l'accompagnent.

Nonobstant, on a dégagé l'aspect socioculturel de la région de Muramvya spécialement dans la commune de Mbuye comme plate-forme de notre travail pour deux raisons essentielles :

D'une part, la région de Muramvya a été la cour royale sous la monarchie. C'est une région qui a connu une grande part de l'histoire depuis le règne des rois jusqu'à la première République, et surtout dans les activités de la cour royale lors de l'intronisation des rois comme à la fête des prémices. Les cérémonies relatives à la divination y avaient une part importante.

D'autre part, en tant que natif de la même province et surtout la commune de Mbuye qui a servi d'enquête, je vois ici et là que des pratiques du genre existent encore. La consultation des devins par la plupart des femmes et filles ou même des hommes est encore monnaie courante.

Je citerai entre autres ceux qui ont des problèmes familiaux, des personnes qui ont des conflits fonciers, des filles en désespoir d'avoir un mari, des hommes à la recherche des richesses ou des pouvoirs etc.

En définitive, les enquêtes nous ont conduits à vérifier si les pratiques de *« Kubandwa »* et *« Guterekera »* qu'on utilisait jadis pour des fins thérapeutiques existent encore aujourd'hui dans la mentalité des Bărundi en général et dans la population de la commune de Mbuye en particulier.

0.4. Objectifs et hypothèse de la recherche

Le Murundi est un être profondément religieux. Sa dimension religieuse s'observe à travers les pratiques et les attitudes qu'il adopte à l'égard de l'Etre suprême. Imâna est vu par le peuple Burundais, et cela depuis la nuit des temps, comme un être puissant. Il est invoqué dans le malheur comme dans le bonheur.

BIGANGARA, J.B., exprime cette idée en ces termes :

> *« Imâna est conçu par les Barundi comme l'Etre suprême. Imâna est un esprit suprême invisible, infini, sans fin ni commencement, absolu créateur de toutes choses, omniscient, providence généreux, mais exigeant le concours des êtres.*

Imâna est toujours selon la conception des Barundi, l'être juste par excellence qui aime le bien et le récompense, et qui hait le mal et le châtie. »[5]

Le murundi est convaincu que tout ce qui est bon vient d'Imâna. Dans ses actes, il donne le meilleur de lui-même pour rester dans les bonnes grâces de Dieu.

L'intérêt du concept pour le présent travail est d'une évidence certaine, car dans le processus de l'art divinatoire, Imâna joue un rôle très important.

Cependant, Imâna ne peut pas être assimilé à un moraliste. Avant d'être moraliste, Dieu (Imâna) est avant tout un partenaire de l'homme.

Pour ne pas geler les relations avec Imâna, il importe de lui rester fidèle, de rester accroché à lui, et à lui seul.

Le sentiment de cette participation d'Imâna à la vie des hommes n'a pas écarté la croyance que Dieu, Imâna, est très haut, très loin de l'homme. Les recours aux devins, les bapfumu au sujet desquels Joachim KAYOYA nous soumet le fruit de ses enquêtes n'a pas à notre sens d'autres explications. Voici ce qu'il nous interpelle :

«Le divin, le mupfumu, (...) est considéré comme quelqu'un à l'endroit duquel le chrétien doit manifester, si non une répulsion du moins un mépris souverain. »[6]

Néanmoins, dans toute couche de la société, quelque honorable soit-elle, il ne manque pas de gens pour faire l'école buissonnière dans la recherche d'une existence authentique. Le résultat de cette enquête ne voudrait pas faire entorse à cette réalité ; mais en même temps, il voudrait nous convier à ne pas regarder et voir à la loupe les devins, puisque un bon nombre d'entre eux est considéré comme des instruments d'Imâna apte à répondre aux requêtes du peuple.

En guise d'illustration, même les guérisseurs dans leurs pratiques, ont toujours besoin de l'intervention d'Imâna, car ils ont la conviction que leurs remèdes deviennent efficaces grâce à la puissance d'Imâna.

---

[5] BIGANGARA J.B., Analyse linguistique et philosophique du terme « Imâna » dans la culture des Barundi : Mémoire, Louvain, 1978, P.280

[6] KAYOYA J., « «Les bapfumu au Burundi » in Q.V.E.S ? N º 18, 1972, p.201

C'est pourquoi le nom d'Imâna est toujours invoqué d'une façon indirecte et implicite dans toute opération thérapeutique :

- *«Ndagura ku mana no ku bugingo »* ce qui veut dire : « sans Imâna, notre science de divination seront vouée à l'échec ». La fréquentation des thérapeutes traditionnelles serait motivée par une série de facteurs à savoir :
- La confiance à l'efficacité de la thérapie traditionnelle surtout lorsqu'il s'agit d'une maladie surnaturelle.
- L'accueil chaleureux réservé au patient.
- Le cout des soins de santé qui n'est pas exorbitant.

En effet, les personnes adultes accordent une grande importance à l'utilisation des services de santé traditionnels plus que les jeunes, parce qu'ils tiennent beaucoup à la tradition, et croient que les maladies seraient dues à l'action d'un sorcier ou des esprits des ancêtres morts.

Ainsi, ceci est dû en grande partie au non scolarisation qui fait sombrer dans l'ignorance. Mais aussi, les institutions sanitaires ne sont pas partout, et même là où il y en a, les soins de santé coûtent chers, et on y trouve toujours de longues files d'attente.

En outre, l'accueil chaleureux réservé au patient dans la médecine traditionnelle pousse les gens et surtout les femmes à recourir les tradipraticiens.

Je dis les femmes parce que ce sont elles qui sont les plus sensibles aux dangers et aux problèmes sanitaires guettant leurs familles, surtout lorsqu'il s'agit des cas de maladie de leurs enfants. En plus, la majorité d'entre elles sont impatientes, et ont un cœur souple par rapport à celui des hommes. Cela fait que les femmes et les filles sont les plus nombreuses à visiter les devins-guérisseurs.

D'après des informations recueillies, l'accueil est meilleur chez les tradipraticiens car ces derniers reçoivent quotidiennement moins de clients, et veulent maintenir constante leur clientèle. L'un de nos informatrices nous donne la raison qui la pousse à fréquenter les devins-guérisseurs :

> *« Jewe igituma nja kwivuza ku bapfumu nuko banyakira neza. Kuko ngiye kwa muganga mu gatondo, haraho ngangarara ngataha ntavuwe. Nayo ngiye ku mupfumu, nkira kumusangaho aca anyakira akamvura adatevye. Kandi noneho, haraho ingwara mbanzi ko ari iyo mu kirundi. None nka jewe ubona nifitiye ingorane zo murugonogenda*

kwa muganga ngo bamfashe iki ? Ngwaye canke hari akambakiye niruka kubaza umupfumu. »

« Moi, ce qui me pousse à me faire soigner chez les devins-guérisseurs, est qu'on m'accueille chaleureusement.Lorsque je vais chez le médecin très tôt le matin, des fois, j'attends jusqu'à ce que je rentre sans subir aucun traitement.

Lorsque je vais chez le devin-guérisseur, il suffit de le trouver sur les lieux, il consulte pour moi sans tarder. Et d'ailleurs, souvent, j'y vais lorsqu'il s'agit des maladies traditionnelles. Par exemple, moi que voici qui a des problèmes familiaux, je peux aller chez le médecin pour quoi faire ? En cas de maladies ou un ça ne va pas, je vais sans attendre demander le devin-guérisseur. »[7]

NGENZEBUHORO Fidèle, comme pour faire écho à l'appel de KAYOYA propose à l'investigation de notre réflexion la maîtrise de soi en référence à l'option d'Imana seul et la fidélité à la parole donnée, valeur humaine par excellence.Voici la question qu'il se pose et qu'il donne lui-même la réponse :

« Imâna très haut et très proche ?

Oui, Imâna est très haut et très proche.

Très haut, parce qu'il transcende tout.

Très proche, parce qu'il est au cœur des réalités vitales de l'homme. »[8]

Tenant compte de ce qui a été évoqué dans les lignes précédentes, nous pouvons dire que cet accueil chaleureux dont nous a parlé cette informatrice, va créer plus tard des familiarités qui conduiront aux soins gratuits où à crédits de la personne souffrante, ce qui est inéxistant dans la médecine moderne. D'où la raison majeure qui s'ajoute à l'efficacité dont nous avons parlé.

Mais, la seule motivation qu'on retient jusqu'ici, est qu'il existe des cas de maladies qui ne sont soignés que par la médecine traditionnelle.

---

[7].NIYONZIMA, informatrice, **Enquête orale**, Nyakijwira, juillet 2011.
[8].NGENZEBUHORO F, Ikiyago c'umukurambere, Bujumbura, 1984

0.5. Précisions et delimitation du sujet

L'art divinatoire au Burundi est complexe à voir les différentes définitions et les fonctions que remplissent le devin-guérisseur communément appelée « Umupfumu » en Kirundi. Ce dernier n'est pas bien spécifié en tant que tel ; réfléchissant sur le « Mupfumu » (devin-guérisseur).J.KAYOYA nous dit :

> *« Nous ne trouvons pas de termes français pour traduire umupfumu, car sous cette appellation se range une gamme de noms que seules les fonctions exercées peuvent spécifier : c'est ainsi que les mupfumu se définit plus par ses actes que par ce qu'il est. Le mupfumu fait connaître les secrets du passé, du présent et de l'avenir : il accepte, neutralise dirige dans un sens ou dans un autre, pour le bien ou pour le mal, les forces invisibles de la nature. Il renseigne, explique, donne des remèdes, bénit et console. »*[9]

Ainsi donc, au risque de nous noyer dans les généralités, nous avons préféré parmi ces nombreuses fonctions du *« mupfumu »* insisté sur la guérison.

C'est la raison pour laquelle notre étude a été aussi basée sur les thérapeutiques associées à l'art divinatoire.

De ce fait même, notre enquête a été effectuée auprès des devins-guérisseurs ou devins donneurs des remèdes. De par nos recherches, il nous est permis d'affirmer qu'il existe des devins-guérisseurs reconnus efficaces par l'entourage. J.KAYOYA reconnait cette efficacité chez certains devins-guérisseurs et s'y exprime en ces termes :

> *« Dans la catégorie des Bapfumu, on rencontre de vrais guérisseurs dont les remèdes s'avèrent très efficace. Parfois, on peut constater chez certains un dévouement qui dénote une grandeur d'âme et des résultats heureux entretiennent leur fierté (...) »*[10]

Nécessairement, il faut préciser d'avantage que notre étude s'est aussi penchée plus spécialement sur les thérapeutiques associées à l'art divinatoire. On a vu ce qui est du *« Kubandwa » et « Guterekera »* qu'on pratiquait jadis pour des fins thérapeutiques et pour des raisons diverses.

---

[9] KAYOYA J., « Les bapfumu au Burundi » in Q.V.E.S.? n°18, 1972, P.201

[10] KAYOYA J., Idem, p.203

0.6. Problématique de l'art divinatoire

La divination est une pratique qui date de très longtemps et nous la retrouvons partout dans le monde à travers la lecture des ouvrages traitant ce domaine :

A titre d'exemple, voici ce que nous dit Robert FLACELIERE:

> *« Dans l'antiquité, la divination faisait figure d'institution officielle. Partout en Egypte, en Mésopotamie, même en Israël, et plus tard à Rome, les chefs d'Etats, les conducteurs d'armées devaient obligatoirement consulter l'oracle, prendre les « auspices » avant de rien entreprendre sous peines d'être accusés de légèreté et en cas d'échec de se voir reprocher de n'avoir pas sollicité l'avis des dieux. »*[11]

Curieusement, au rendez-vous de la colonisation, les blancs n'ont pas tardé à taxer l' *« ukuraguza »* au Burundi comme partout en Afrique, comme de pratiques barbare qui devrait être délaissé et jetée à la poubelle de l'histoire.

Mais, comment accepter cette qualification au moment où Bernard ZUURE nous rapporte ce qui suit :

> *« Le devin se définit comme possesseur d'une science des choses divines. C'est le révélateur qui révèle les choses qui échappent au commun des mortels (haragurimana), c'est lui qui guérit (hakizimâna) mais le devin aide (arayifasha). C'est le plan de la providence : aucun homme ne sera guéri sans l'envoyé du créateur qui se trouve être aussi l'intermédiaire obligé de l'action bienfaisante de l'auteur de la vie. »*[12]

Dans le même sens que B.ZUURE, M.T.L. MUSANIWABO soutient que la divination en général et la divination dans le contexte de la guérison en particulier a bel et bien un cachet religieux. Elle s'y exprime en ces termes :

> *« Se sentant intermédiaire, le devin-guérisseur laisse à Imâna le dernier mot : ahanje ndahéjeje hasigaye ah'Imana (pour ma part, je ne puis rien faire davantage, seule l'intervention d'Imaana reste. »*[13]

---

[11] FLACELIER R., Devins et oracles grecs. Coll., « Que sais-je ? »,3 é- éd., Paris, PUF, 1972, P.5

[12] ZUURE B., op.cit. , p.101

[13] MUSANIWABO M.T.L., Les chemins de la sagesse : Imâna et le Murundi. Centre d'histoire des religions, Louvain-La-Neuve, Thèse, p.231

En effet, depuis longtemps, ces pratiques traditionnelles ont été réprimées que ce soient par les missionnaires, les autorités religieuses, les animateurs sociaux et les acteurs de la médecine moderne, mais elles n'aboutissent pas toujours aux meilleurs résultats car, certains Burundais des différents coins du pays demeurent fidèles à la médecine traditionnelle, et quelques-uns d'entre eux continuent à visiter les devins.

Face à ces pratiques dites obscures que l'on combat nuit jour et nuit, mais qui subsistent encore, nous nous sommes posés les questions suivantes :

- Quelles sont les motivations qui poussent certains Burundais à fréquenter les tradipraticiens.
- Pourquoi ces gens continuent à se faire sourdes oreilles aux cris quotidiens des prêtres et pasteurs, des autorités administratives et religieuses, et bien d'autres de ne pas se fier aux croyances Occultes ?

Ainsi donc, Dans un pays où la santé reste un problème à résoudre, faut-il se passer d'un rituel comme le «*Kuraguza* » s'il est susceptible de contribuer à l'amélioration de l'état de santé des gens et que les gens peuvent en sortir saines et sauves des victimes sous l'effet de la force divine implorée par le devin-guérisseur ?

Enfin, pourrions-nous encore douter du caractère performatif que revêtent les thérapeutiques associées à l'art divinatoire si réellement ils proviennent de quelqu'un qui en a justement la compétence ?

Telles sont les questions fondamentales qui ont servi de fil à retordre à notre recherche.

0.6.1. Essaie de définition de la conception de l'art divinatoire

0.6.1.1. L'homme et son destin

« Comme Jacob qui s'écria dans la bible « Mon sort est caché devant l'Eternel ! » l'homme est toujours poursuivi par l'énigme de son destin.

Depuis la nuit des temps, l'homme a toujours été inquiet pour son destin, car il ne le connaît pas et ne peut y échapper. Ce dilemme lui fait peur, à cause des vicissitudes de la vie qu'il redoute.

Aussi, chez tous les peuples de la terre, l'homme va s'évertuer pour tous les procédés possibles de percer le mystère de son existence : la cause, l'origine de ses divers malheurs et les moyens d'y échapper.

L'ensemble des procédés inventés par l'homme en vue de sonder, de percer ce mystère s'appelle « l'art conjectural » et *« sa pratique est la divination ».*

L'art divinatoire est une pratique permettant de prédire l'avenir en utilisant une technique divinatoire.

C'est l'art occulte de découvrir ce qui est inconnu : l'avenir, le caché, le passé, les trésors, les maladies invisibles, les secrets, les mystères..., et cela par des moyens non rationnels.

Ceux qui le pratiquent, possèdent une connaissance paranormale de deux inconnues : l'avenir (précognition) et le caché, ainsi qu'une multitude de procédés spontanés ou codifiés traditionnelles ou modernes, populaires ou savants, licites ou interdites comme l'astrologie, cartomancie, sortilèges, songes, boule de cristales etc. Chacun de ces procédés est un art divinatoire.

0.6.1.2. Quelques définitions de certains auteurs

1°) LITTRE, positiviste la définit ainsi : *« Art chimérique de savoir et de prédire l'avenir par des sortilèges ou de fausses sciences. »*[14]

2°) LAROUSSE abonde dans le même sens et la définit comme : « un art de prédire l'avenir » et *« le devin, celui qui s'occupe de découvrir par des moyens surnaturels les choses cachées et de prédire l'avenir. »*[15]

3°) Avant LITTRE ET LAROUSSE, CICERON avait écrit que la divination est *« une science des choses futures, Science Sublime et Salutaire, par quoi la nature humaine se rapprocherait le plus de la puissance divine. »*[16]

On oppose depuis Cicéron la divination en deux branches : la voyance et la mantique, toutes deux étant des arts du pronostic, par des moyens différents.

- La voyance est naturelle, intuitive (éclair, prophétisme...)

C'est la divination des sibylles et pythies, la possession.

- La mantique est artificielle, inductive, technique ; on trouve là l'examen des entrailles d'animaux égorgés, l'astrologie, la cartomancie.

---

[14] www.art divinatoire @.yahoo.fr

[15] Idem

[16] Idem

4°) PLATON (Phèdre, 244) observe l'art divinatoire dans ses deux grandes formes, soit divine et délirante, soit humaine et raisonnée :

> *« [Divination intuitive, délire mantique.] La prophétesse de Delphes, les prêtresses de Dodone ont, et justement quand elles sont en proie ou délire, rendu à la Grèce nombre de beaux services... Si nous devions parler de la sibylle, de tous ceux qui, usant d'une divination inspirée, ont donné nombre de gens, par nombre de prédictions, la droite direction en vue de leur avenir (...) [Divination raisonné]. A preuve encore est cet autre art, qui est un art des gens ayant un bon sens et l'employant à scruter l'avenir au moyen des oiseaux et des autres signes, les Anciens considérant qu'au moyen de la réflexion. On procure ainsi à la croyance des hommes sagacité et information...*
>
> *Le délire ou témoignage de l'Antiquité est une chose plus belle que le bon sens : Le délire qui vient d'un dieu, qu'un bon sens dont l'origine est humaine. »*[17]

5°) Dans le dictionnaire des religions, nous lisons ceci :

> *« Par la divination, on cherche à connaître ce qui est inaccessible par la voie normale de l'observation ou du raisonnement, c'est-à-dire en générale l'avenir, mais aussi des révélations sur le passé. Le principe est que les dieux, qui ont pouvoir de prendre des décisions les manifestent aux humains. »*[18]

Il ressort de ce qui précède que l'art divinatoire se sert de moyens supranaturels pour mettre au clair une situation ambiguë. Cette mise en lumière des choses cachées ne devient alors possibles qu'au moyen de certains procédés appropriés à cet art divinatoire exercés par un spécialiste qui a été initié en la matière appelé communément « devin ».

---

[17] Ibidem

[18] PAUL POUPARD, Dictionnaire des religions, Paris, PUF, 1984, p.515

0.6.2. Historique de l'art divinatoire

La divination fut largement pratiquée durant l'antiquité, l'interprétation des signes permettait de connaître la volonté des dieux. En Mésopotamie par exemple, elle était considérée comme une véritable science.

Dans la Grèce antique, les oracles employaient différentes techniques pour établir le contact avec la divinité, secondés par des prêtres ou des devins servant d'intermédiaire et d'interprète, ils se rendaient dans un lieu déterminé, à Delphes par exemple.

Différentes pratiques peuvent être employées dans l'art divinatoire notamment l'oniromancie ou la divination par les songes, et la nécromancie ou l'art d'évoquer les esprits des morts pour en obtenir des révélations.

Dans l'antiquité, les moyens de divination courantes artificiels ou inductifs incluaient le tirage au sort l'examen des entrailles des victimes et l'étude de l'activité des oiseaux (chant ou vol).

Dans la Rome antique les augures tiraient leurs présages de différentes formes de divination comme de l'ornithomancie ou interprétation de l'appétit des poules sacrés. Aucun romain n'aurait entreprit quelque chose d'important si les augures avaient décidé que les auspices n'étaient pas favorables.

N'est-ce pas ce qui se faisait même ici chez nous au Burundi pendant la période monarchique à l'occasion de la fête des semailles ? On va y revenir.

Cicéron écrit au début de son traité sur la divination de l'art divinatoire ce qui suit :

> *« C'est une antique croyance, qui remonte jusqu'aux temps héroïque et qui se trouve confirmée par le sentiment unanime du peuple romain et de toutes les nations, qu'il existe parmi les hommes une certaine faculté de divination. Il continue en disant ceci :*
>
> *Ce qu'il y a de certain, c'est que je ne vois aucune nation, si éclairée et si savante ni si grossière et si barbare qu'elle soit, qui ne croie à une révélation de l'avenir et qui ne reconnaisse à quelques'uns la faculté de le prédire. »*[19]

La divination, est donc la révélation de l'avenir, la science des choses futures.

---

[19] www.art divinatoire@.yahoo.fr

Dans la presse épique, les devins ont facilement à leur disposition des prodiges qu'ils leur suffisent d'interpréter. Mais dans la vie de chaque jour, ils en trouvaient plus, et cependant, ils ne devraient pas rester à court devant les questions qui leur étaient posées.

On signale ici le cas de la divination par les entrailles des animaux lors de la fête des semailles « Umuganuro » comme quoi le roi voudrait vérifier s'il était en accord avec les dieux. On égorge le gros bétail jusqu'à ce qu'il y ait ceux dites favorables, c'est-à-dire présentant des entrailles ne soignant pas du sang mais du lait.

Et Phitarque écrit dans son traité sur l'intelligence des animaux ceci :

> *« Dans la science de l'avenir, la partie la plus considérable et la plus ancienne est celle qu'on appelle la science des animaux. Ceux-ci grâce à leur rapidité, à leur intelligence, à la justesse des manœuvres avec lesquelles ils se montrent attentifs à tout ce qui frappe la sensibilité, se mettent comme de véritables instruments au service de la divinité.C'est pour cette raison qu'Euripide appelle les oiseaux des « messagers des dieux »*[20]

Cela montre bien la ressemblance des coutumes parce que même ici au Burundi il y a en effet des oiseaux qui sont « favorable par nature » et d'autres qui sont toujours de « sinistre gauche présage ». Mais certains sont de bon ou mauvais augure selon les personnes qui les aperçoivent et selon les circonstances.

La chouette par exemple, est par nature de mauvais augure. La civette aussi selon l'individu et selon les circonstances. On dit que par exemple lorsqu'on rencontre la civette la queue élevé c'est le mauvais présage ; mais au contraire quand on la croise la queue en position basse c'est la chance.

Le lézard, de même que la bergeronnette avaient des aptitudes mantiques qui furent utilisé par certains devins, et c'est pourquoi sans doute il figure à côté du dieu prophète par excellence.

Je peux témoigner de cela que dès mon jeune âge, j'entendais de mes parents qu'il est interdit de tuer un lézard et de lancer une pierre la bergeronnette comme quoi les seins de votre Maman vont tombées ; ce qui n'est pas jusqu'ici vérifiée.

---

[20] WW.art divinatoire@.yahoo.fr

Mais comme nous le trouvons chez cet auteur, toute parole a valeur d'acte : Il faut donc ne pas passer outre les interdits, et pour cette raison, on obéissait d'office ces animaux précités.

> *« Toute parole, a écrit Bouché-LECLERQ, toute phrase, mot isolé ou exclamation entendus par un homme préoccupé d'une idée étrangère à celui qui parle, peut devenir pour celui qui l'entend un signe prophétique (...) C'est un rapprochement imprévu, une consonance fortuite qui peut contenir un avertissement providentiel. »*[21]

Enfin, on peut dire que par la divination, on cherche à connaître ce qui est inaccessible par la voie normale de l'observation ou du raisonnement, c'est-à-dire en général l'avenir, mais aussi des révélations sur le passé.

0.6.3. La divination en Afrique

Depuis les origines, le souci de connaître l'avenir est une volonté récurrente de l'homme, liée très certainement à sa condition mortelle et à un désir d'être maître de son destin et de trouver un sens à sa présence sur terre.

Dans leur diversité et leur complexité, les processus et les outils de divination imaginés à travers les temps et les cultures rendent compte de cette réalité :

Astrologues babyloniens, oracles grecs (pythie de Delphes) en grèce lisant l'avenir dans les entrailles des animaux, évocation des morts (nécromancie), divination par les signes de la terre (géomancie), par les cartes (cartomancie), par les lignes de la main (chiromancie) et bien d'autres techniques encore, la plupart étant toujours en pratiques aujourd'hui.

L'excellent articule publié dans le bulletin de l'I.F.A.N, tome XIX, série B, n°1-2, 1957 par R.JAULIN :« Essai d'analyse formelle d'un procédé géomantique », nous dispense de nous étendre sur la géomancie.

Même si cette pratique divinatoire fut observée par l'auteur chez les Sara, une ethnie del'Afrique équatoriale, le système est continental.

Ce procédé d'origine persane, est généralement pratiqué dans le monde arabe. Elle aurait été importée en Afrique sous le nom de Vodou Fâ (sur le golfe de Guinée) et celui de Sikidy à Madagascar.

---

[21] BOUCHE-LECLERQ, cité par ROBERT FLACELIERE, Op.Cit, P. 17-18

La technique consiste à interpréter les signes visibles sur la surface de la terre, tels que les fissures, crevasses, dénivellations, ...

Cette technique se retrouve chez les Sohantye du Songhaï en même temps que le jet de cauris. Ces derniers se prêtaient à plusieurs usages : ils constituaient la monnaie en Afrique de l'Ouest notamment à l'époque des grands empires du Ghana, du Mali et du Songhaï.

D'autres techniques comme la divination par les « Mayembe et le « Kifalu » est aussi la caractéristique de la divination en Afrique. MBITI traduit *« mayembe »* par « cornes » et la ressemblance du point de vue linguistique et anthropologique avec nos *« mahembe »* n'est pas à discuter.

En effet, en matière de sorcellerie, *« amahêmbe » « cornes »* n'est autre chose que les mauvais sorts qu'on peut facilement envoyer à quelqu'un à travers le vent, et qui l'agace ou pique comparablement à quelqu'un qui est sous les coups des cornes d'une vache. Les Burundais les appellent communément *« amahêmbe »* cornes et *« ibitega »* sortilèges.

La thérapie réservée à ces deux maux se nomme successivement : *« gusongora amahêmbe » et « gututumura ibitega ».*

Pour ce qui est du *« kifalu »,* il est traduit par *« char d'assaut »* ou « Rhinocéros », dont l'origine serait le Rwanda ou le Kenya.

0.6.4. L'origine et la période de la naissance de l'art divinatoire au Burundi

Nous ne disposons d'aucun document relatant le commencement de l'art divinatoire au Burundi. Nous n'avons pas non plus aucune empreinte qui puisse nous révéler, ne fût-ce qu'approximativement, quand et comment s'est développé le phénomène de l'art divinatoire, mais encore l'implantation du premier « *nupfumu* » au Burundi.

Mais, on ne pourrait quand même nier son existence et sa compétence, du moins en ce qui est du diagnostic et de la guérison de certaines maladies à caractère surnaturel.

Certaines gens affirment que les bapfumu ont existé dès la création du monde par le Tout -Puissant. Voici ce que nous dit KOBONGO cyrille:

> *« Abapfumu bamyeho kuva kera Imâna ikiremu abantu. Ntiwombaza iyo baje bava. Twese tuvyumva uko. Ntawomenya ukuntu vyatanguye. Ni ibinyegezwa. »*

« Les devins ont existé depuis longtemps dès la création du monde par Dieu. Ne me demande pas d'où ils seraient venus. Nous autres nous entendons cela ainsi. Personne ne saurait exactement comment cela a commencé c'est mystérieux. »[22]

Néanmoins, d'après les témoignages de certains auteurs, il y a lieu de situer l'origine de l'art divinatoire à Buha, Une région de la République-Unie de Tanzanie actuelle, dans l'ancien Tanganyika. J.VANSINA écrit sur cette région ceci :

« Le Buha est l'un des royaumes de l'Afrique inter-lacustre, voisin du Burundi. Historiquement, ces deux royaumes constituaient le domaine des Bami et selon les mythes d'origine, le premier MWAMI (NTARE RUSHATSI) serait venu du Buha. »[23]

Nous remarquons que les deux royaumes : Buha et Burundi avaient une histoire commune. Sûr et certain que des relations de tout ordre étaient établies entre les deux royaumes économiquement, socialement et culturellement.

Nous entendons dire que les gens se rendaient à Buha à la recherche du sorgho, et à Uvinza à la recherche du sel.

Même sur le plan linguistique, le Kiha et le Kirundi sont tellement proches qu'on peut parler de variante d'une même langue. Sur ce, on comprend que ces deux peuples devaient partager les mêmes fruits culturels et qu'ils pouvaient s'influencer mutuellement.

Pour la consultation des devins du Buha, un informateur nous rapporte ce qui suit :

« Umuntu wese ashaka gucîsha yaritegura akaja hakurya i Buha muri Tanzaniya y'ubu ku mupfumu mukuru. »

« Celui qui voulait consulter un devin, se préparait et se rendait à Buha en Tanzanie actuelle auprès du chef des sorciers. »[24]

---

[23] KOBONGO Cyrille, Informateur, **Enquête orale**, Nyakijwira, Juillet 2011

[23] VANSINA J., La légende du passé. Traductions orales du Burundi, Tervuren, MRAC, 1972, 257p.

[24] KOBONGO Cyrille, **déjà cité.**

Nous pouvons donc à titre provisoire souligner que la pratique divinatoire trouve son origine à l'étranger probablement au Buha. Concernant l'implantation des « Bapfumu » dans le pays, on peut avancer sans risque de se tromper qu'ils ont précédé de loin le premier roi du Burundi, Ntare RUSHATSI.

D'après le mythe d'origine, il est une légende qui relate l'histoire d'un devin MITIMIGAMBA qui alla chercher le roi au BUHA.

Selon cette légende, le Burundi était dirigé par un roi (RUHAGA) injuste et le pays vivait continuellement la famine. Pour parer à cette défaillance du pouvoir, deux devins MITIMIGAMBA et SHAKA se décidèrent à aller chercher un autre roi pour diriger le Burundi, ils se rendirent dans un mystérieux pays dit Buragurabâna (pays où les devins sont des enfants).

En effet, à côté de cette version faisant venir le roi du Buha par MITIMIGAMBA et SHAKA, il existe une autre version faisant venir le roi du Rwanda. D'après cette version, « le devin MITIMIGAMBA accompagné de CAMBARANTAMA (Surnom de NTARE RUSHATSI) allèrent conquérir le Rwanda. Ils se firent héberger par le roi du Rwanda. MITIMIGAMBA avait élaboré toute une tactique pour faciliter la prise de la cour royale de ce roi.

Nous constatons ici l'importance des devins dans la vie du pays.Dans des périodes difficiles, le dernier mot leur revenait. En outre, on constate que l'histoire des rois allait de paire avec l'histoire des devins.

0.7. Définition d'un « mupfumu » et ses fonctions dans la société Burundaise

0.7.1. Exploitation sémantique

Le substantif *« umupfumu »*/u-mu-pfumu/ provient du verbe gupfumura /ku-pfumur-a/ qui signifie « exercer l'art divinatoire », métier du mupfumu. Le terme *« umupfumu »* est à rapprocher avec *« Nyamuragura »* Selon l'étymologie populaire, *« Nyamuragura »* dérive du verbe *« Kuragura »* /Ku-ragur-a/ où :

- Ku : préfixe de classe
- ragur : radical
- a : morphème aspectuel

« Kuragura » comme *« gupfumura »* signifie donc *« exercer l'art divinatoire ».*

Nya- : l'appropriatif

-mu- : préfixe de classe

-ragur- : radical

-a : morphine aspectuel

Mais, si on se penche sur un autre point de vue en considérant le verbe « kuraga» / Ku-rag-a/

Ku- : préfixe verbal

Rag- : radical

-a : finale

C'est-à-dire *« léguer à quelqu'un le pouvoir, ou bien donner une autorité à quelqu'un, ou encore dire un dernier mot »*. On voit bien que *« kuragura »* et en relation avec *« indagu »* qui est le nom dérivé où :

indagu /i-n-ragu/

i-: augment

-n- : préfixe nominal

-ragu : thème nominal

« Kuragura signifierait dans ce cas : dire le dernier mot à quelqu'un sur quelque chose »

> Selon Hilaire NTAHOMVUKIYE, *« indagu est donc un langage purement constatif et explicatif, qui n'a rien de spécifique par rapport au langage ordinaire. Il a cependant ceci de particulier qu'il appartient exclusivement au mupfumu et n'a de valeur -ragu que s'il est vérifié dans la suite des évènements»*[25].

Même si nous rapprochons le terme *« umupfumu »* à *« Nyamuragura »*, une distinction peu remarquable dans le langage courant peut s'instaurer entre ceux deux vocables.

Lorsqu'on parle de *« umupfumu »,* on entend souvent le guérisseur, mais ce terme peut aussi être employé pour désigner le *« devin »*.Pour bien saisir la distinction entre les deux termes, Laissons la parole à J.VAN SAMBEEK qui a essayé de cerner cette question chez les BAHA :

---

[25] NTAHOMVUKIYE H., Particularités linguistiques des éthnotextes burundais. Louvain-La-Neuve, Thèse.

> *« Aussi longtemps que l'homme n'est pas encore sous l'influence de son esprit de divination (Rubambo), on l'appelle umupfumu ; quand un esprit a pris possession de lui, on l'appelle Nyamuragura. »*[26]

Avec SAMBEEK, on voit que *« Nyamuragura »* est donc un titre qu'on porte lorsqu'on exerce l'art divinatoire sous l'effet de la possession.

En effet, avec E. MWOROHA, si on tourne un peu la mémoire, on se souvient qu'il y avait sous la monarchie ceux qu'on appelait
« Abapfumu b'umuganuro ». Voici les précisions que ce dernier nous rèlate :

« Ces derniers étaient choisis dans la famille royale et étaient chargés de rassembler les taureaux qui seront sacrifier afin d'examiner leurs entrailles et révélér le moment propice pour procéder au Muganuro. Il y avait aussi à cette occasion des devins (Bagara et Basigi) qui consultaient des poulets. Si le sort était favorable, le roi pouvait alors procéder au Muganuro »[27].

De ce qui précède on peut retenir ceci :

« Les bapfumu b'umuganuro » diffèrent des *« Banyamuragura »* par la simple raison qu'ils ne subissaient par une initiation particulière. Il faut retenir aussi que cette forme de divination était sélective, ils étaient choisis (au moins le chef) dans la famille royale.

A côté de ces *« devins »* préposés à la préparation de cette fête, il existait à la cour des devins de grande réputation que consultaient les rois avant d'entreprendre quoi que ce soit.Cela était observé même ailleurs, que ça soit en Afrique et /ou dans d'autres coins du monde.

Voici ce que témoigne pour cela Robert FLACELIERE dans son ouvrage intitulé Devins et orales grécs:

> *« Dans l'antiquité, la divination faisait figure d'institution officielle. Partout en Egypte, en Mésopotamie, même en Israël et plus tard à Rome, chef d'Etats, les conducteur d'armées devaient obligatoirement consulter l'oracle, prendre les « auspices » avant de rien entreprendre sous peine d'être accusés de légèreté et en cas d'échec, de se voir reprocher de n'avoir pas sollicité l'avis des dieux. »*[28]

---

[26] VAN SAMBEEK J., Croyances et pratiques religieuses des BAHA. Kabanga (Tanganyika) ,1999-1950, p. 99
[27] MWOROHA E., Peuples et rois de l'Afrique des lacs. Le Burundi et les Royaumes voisins au 19è siècle, Thèse de doctorat en histoire, Dakar-Abidjan, les nouvelles éditions Africaines, 1977, P.158
[28] FLACELIERE R., **op.cit**, P.5.

sous peine d'être accusés de légèreté et en cas d'échec, de se voir reprocher de n'avoir pas sollicité l'avis des dieux. »[28]

En résumé, l'on constate que l'écart entre les termes *« Nyamuragura »* et *« umupfumu »* se situe surtout au niveau de l'initiation. Seulement, ce qu'on peut retenir, c'est que le concept d' « *umupfumu* »renferme une conception beaucoup plus large que *« Nyamuragura ».* C'est pourquoi d'ailleurs le terme *« Umupfumu* »nous semble le plus courant.

A ce sujet, nous pensons que « *Nyamuragura* »est un terme spécifique pour désigner celui qui pratique l'art divinatoire, et « *umupfumu* »un terme générique qui peut parfois englober l'idée de *« devin-guérisseur ».*

Néanmoins , il y a une autre catégorie de personnages de ce rang que je n'ai pas pu m'attentionner, par le simple fait qu'ils sont du même groupe que le sorcier, personnage considéré et qualifié par beaucoup de gens comme le jeteur de mauvais sorts, un ensorceleur un empoisonneur, en quelques mots un assassin et un ennemie juré de tous (sauf ceux qui coopèrent avec lui). Il s'agit entre autres d'Abanyamageza, abavurati, abafyitirizi, abategatega, qui tous pour moi sont des sorciers. Ils sont aux yeux des Barundi la source des malheurs, et sème une peur morbide dans la société.

Ils représentent un élément dangereux, redoutable et redouté. Mais, ils ne chantent pas toujours à merci, parce que une fois attrapé en fragrant délit, ils le payent chers ; car la plupart d'entre eux sont tués sur le champ, d'autres sont fouetés à l'agonie, et d'autres s'enfuient en laissant leurs familles et leurs biens.

0.7.2. Différentes approches de définition du *« mupfumu »*

Selon le petit Robert, le devin est une « personne qui prétend découvrir ce qui est caché, prédire l'avenir par des moyens qui ne relèvent pas d'une connaissance naturelle ou ordinaire. »[29]

Le devin est en outre comme le dit KABURA Gaspard :

« Une personne dotée d'un pouvoir surnaturel de révéler ce qui ne peut être connu par le commun des mortels. On lui reconnaît le pouvoir de pénétrer l'inconnaissable qu'il dévoile aux profanes. »[30]

---

[28] FLACELIERE R., op.cit, P.5.

[29] Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, 1984, P.500

[30] KABURA G., La divination au Burundi, étude socio-culturelle, Bujumbura, Mémoire, U.B, FLSH, 1986, P.10

C'est ainsi qu'il considère la nature comme un monde plein de forces vitales, visibles ou occultes, et avec qui, il trouve sage d'engager un dialogue. Il détenait le pouvoir de guérir et de prévenir, et éliminait un déséquilibre physique, mental ou social.

Dans ce contexte, ZAHAN, D. définit le devin comme : *« Le détenteur du code apte à décrypter les divers messages destinés à l'homme, à la société où il vit et à tout ce qui reste lié à son sort,... »*[31]

Le devin devient en définitive l'intercesseur des hommes auprès des esprits de la nature qui détient les secrets de son destin.

Le devin est donc chargé de défendre et de protéger la société contre tout danger imminent.Cette reconnaissance de certaines personnes capables de dévoiler ce qui est caché est une réponse de l'homme aux multiples questions qu'il se pose à propos de son destin. Pour l'homme, il n'existe pas de geste gratuit.

Tout geste est porteur d'un message dont il faut à tout prix savoir la portée. En Kirundi, ce personnage qui est connu sous le nom de «*umupfumu* » revêt plusieurs acceptions.

Plus que les autres, J.KEUPPENS a mené loin son analyse :

> *« Le mupfumu, c'est une personne à laquelle on fait recours dans les cas difficiles, quand il s'agit d'interpréter un rêve, avoir certaines amulettes ou certains remèdes, connaître des choses cachées ou l'avenir, déjouer les embuches du sorcier-maléfice ... »*[32]

En définitive, le *« mupfumu »* est un individu hors du commun et qui sert d'intermédiaire entre les hommes et le monde invisible dans les circonstances difficiles.

Familier avec la nature dont il connaît les secrets, l'homme en constance incertitude ne saurait manquer à faire recours à lui s'il veut obtenir certitude.

Son activité est tellement multiforme qu'il est inexact de lui attribuer une seule fonction. L'on a dit souvent qu'il exerce à la fois le métier de *« devin »* et de *« guérisseur »* et que les séparer serait nier l'existence de l'art divinatoire.

---

[31] ZAHAN D., Religion, spiritualité et pensée africaines, Payot, Paris, 1970, pp.129-130.

[32] KEUPPENS J., Le Burundi ancien et moderne, Burasira, 1959, p.9

Son activité est tellement multiforme qu'il est inexact de lui attribuer une seule fonction. L'on a dit souvent qu'il exerce à la fois le métier de *« devin »* et de *« guérisseur »* et que les séparer serait nier l'existence de l'art divinatoire.

Certes, la plupart des *« bapfumu »*sont à la fois *« devins et guérisseur »*, ils établissent l'oracle en vue de déterminer l'agent causal naturel ou sunaturel d'une maladie. Ils sont aussi à mesure de choisi le rituel thérapeutique qui assure l'élimination du malheur ou de la marchance du consultant.

Dans ce cas, il y a lieu de croire que l'art divinatoire et l'art médical se confondent. Cependant, tout guérisseur n'est pas forcément « devin » :

> *Est guérisseur toute « personne qui prétend obtenir la guérison de certaines maladies par des procédés secrets, incommunicables, sans vérification scientifique démontrable.»*[33]

Nous remarquons enfin qu'il peut s'établir une certaine frontière entre le devin et le guérisseur. Mais tout compte fait, il y a lieu de déceler une certaine compénétration.CAQUOT A., semble avoir raison lorsqu'il écrit : *« La science du devin est étroitement liée aux pratiques médico-magiques de l'homme malade. »*[34]

0.7.3. La place du devin « umupfumu » dans l'art divinatoire

Comme nous venons de le dire, le devin occupait une place de choix en médecine traditionnaire rundi. BERNARD ZUURE nous donne encore des qualificatifs au personnage du *« mupfumu » :*

> *« Il fait connaître les secrets du passé, du présent et de l'avenir ; il accepte, neutralise, dirige dans un sens ou dans un autre, pour le bien ou pour le mal, les forces invisibles de la nature. Il renseigne, explique, donne des remèdes, bénit et console. »*[35]

En d'autres mots, le devin *« umupfumu »* est une personne dotée de multiples qualités et défauts qui croient avoir découvert les secrets des forces invisible de la nature. Il s'interpose un protecteur et un défenseur du peuple contre ces éléments maléfiques, et s'arroge la médiation entre le murundi et le monde invisible des forces mystérieuses.

---

[33] Grand Larousse Encyclopédique, vol, an vocable « guérisseur »
[34] CAQUOT A. et LEIBOVICI M., La divination, Paris, PUF, 1968, XII
[35] ZUURE B., croyances et pratiques religieuses des Barundi, L'Essorial, Bruxelles, 1929, cité par Ruhuna J., in « Le sacerdoce pré-chrétien », Rome, Thèse inédite, 1970, p.239

C'est à cause de leur charge spirituelle, à cause de leur don de sentir et de deviner les pensées, surtout à cause de leur science des remèdes naturels et de leur rare talent de persuasion, grâce à leur savoir- faire et à leur humanisme, ils réalisaient parfois des merveilles en rendant maintes services au peuple.

Voici ce que nous dit à son tour Julien KAYOYA :

> *« Le mupfumu prodigue ses conseils à ses clients, prédit l'avenir ou décèle par des procédés divinatoires les causes des éléments funestes ; il prétend être prêtre d'un office religieux, détenteurs des secrets des forces invisibles dont il pouvait à neutraliser la nocivité, et enfin il est guérisseur. »*[36]
>
> A la question de savoir si n'importe qui ne pourrait s'improviser devin-guérisseur, lors de nos enquêtes la réponse a toujours été négatif. Voici ce que nous rapportent certains d'entre eux:

A ce propos, S. SUGURU le souligne bien :

> *«Au Burundi, il n'existe ni association, ni confrérie des Bapfumu pour procéder à leur recrutement et à leur organisation.*
>
> *De même que personne ne naît orateur, personne ne naît umupfumu (...) ; l'accession à cette fonction doit passer par l'initiation. »*[37]

Ainsi donc, nous pouvons affirmer que la 1ère condition d'éfficacité et de performativité de l'art divinatoire est l'initiation au secret. Mais, cela n'empêche pas qu'on peut trouver parmis eux des aventuriers qui ne procèdent que par tâtonnement dans le traitement des maladies.

Voici ce que nous dit J.B.NTAHOKAJA à ce propos :

> *« Muvyo abapfumu baragura bimwe vyaraba vyo mu guhurirana ibindi ntibibe vyo mugabo abantu benshi ntibabihinyure. »*
>
> *« Parmi les oracles du devins, certaines situations pouvaient se réaliser par coïncidences, d'autres ne se réalisaient pas, mais beaucoup de gens ne pouvaient pas le découvrir. »*[38]

---

[36] KAYOYA J. « Les Bapfumu au Burundi.» in Q.V.E.S.? P.205-206.

[37] SUGURU S., Approche psycho-social des baganza dans le Mugamba sud .Mémoire, Bujumbura, U.B., FPSE, 1978, p.53.

[38] NTAHOKAJA J.B., Imigenzo y'ikirundi. Bujumbura, UB, 1978, p.10

Mais, comme il a été signalé précédemment, les devins-guérisseurs n'avaient pas les mêmes compétences. Ils y avaient ceux qui témoignent de leur force dans la guérison des maladies.

J. KAYOYA, lui aussi reconnaît cette efficacité chez certains devins-guérisseurs et s'y exprime en ces termes :

> *« Dans la catégorie des Bapfumu, on rencontre de vrais guérisseurs dont les remèdes s'avèrent très efficaces. Parfois, on peut constater chez certains un dévouement qui dénote une grandeur d'âme et des résultats heureux entretiennent leur fierté(...)* [39]

Pour appuyer l'idée selon laquelle les devins guérisseur seraient efficaces dans le traitement de certaines maladies surtout les maladies non ordinaires, voyons ce que nous en dit B.ZUURE :

> *« Parmi les sorciers, on rencontre de vrais médecins qui ont à coeur le métier, soignent avec dévouement et dans certains cas, obtiennent un résultat. Il y en a qui ont le secret de certains remèdes et le gardent avec soin ».*[40]

Ainsi, le devin-guérisseur occupe une place de choix en médecine traditionnelle rundi. Grâce à ses pouvoirs magiques intrinsèques, il agit sur les forces invisibles par certaines manipulations, par certaines paroles et gestes, par certaines rituelles thérapeutiques, par des amulettes auxquels il aura insufflées ses pouvoirs.

0.7.4. Les fonctions du devin dans la societe burundaise

Le pouvoir du devin *« mupfumu »* est considérable en milieu traditionnel Burundais. En effet, le devin est consulté dans maintes occasions : conflits familiaux, stérilité, procès ou voyage en instance, maladie, construction d'une maison ou déménagement dans un nouvel enclos etc. Le devin reçoit des honoraires souvent élèvés : traditionnellement une à plusieurs vaches, une à plusieurs houes, et de nos jour une somme d'argent.

ZUURE décrut bien la dynamique sociale du succès du mupfumu : « *Les clients afflueront et avec les clients les cadeaux et avec les cadeaux le bien -être, et avec le bien-être le respect et l'influence. »*[41]

---

[38] NTAHOKAJA J.B., Imigenzo y'ikirundi. Bujumbura, UB, 1978, p.10

[39] KAYOYA J. « Les Bapfumu au Burundi », in Q.V.E.S.? n°18,1972, P.205

[40] ZUURE B., Croyances et pratiques religieuses des Barundi, Essorial, Bruxelles, 1929, P.118.

[41] ZUURE B., **Idem**, p.119.

La fonction du mupfumu est triple :

1°) Il est conseiller : A l'époque de la monarchie, les plus puissants des Bapfumu étaient conseiller du roi ; détenteurs des grands secrets du royaume, ils constituaient une aristocratie magico-religieuse et ritualiste.

2°) Il est devin détenteurs d'un savoir reconnu sur les secrets du passé, du présent et de l'avenir. Les procédées divinatoires du mupfumu sont très variés. Il peut interroger la poupée « parlante » *(nyabusorongo)*, les cauris ou les graines de courge lancés sur un van, une baguette-magique, le beurre fixé sur un piquet et exposé au soleil ; il peut aussi recourir à la voyance par le rêve, ou à la transe possession par le grand esprit RUBAMBO, patrons des devins.

3°) Il est guérisseurs : Le mupfumu, possédé par les BAGANZA est instruit sur les plantes médicamenteuses de ses esprits possesseurs. Il peut confectionner les amulettes, il peut diriger le rituel de possession thérapeutique de Kubandwa, et se réservant les secrets d'un diagnostic souvent remarquable.

Cet art d'appliquer tel ou tel remède, de déceler les plantes médicinales, d'en discerner les effets sédatifs ou toniques, est certes encore le bénéfice de sa supériorité et de son expérience.

Le devin se situe surtout entant qu'intermédiaire visible entre Imâna et son peuple. Le mupfumu est pour tous l'envoyé d'Imâna et jouit de ce fait d'une autorité incontestable. Il est donc pour cela aimé et respecté.

ZUURE Confirme d'ailleurs l'authenticité de l'esprit prophétique au Burundi en racontant ceci :

> *« Un jour les Bapfumu du roi NTARE I le conduisirent au bord d'une rivière, lui ordonnant de lancer une branche d'arbre sur l'autre rive. La branche alla se planter droite : elle deviendra un arbre immense. Les bapfumu reconnaissant par ce signe que Imana ireze (: Imana est propice), lui dirent : « Tu gagneras la bataille » Tout se réalisea comme prévu. »*[42]

[42] ZUURE B., L'âme du Burundi, Beauchesne, Paris, P.283-285

A travers cet aperçu sur les devins « *bapfumu* », nous pouvons retenir que ceux - ci ont un statut social très remarqué, caractérisé par trois facteurs :

a)La manière dont ils accèdent à ce statut révèle leur avenir absolument particulier : chacun est élu parmi les frères ou bien fuit dans une terre étrangère pour s'initier, ou il est choisi par l'esprit Rubambo, lequel est seul invoqué par les bapfumu dans la divination.

b) Dans l'exercice de leurs fonctions, les bapfumu disposent d'un équipement absolument réservé à leur métier.

c) Ils apparaissent comme les seuls capables de communiquer avec le monde invisible.

Bref, ils sont reconnus et se reconnaissent comme de véritable connaisseurs des secrets du passé, du présent et de l'avenir ; ils renseignent, expliquent et donnent des remèdes à Kiranga le médiateur entre Imana et les Barundi, et tous cela au nom du peuple.

Sous la monarchie par exemple, MWOROHA nous fait savoir que les *« bapfumu »* avaient des prérogatives holistiques. Les rois, les chefs et les sous-chefs les consultaient pour leur indiquer la voie à suivre dans une situation dangereuse.

MWOROHA l'exprime en ces termes :

> *« Ce sont eux qui proposaient au roi le nom du candidat au trône (...). Cette charge était rémunélatrice et les devins du roi comptaient parmi les hommes les plus riches du pays.En d'autres termes, on peut dire que les « Bapfumu » du roi étaient les arbitres de la cour. Ils pouvaient décider de l'intronisation comme de la retraite du roi en commun accord avec les bashingantahe. »*[43]

Comme le souligne encore Joachim RUHUNA :

> *«Même le roi, maître des terres, des hommes et du bétail, comme le souligne Joachim RUHUNA, se soumettait à la règle générale et réclamait leur ministère »*[44]

---

[43] MWOROHA E., **Op. Cit.**, p.158

[44] RUHUNA J. (Mgr), Le sacerdoce pré-chrétien dans les croyances et pratiques réligieuses des Barundi. Thèse, Rome, 1970, p.295

Ainsi, après toutes ces considérations, nous appellerons *« Umupfumu »* ou devin-guérisseur une personne investie de puissance mystérieuse pour découvrir les causes d'une maladie ou d'une anomalie et d'y remédier. Il est considéré comme bienfaiteur de la société, maître d'un savoir exotérique, il assure le métier de l'ordre et de l'équilibre social.

A ce sujet du « *mupfumu* », Voici ce que nous dit encore Apollinaire YENGAYENGE :

> *« Le mupfumu »est donc un guérisseur au-dessus des autres, un homme respectable qui vit presque exclusivement de son métier. Il commercialise ses médicaments, son art, son génie, Ses techniques et sa puissance magique de révéler les choses obscures, cachées ou à venir. (. .)*
>
> *Le devin jouissait et continue de jouir d'un statut social important que la communauté ou la société reconnaît comme tel. Ce statut lui confère à la fois le prestige social et le respect. »*[45]

0.7.5. Pourquoi le recours aux devins « bapfumu » ?

Depuis les temps les plus reculés de l'histoire, l'homme redoute les virtualités de la nature. Il demeure inquiet de ce que cette nature lui réserve. Pour tenter d'y voir clair, il va consulter le « *mupfumu* ».

Voici par exemple ce que nous avons trouvé sur le site web sur la rubrique « art divinatoire » :

> *« En Grèce, lorsque l'on se lançait dans des entreprises importantes, en particulier lors de la guerre, on pratiquait la divination au moyen de sacrifices d'animaux comme des moutons.Le point prioritaire était la nature normale ou anormale des viscères, en particulier du foie, avec la vésicule biliaire et aussi le cœur et les poumons. De ces examens pouvaient résulter la décision de différer une attaque ou la mobilisation des armes. (...)Entrait en compte également la manière dont les animaux étaient allés docilement vers la table de sacrifice sur l'autel, le comportement de la flamme, la montée ou la descente de la fumée etc »*[46]

---

[45] YENGAYENGE A., Les maladies au Burundi (Fin XIXème siècle-1950). Mémoire, U.B, Bujumbura, juin 1982, P.79

[46] WWW.art divinatoire@.yahoo.fr

De ce qui précède, on tire une leçon de ce qui se faisait même ici chez nous sous la période monarchique à l'occasion de la fête des semailles *« umuganuro ».*

D'une manière manière générale, on consulte le devin en état de crise, d'angoisse, de doute, bref en cas d'incertitude pour percer les secrets de la nature.

Ainsi, c'est le *« mupfumu »* qui prépare la décision du consultant et qui l'aide à surmonter la crise. Il devient enfin de compte son aide préférée pour éliminer l'insécurité morale et physique.

Bref, on peut dire que l'avis des *« bapfumu »*est sollicité même aujourd'hui pour se libérer d'une situation critique qu'engendre l'inexpliqué. En cas de maladies, de décès, disgrâces et malheurs de toutes sortes, le « *mupfumu* » est consulté pour dénicher le malfaiteur qui en est l'auteur afin de chercher les moyens de guérison et de protection.

Néanmoins, le « mupfumu » n'est pas toujours regardé de bon œil. Voici ce que nous dit MWERO Stanislas :

> « *L'action des bapfumu présente beaucoup des dangers pour la société. Le plus grand des maux qu'entraînent les devins, C'est la haine entre pères, fils, frères et voisins. Quand un devin a dit dans son diagnostic que tel souffre des sortilèges lui envoyés par son frère, son voisin ou un tel, il naît entre ceux-là une haine caractérisée par un climat de perpétuelle tension. Cette tension peut aller jusqu'à provoquer des tentatives de vengeance.* »[47]

En effet, cela devient grave lorsque les soins que le bapfumu assure au malade n'aboutissent pas, et que le malade succombe.

En ce moment, les relations sociales se rompent, non seulement entre la famille du défunt et celle du sorcier, mais aussi entre les familles amies respectivement.

On observe dans ce cas à des ruptures qui s'accompagnent au non partage des bières, leurs enfants ne jouent plus ensemble, leurs troupeaux non plus ne paîtront plus ensemble ; Bref, toutes les relations se détériorent.

---

[47] MWERO S., Chez les Bapfumu de Rutoke, Mémoire, Ecole de journalisme, Bujumbura, janvier, 1985, P. 37.

Il y a un autre mal dont les effets ne sont pas moins dangereux comme nous l'ont signifié certains de nos informations. C'est le maintien des gens dans des pratiques archaïques et mauvaises. Pour ce qui est du culte des ancêtres, C'est une pratique déjà dépassé qui ne conduit qu'au gaspillage de biens matériels qui pourraient être affectés à la satisfaction d'autres besoins à voir que la pauvreté sème la terreur dans beaucoup de familles.Mais aussi et surtout que le christianisme a pris racine dans notre pays, et de cela,biens des Burundais savent que toutes grâces proviennent de Dieu.

0.7.6. Conclusion

Au cours de ce premier point, notre souci était de définir le concept de l'art divinatoire.

L'homme en constante incertitude de son destin, considère la nature comme un réservoir des signes révélateurs.

Il sent alors le besoin d'entrer en dialogue avec les esprits afin de saisir leurs implications pratiques. Incapable lui-même de connaître leur identité, il se présente alors chez le « mupfumu » l'intermédiaire qui possède la clef du mystère.

En effet, on a remarqué l'importance des devins « bapfumu »dans la vie du pays. Dans des périodes difficiles, le dernier mot leur revenait. Même les rois et d'autres personnages qui occupait des places d'honneur les consultaient pour le bien que pour le mal. On a aussi remarqué que le « mupfumu » joue un rôle ambivalent, et sa fonction s'est révélée multiforme.

Enfin, considéré par la société comme son défenseur contre les forces maléfiques, on pouvait découvrir qu'il était en mesure de les utiliser à son compte contre l'intérêt du groupe. Il prenait alors soin de s'en cacher ou d'en responsabiliser les autres.

Dans les lignes qui suivent, nous allons parler cette fois-ci de l'art divinatoire en général, sa raison d'être et son efficacité, en se bornant surtout en grande partie sur différents procédés et techniques divinatoires, les thérapeutiques associées à cet art divinatoire pour enfin conclure sur la façon dont les maladies sont traitées en médecine traditionnelle, surtout quelques cas de maladies longtemps connus comme du domaine et de la compétence des Bapfumu.

0.8. Demarche méthodologique

Un travail de mémoire tout comme n'importe quel autre travail qui se veut être scientifique nécessite l'appui d'une méthode déjà prouvée dans le monde scientifique, afin de bien mener une recherche.

Le présent travail a été élaboré à partir des lectures de quelques travaux des africanistes et des chercheurs autochtones qui ont été consulté et que nous avons tachées d'enrichir par des enquêtes sur terrain. Leur consultation nous a aidés en grande partie à la formation des hypothèses et à l'élaboration du questionnaire d'enquête.

Pour une meilleure analyse des données recueillies sur le terrain, j'ai été inspiré par deux auteurs, à savoir V.W.TURNER[48] et M.MAUSS. »[49]

Avant de présenter une méthode personnelle que j'ai élaborée à la lumière de ces deux auteurs, voyons en quoi ces ouvrages m'intéressent.

0.8.1. « Manuel d'éthnographie » de MAUSS

> *« M.MAUSS préconise la notation des principales notions religieuses à savoir la notion de cause, la notion de personne, les présages, etc. »*[50]

Il s'agit de montrer en quelque sorte que dans le système divinatoire, telle chose est bonne pour tel usage mauvais pour tel autre.

En autre, on assaie de montrer qu'il existe un personnel habilité à décider du moment opportun pour l'application et l'exécution de telle chose pour telle usage.

MAUSS ajoute qu'il faut observer les signes et les intersignes qui transparaissent dans les rites. En cela, il rejoint V.W.TURNER qui propose l'examen minutieux des rites.

0.8.2. « Les tambours d'affliction » de V.W. TURNER

Tout comme l'ouvrage précédent, celui de TURNER est aussi précieux. Cependant, trois chapitres m'intéressent dans la recherche méthodologique. Il s'agit du chapitre introductif ainsi que les deux chapitres suivants :

1º. La divination et son symbolisme

---

[48] TURNER, V.W., Les tambours d'affliction. Analyse des rituels chez les Ndembu de Zambie . Ed Gallimard, Paris ,1972.315P

[49] MAUSS M., Manuel d'éthnographie, Paris, Payot, 1967, P.258

[50] MAUSS M., Idem, p.258

2º. La morphologie mutuelle

Pour TURNER, les rites tiennent lieu d'« un magasin du savoir traditionnel »[51]

Avec TURNER, il faut décrire les symboles que reforment les rites afin de consigner de façon complète leur signification. Le rituel qu'il définit, comme « un corps de croyances et d'observation pratiquées par une association cultuelle spécifique » est découpé en « phases » ou « étape ». Celles-ci se découpent à leur tour en sous-unités : *« épisodes », « actions » ou « gestes ».*

Il faut donc faire correspondre à chacune de ces unités et sous-unités le symbole ou les objets symboliques qui s'y rapportent.

L'ouvrage de TURNER m'intéresse le plus du fait qu'il met en exergue ce qui est du symbolisme, qu'il soit verbal ou non -verbal.

A ce titre, TURNER définit le symbolisme comme étant *« un objet qui de l'assentiment général, en signifie un autre, le représente ou le rappelle par analogie ou par association d'idées ou de faits»*[52]

Poussant plus loin sa réflexion, TURNER constate que *« le sens du symbole comprenait non seulement ce qui était dit à son propos, mais aussi la manière dont il était utilisé : le symbole a non seulement une interprétation, mais aussi un sens opératoire.De ce fait, il en découle que le sens d'un symbole comporte trois aspects constitutifs :*

- L'aspect exégétique ou interprétatif

- L'aspect opérationnel

- L'aspect positionnel et contextuel.

A titre d'exemple : « le coussinet de tête est un signe pour le devin, un signe qui l'avertit de ne rien oublier. »[53]

Il s'agit ici d'un aspect opérationnel.Pour un coussinet, « l'enchevêtrement de l'herbe à l'intérieur du coussinet correspond à l'enchevêtrement des pensées fallacieuses des sorciers. Dans la divination l'élément dominant n'est pas le symbole individuel mais la configuration symbolique.

---

[51] TURNER V.W., Idem, p. 26
[52] TURNER V.W., Idem, P.28
[53] TURNER V.W. ,Ibidem, P.40

0.8.3. Présentation d'une méthode personnelle

Du point de vue de la méthode d'analyse, notre travail se fait en deux phases : Les enquêtes orales et l'analyse des données recueillies.

0.8.4. Méthode d'enquête

1º collecte du materiau

Les enquêtes se sont déroulées en commune de Mbuye, dans presque toutes les vingt-sept collines que compte cette commune, sauf seulement qu'il y avait certaines d'entre elles qui ne compte pas de devin.

Mais, ce qui est étonnant, est qu'on pouvait rencontrer trois à quatre devins et même plus sur une même colline. Dans ce cas, on était obligé de choisir parmi eux les plus vieux et les plus compétents, en tenant compte justement la question du genre (homme et femme).

1°) Les plus vieux d'abord, parce que les enquêtes se portaient aussi bien sur l'art divinatoire et les thérapeutiques associées. Et pour ce qui est des thérapeutiques, ce n'est pas n'importe lequel ou laquelle à qui on peut s'adresser parce que les nouvelles générations des années 50 n'en savent rien, ou du moins ce qu'ils savent émanent des autres. De cela donc, on évitait d'avoir des informations fausses ou incomplètes.

2°) Les plus compétent ensuite, parce que parmi les bapfumu (comme certains de nos informateurs nous le disaient) il y a ceux qui méritent ce nom ; c'est-à-dire ceux qui exercent leur métier en bonne et due forme, et d'autres qui sont des aventuriers et des charlatans qui usent de leurs mensonges pour trouver quoi mettre sous la dent.

Et de ce qui précède, on devait d'abord s'informer et faire un sondage auprès de la population pour savoir le devin auprès duquel on va enquêter.

Avant de faire ces enquêtes, je me suis d'abord diriger chez l'administrateur pour demander l'accord de faire ces enquêtes, mais aussi le mettre au courant de ses objectifs. La première chance que j'ai eue, est que la liste des devins reconnus au sein de la commune était dans les mains du secrétaire communal.

Cela a été un atout parce que j'ai parti avec leurs noms et les collines de recensement, ce qui m'a beaucoup servi de mieux les parvenir, et de commencer un débat à ce sujet qui semble délicat de nos jours.

Après prise de contact, je disais à l'informateur l'objectif de la visite, et par la suite, je lui demandais s'il est de commun accord avec moi de me dire ce qu'il save sur l'art divinatoire, et de me répondre aux questions posées.

Au cours des entretiens, des questions sont posées et les réponses sont données ; et j'enregistrais toute conversations entre nous deux à tour de rôle. Après l'interview, je pouvais prendre des photos de l'informateur au cas où il me le permettait, mais aussi les instruments de travail de ce dernier, et quelques fois des médicaments surtout les boîtes contenant des poudres d'origine végétale ou animale.

L'entretien était libre et non payé. Sauf que quelques fois il arrivait qu'on donne une ou deux bouteilles de bière en guise de remerciement et de motivation pour les prochaines informations. L'interview se faisait en Kirundi, et j'ai eu la chance d'assister à une thérapie du culte de *« Kubandwa ».*

D'après les informations recueillies, le culte en soit existe, et ceux qui ont des problèmes du genre *« intezi »* en font recours, mais la plupart des devins ou tradipraticiers ne s'adonnent pas à cela du simple fait qu'ils sont de la génération recente,et qu'ils n'en savent pas beaucoup de choses là-dessus ; mais encore, de peur que leurs enfants peuvent être attaqués par ces « intezi après la mort de ce dernier. Voici ce que nous a dit notre informateur MAPENDEZO Issa :

> *« Ivyo vyo guterekera no kubandwa hariho abakibigira ariko si benshi. Jewe abaje bansaba kubibagirira nca ndabarungika ku bandi babizi kuko jewe ntavyonzi navutse batakibigira cane. Ikindi naco ndanka ko intezi zizonterera abana ntakiriho. »*[54]
>
> *« En ce qui est du « guterekera » et de « kubandwa », il y a ceux qui le fassent encore ; mais ils ne sont pas nombreux. De ma part, ceux qui me le demandent, je les oriente à ceux qui le savent parce que franchement je n'en rien à propos, puisque je suis né ces derniers n'étant pas monnaie courante. En outre, je ne veux pas que mes enfants seront attaqués par les « intezi » après ma mort. »*

[54] MAPENDEZO Issa, **déjà cité**.

Mais, au contraire de ce dernier, d'autre affirment qu'ils font recours à cela en cas de nécessité. Voici ce que nous a dit HUNYERI Languide :

> *« Nubu ikintu co kubandwa kiracariho. Bamwe bamwe abaza bibagoye abakeneye Kubandwa turababandirwa, kuko ikintu co Kubandwa nico imico kama gisiga ba basogokuru na basokuruza ntawogihakana.*
>
> *« Même de nos jours le culte de Kubandwa existe. Certains de ceux qui ont des problèmes qui se dirigent à nous, ceux qui veulent faire ce culte, nous le faisons pour eux, parce que le culte de Kubandwa est de la culture que nous ont légués nos grands-parents et arrières grands-parents, d'où donc on ne peut pas nier cela »*[55]

D'autres témoignent que les cultes de *« Kubandwa »* et *«gutereka »* existent, mais qu'on le fait en cachette et que par contre personne ne peut vous accepter qu'il fasse recours à cela. Ecoutons les propres recueillis auprès de KOBONGO Cyrille qui nous révèle ce qui suit :

> *« Nubu baracabandwa kandi baracaterekera ; uwufise ikimugoye aritura umupfumu akamufasha maze bikamubera vyiza. »*
>
> *« Même de nos jours, les gens font le culte de kubandwa et le culte des ancêtres ; celui qui a un malaîse approche le « mupfumu » et ce dernier l'aide en ce sens, et comme ça il se sent tranquille»*[56]

Voici les questionnaires d'enquêtes dont je me suis servi au cours des entretiens avec mes informateurs :

0. Mwaramutse : jewe nitwa HAVYARIMANA Richard, nkaba ndi umunyeshure wo muri kaminuza y'uburundi naje ngo tuganire kubijanye n'umwuga wo gupfumura mu kuvura. None weho woba witwa gute ? Ufise imyaka ingahe ?

Bonjour, je m'appelle HAVYARIMANA Richard, je suis étudiant à l'Université du Burundi. Je suis venu pour m'informer à propos de l'art divinatoire.Quel est ton nom ? Quel âge as-tu ?

1. Mbega mu kuvura biciye mu kuragura hari uburyo bungahe ? Butudondagurire wongere ubudusigurire.

---

[55] HUNYERI Languide, **déjà cité**.
[56] KOBONGO Cyrille, **déjà cité.**

Pour guérir en recourant à l'art divinatoire, y-a-t-il combien de modes ? Enumères-les et donnes-nous leur signification.

2. None wewe muri ubwo bwose ukoresha ubuhe?

Parmi tous ceux-là, laquelle emploies-tu ?

3. None wewe ni kubera iki ukoresha ubwo buryo? Butandukaniye hehe n'ubundi? Buhuriye hehe n'ubundi? Ico ubona burushije ubundi ni igiki ?

Pourquoi utilises-tu ce mode divinatoire ? Qu'est-ce qui le distingue des autres ?

Qu'est-ce qui le rapproche des autres ? Qu'est-ce qu'il a de plus que les autres ?

4. Mbega mukuragura ukoresheje ubwo buryo wabishikiriye gute ?

Comment es-tu parvenu à guérir en recourant à ce mode ?

5. None ku buryo ukoresha uba wambaye gute? Ukoresha ibikoresho ibihe? Uba wifashe gute? Uvuga amajambo ayahe ? Ayo majambo n'izo ndirimbo bimaze iki canke bisigura iki?

Pour ce mode en usage, quel est ton habillement ?Quels sont les objets que tu manipules ?Quels sont les gestes que tu accomplis ?Quelles sont les paroles proférées ?Quel est le rôle et la signification de ces paroles et/ou ces chants ?

6. Hari imiziro bijanye ku wuvura cânke uwuvurwa ?

y-auraient-ils des interdits attachés au soignant ou au soigné ?

7. Amajambo n'inyifato mukoresha mu gutegura canke mu kunywa umuti bifise akamaro akahe ? Asigura iki ?

Quel est l'intérêt de ces paroles proférés et gestes accomplis en préparant ou en prenant le médicament ? Que signifient-ils ?

8. Ivyo bikoresho hamwe n'inyambaro vyo kuragura bifise insiguro iyîhe ?

Quelle est la signification de ces objets et ce costume divinatoire ?

9. Imiziro ijanye no kuragura ukoresheje ubwo buryo n'iyihe ? Ifise insiguro iyîhe ?

Quels sont les interdits associés à ce mode divinatoire ? Ils ont quelle signification ?

10. Mu migenzo y'ikirundi, n'izihe mvo nkuru nkuru zituma abantu birukira abapfumu ?

Dans la mentalité des Burundais, quelles sont les principales raisons qui poussent les gens à recourir aux devins-guérisseurs ?

11. Mbega « kuraguza, guterekera n'ukubandwa » birafitaniye isano ?

Est-ce que « kuraguza, guterekera et kubandwa » ont-ils des lieux communs ?

A voir ce questionnaire, il est à noter que dans nos questions, nous insistions sur la technique divinatoire, le matériel y relatif, l'accoutrement, les paroles ou les gestes posées et ses significations etc.

A part ces questions essentielles, d'autres questions pouvaient être posées comme celles liés aux cultes de Kiranga et le culte des ancêtres, celles en rapport avec les sortes de médicaments, les interdits liés à ce métier, les problèmes rencontrés et les voies de solutions etc.

Quant aux textes recueillis, nous avons procédé à leur organisation pour plus de facilité d'analyse.

2° Organisation du corpus

Le corpus en question comporte un recueil de six textes enregistrés sur le vif lors des échanges avec mes informateurs devins-guérisseurs.

Pour chaque texte, il n'est autre chose que le questionnaire d'enquête posé à chacun de mes informateurs. Mais, il arrive que les questions changent du fait que l'un ou l'autre est du domaine de l'art divinatoire ou des thérapeutiques liés au culte de Kiranga et le culte des ancêtres. Le corpus en soit est organisé de façon à ce que chaque texte nous aide à déceler les réponses qui vont nous servir à tirer des conclusions sur l'hypothèse de notre sujet.

3°. Transcription des données

Pour la transcription, chaque texte est noté en Kirundi avec en face sa traduction en français. Cela a été fait pour permettre la lisibilité et la compréhension de ces textes pour tout lecteur intéressé. Cependant, comme on dit que *« traduire c'est trahir »*, nous demandons d'avance pardon à toute traduction que vous trouverez non conforme à l'esprit de la langue française.

0.8.5. Méthode d'analyse des données

Notre méthode d'analyse a été élaborée à la lumière des deux auteurs M.MAUSS et V.W.TURNER.

MAUSS préconise la notation des principales notions religieuses à savoir : la notion de cause, la notion de personne, les présages, etc.

Il s'agit de montrer en quelque sorte que dans le système de l'art divinatoire, telle chose est bonne pour tel usage, mauvais pour tel autre.

En outre, on essaie de montrer qu'il existe un personnel habilité à décider du moment opportun pour l'application et l'exécution de telle chose pour tel usage.

TURNER V.W. quant à lui, propose l'examen minitieux des rites. Pour lui, les rites tiennent lieu d'un magasin du savoir traditionnel. Il continue en disant qu'il faut décrire les symboles que renferment les rites afin de consigner de façon complète leur signification.

De ce qui précédé, je compte déceler à travers les explications des devins sur l'ensemble du rituel, la pierre angulaire de l'art divinatoire et les thérapeutiques associées.

CHAPITRE I : PRESENTATION DU CORPUS D'ENQUETE ET SA TRADUCTION

I.1. Corpus d'enquête n°1 et sa traducton française de HUNYERI Languide

). Mwaramutse	0. Bonjour
.. Jewe nitwa HAVYARIMANA Richard ıkaba ndi umunyeshure wo muri kaminuza ı'uburundi, naje ngo tuganire ku vyerekeye ıkuragura mu kuvura hamwe n'imigirwa yaho ıambere y'abakera. None weho wotwidondora ? Jfise imyaka ingahe ?	1. Moi, je m'appelle HAVYARIMANA Richard, je suis étudiant à l'Université du Burundi, je suis venu pour échanger sur l'art divinatoire comme guérison et les pratiques des ancêtres. Pourriez-vous à votre tour vous présenter ? Quel âge avez-vous ?
Jewe nitwa HUNYERI Languide wo mu Migezi ı'a Mbuye, nkaba mvuza imiti y'ikirundi, mfise myaka mirongo itanu n'itanu.	-Moi, je m'appelle HUNYERI Languide, de la colline Migezi de Mbuye, je suis guérisseuse de la médecine traditionnelle, j'ai cinquante cinq ans.
2. Mbe mukuvura biciye mukuragura hari uburyo bungahe ? Butudondagurire wongere ubidusigurire	2. Pour guérir en recourant à la divination, on distingue combien de modes ? Enuméres-les et donnes-nous-en la signification.
hari uburyo bwishi ntabwo noza menya, umwe ıvese amenya rwiwe.	-Il y en a beaucoup, je ne peux pas les connaître, chacun en connaît la sienne.
). None wewe uzi ubuhe? Ukoresha ubuhe?	3. Lesquelles maîtrises-tu ?
Jewe ndaguza indoto z' abavyeyi bakutse bava nu mabenga; ndakoresha urutaro n'icirore hamwe ı'igitakwe (igitako).	Laquelle emploies-tu ? -Moi, je consulte les augures grâce aux esprits des eaux profondes, j'utilise un van, un miroir que je mets sur le van et la couronne
ł. Ni kubera iki ukoresha ubwo buryo?	4. Pourqoui manipules-tu ce mode divinatoire ?
Sinabwihaye nabonye bunkuka ntaho nagiye ıubugura, hanyuma rero baca barabunyatira neza ıuca bugira rutomora ngingo bwo kubona ko ıorota izo ndwara ziremereye abantu.	-ça ne vient pas de moi, je l'ai vu comme ça, je ne l'ai acheté nullepart. Et puis, on m'a initié le secret et ce dernier a été favorable en ce qui est de deviner des cas de maladies qui hantent les gens.
). Mbe mu kuragura ukoresheje ubwo buryo ıvabishikiriye gute?	5. Comment es-tu parvenu à guérir en recourant à ce mode ?
Natanguye kwikanga gusara hanyuma ıdakongatazwa amaboko, hanyuma canguma ısinziriye nkaguma ndota nkumva ijwi rimbwira iti : *« batakugoroye ngo bagucucagure ıagutereke intango imbere ntabwo uzokira »*	-Au paravant, j'ai devenu folle, et puis les bras ont été paralysés. Après cela, je restais couchés en délirant ; dans mes rêves, j'entendais un son qui me dit : *« d'autant plus qu'on ne t'asperge de remèdes pour te rendre pur et te mettre devant une cruche de bière, tu ne guériras pas. »*

). None ku buryo wambwiye ukoresha uba vambaye gute? Uba wifashe gute? Uvuga ımajambo ayahe?	6. Pour ce mode en usage quel est ton habillement ? quelle est ta position ? quelles sont les paroles et gestes proférés ?
Ndiko ndavura nicara ku ntebe hanyuma nkaba ıambaye agahuzu kamesuye. Amajambo mvuga nuri uwo mwanya ni menshi : Eeh! Muhoza mwiza, Muhoza mwiza, maboko neranda. Ntezi y'i busokuru n'ibusokuruza, ryo nu burage n'iburagane tsinda sindagira.Ubutumwa n'ubutungane ni bukure ıasi bukure hejuru dusasagarireko. Muhoza nwiza maboko meranda.	-Lors de la divination je m'asseoie sur une chaise de stabilité, avec des habits propres. Les paroles proférées en ce moment sont nombreuses. Oh ! Bon consolateur, bon consolateur bras saints ! Ntezi des grands parents et arrières grands-parent, du nord et du sud vaincs et vaincs encore. Que le message et la justice d'en bas et d'en haut proviennent pour s'y étendre. Bon consolateur, bras saints !
'. Ayo majambo wotubwira ico asigura canke gituma uyakoresha?	7. Peux-tu nous dire la signification de ces paroles et la raison de son utilisation ?
Niyo atuma abavyeyi baca baza guhumuza wa nusonga uba uhagaze mu mubiri w'umwatu.	-Ce sont ces paroles qui font appel aux esprits pour qu'ils viennent apaiser les douleurs (élancement) pointue dans le corps du malade.
). Ivyo bikoresho ukoresha mu kuragura bifise nsiguro iyihe? dusigurire akamaro ka kimwe ıimwe	8. Quel est la signification et l'importance de ces instruments divinatoires ? Donnes-nous-en la signification de chacuns
Nivyo bimfasha kubona indwara n'ingene ıdazivura. Urutaro ndarushira kubibero nkaruharamba Icirore naco ndagishira kurutaro nkaza ıdarabamwo, umwe wese nkaca mbona indwara ıiwe. Igitakwe mba nagishize ku mutwe kugira ngo ıtuguruke cane. Ndafise urwato rwo gucucagira urusama narwo ndarujegeza	- Ce sont eux qui m'aident à la visualisation des maladies et leur thérapie. - Le van est mis sur les genoux et je le gratte. -Le miroir quant à lui est mis sur le van, et puis je regarde dedans, et à chacun je vois sa maladie. -La couronne est bandée au front pour que la tête soit calme. -J'ai une petite calebasse, pour l'aspersion des remèdes aux malades. -Le résonateur quant à lui je l'agite.
). Imiziro ijanye no kuragura ukoresheje ubwo ıuryo n'iyihe? Ifise insiguro iyihe? Nta miziro nimwe ihari.	9. Quels sont les interdits associés à ce mode divinatoire ? Ils ont quelle signification ? -Il n'y a aucun interdit.
0. Mbega umenya gute ko umuntu aje kwivuza ıtagwaye indwara yo kwa muganga? Ndapima nkaraba muri ca kiyo (icirore) mbonye ıatiyanditsemwo ibinini canke inshinge, nca nenya ko ari indwara ziguruka.	10. Comment est-ce que tu reconnais que quelqu'un qui se présente à toi ne souffre une maladie ordinaire qui nécessite un médecin. -Je teste en regardant dans le miroir et quand je ne vois pas des comprimés et des épingles, je reconnais directement que ce sont des maladies volatiles.

.1. Mu migenzo y'ikirundi, ni izihe mvo nkuru ıkuru zituma abantu birukira abapfuma?

Bitumwa nuwo uba waratabaye hanyuma ıkabarira abandi bigorewe. Kandi bikongera ɔigatumwa nuko ku mutumba baba bakuzi neza :udakora ibintu vyo gufyitiriza.

.2. Mbega kuva kera abapfumu bariho? Bari ɔemewe? Abantu barabirukira?

Abapfumu bamyeho kuva na kera, kandi bamye ɔemewe?

.3. Muri uwo mwuga wanyu n'izihe ngorane :ikunda kubashikira?

Jewe ndishima ndishimagiza kubera kuva ıgifata ubwo bu dogoteri bw'ikirundi ntarabona sanganya ringuyeko canke abantu ɔankwashagura ngo wewe ukora ivyo nahumbuzi.

.4. Hariho abantu bakunda kuvuga ko umupfumu ıngana umurozi wewe ivyo harico wobivugako?

Ivyo ntaco nobivugako. Jewe gusa ntumbereza vyiwanje kugira ngo vyame bibogoye neza. Ariko ndaziko hari abavuga ko umupfumu ari ımufasha w'îmana, n'umuvyêyi.

.5. Mbega kuraguza, guterekera n'ukubandwa ɔirafitaniye isano?

Oyaye kuraguza birukwavyo, kubandwa ı'uguterekera bikaba ukwavyo.

.6. Mbega guterekera no kubandwa nico kimwe :anke n'imigirwa ibiri itandukanye?

Ni imigirwa itandukanye

.7. Mbega guterekera canke kubandwa nubu ɔiracariho? Wotubwira ingene bigirwa?

Nubu ikintu co kubandwa kiracariho bamwe ɔamwe abaza bibagoye bakeneye kubandwa urababandirwa kuko ikintu co kubandwa nico mico kama gisiga basogokuru na basogokuruza ıtawogihakana.

11. Dans la mentalité des Barundi, quelles sont les principales raisons qui poussent les gens à recourir sans cesse aux devins-guérisseurs ?

-Cela est dû au fait que tu as sauvé la vie de quelqu'un et ce dernier le divulgue à quelqu'uns d'autres (qui sont) malheureux. En plus, cela est dû au fait qu'on te connaît bien sur la colline que tu n'es pas un charlatan.

12. Est-ce que les bapfumu ont existé depuis longtemps ? Ils étaient acceptés ? Les gens recouraient à eux ?

-Les devins ont toujours existés depuis longtemps, et ils étaient toujours admirés ?

13. Dans votre métier, quels sont les défits qui vous arrivent souvent ?

-Pour moi vraiment je me félicite parce que depuis que je suis docteur en la médecine traditionnelle, je n'ai jamais vu un accident qui tombe sur moi, ou bien des gens qui m'accusent que dans ce que je fais il y a du mensonge.

14. Il y a des gens qui disent que le devin est le même que le maléficier (sorcier), qu'en dit-elle ?

-A cela, je n'en dit rien. De ma part, je reste dans le droit chemin pour qu'elles restent intactes. Malgré cela, je sais bien qu'il y a ceux qui disent que le devin est un bienfaiteur, l'auxiliaire du principe fécondant.

15. Est-ce que kuraguza, guterekera et kubandwa ont des liens communs ?

-Non, kuraguza est à part, et puis kubandwa et guterekera de l'autre part.

16. Est-ce que guterekera et kubandwa sont les mêmes ou bien se sont deux cultes différents?

-Ce sont des cultes différents ?

17. Est-ce que guterekera et kubandwa existent encore aujourd'hui ? Peux-tu nous dire comment ça se fasse ?

-Même aujourd'hui le culte de Kiranga existe ; quelques uns de ceux qui ont des problèmes qui veulent implorer kiranga nous le faisons pour eux, parce que le culte de kiranga est culturel que nous avons hérité de nos grands parents et arrières grands-parents, personne ne peux le nier.

18. Umugirwa wo kubandwa utegurwa gute? · Turenga inzoga y'impeke, hanyuma tukarondera ı'ugwagwa. Aho, tugateka ubwishaza, tugateka nyabutongo, tukagura inyama z'inka y'impfizi, ukagura ibirungo vy'amavuta y'inka, tugacumba ıbugari bw'amasaka canke uburo nuko bimeze.	18. Comment est organisé le cérémonial de kubandwa ? -Nous brassons la bière de sorgho, et nous cherchons aussi la bière de banane, et puis nous préparons les petits pois, nous préparons l'amalanthe, nous achetons la viande d'un taureau, nous faisons des nourritures assaisonnés de beurre, nous préparons la pâte de sorgho ou d'éleusine c'est comme ça ?

I.2.Corpus d'enquête n°2 et sa traduction française de MAPENDEZO Issa

l. Nashaka unyiganire ivyerekeye kuragura ı'ibindi vy'imigenzo y'abakera. Wobinyiganira ?	1. Je voudrais que tu me dises en ce qui est de l'art divinatoire, et d'autres pratiques des ancêtres. Peux-tu me le dire ?
· Ego cane.	-Volontier
2. Mbega wewe woba uri umupfumu? Mukuragura vyatanguye gute?	2. Est-ce que tu es devin ? comment est-ce que cela a commencé ?
· Ego jewe ndi umupfumu. Mukuragura vyatanguye nahungiye muri zaire ıtangura kumva mbabuka mumuhogo, hama haza gifaranga, aba twabana baca bambwira ngo wewe urafise ubwandu bwa sida. Hanyuma muri :aire haza urwimo mpungira muri Tanzaniya, ıkaguma numva menetse umutwe ndaja kwa nuganga barampa imiti ya malaria, nshitse nuhira nkaza numva ijwi ngo : *« Nturye ivyo ›inini wewe nturwaye ».* Ndiko ndateka nkaza mbona akanyoni k'amabara 'era n'ayirabura kaguye kwisafuriya mpamagaye ıbo tubana ngo barabe ntibabone na kimwe. Ndyamye mwijoro nkumva abantu bavuza ngoma mugabo mbajije umugore akambwira ko ıta nakimwe yumva, agaca aja kubwira mawe ıgo wa muhungu wawe yasaze. Bagaca bazana miti y'imihozo bakancucagira gutyo nkabona :ugira amahoro.	- Oui, je suis devin. Cela a commencé lorsque j'étais réfugé au congo. J'ai entendu une sorte de chaleur à la gorge, et puis il est venu une teigne et mes cohabitants me disaient que j'ai le virus du Sida. Après, il eut la guerre au Zaire, et je suis allé en tanzanie et j'avais toujours un maux de tête. Je me suis rendu à l'hôpital, et on m'a donné des médicaments pour la malaria. Et lorsque j'arrivais à la maison, j'ai entendu une voix qui me dit : *« ne prenne pas ces médicaments toi tu n'es pas malade. »* Et pendant la cuisine, je voyais un petit oiseau de couleurs blanche et noire se posait sur la marmite; et quand j'appelle les gens pour voir cela, ils ne voyaient rien. Quand je dormais la nuit, j'antendait des tam- tam, mais quand je demande à ma femme, elle me disait qu'elle n'entend rien. Elle allait par la suite dire à ma mère : *« Ton fils est devenu fou »*. C'est ainsi alors que ma mère amenait des calmants pour m'asperger, et je me sentais à l'aise.

Haragezeigihe bantwara mw'ishamba ari nw'ijoro ahantu hari intare n'ibindi bikoko ryinshi ariko sinigeze mbona n'imbeba, ndetse bonyene baciye banyakiriza amatara. Munyuma bahavuye bantwara ku dusozi tubiri tumatanye camwe kitwa FUNDIKIRA akandi KAPEMBA iho niho natiriwe n'umupfumu yaba musi yutwo lusozi. Hanyuma bantwara ahandi hantu banyereka igiti cameze kw'ibuye ngo niho abami cera batirirwa ngo nahe ingaburo, ndaha kandi curi iryo buye nahasanze n'ifaranga rimwe.	Il y a eu même un moment où ils me conduisirent pendant la nuit dans une forêt où il y a des lions et bien d'autres animaux féroces, mais je n'ai même pas vu une souris, et d'ailleurs eux-mêmes m'ont allumés des lampes. Par après, ils m'ont conduit sur une haute montagne en deux (la deuxième plus longue après Kilimandjalo) ; la première s'appelle FUNDIKIRA et la seconde, KAPEMBA. C'est là que j'ai été initié par un devin qui habitait au pied de cette montagne. Après cela, ils m'ont conduit dans un autre endroit où il y avait un arbre qui a été poussé sur un rocher ; et selon les informations c'est à cet endroit que se faisait l'intronisation des rois dans le temps. Ils m'ont dit de cueillir des feuilles médicamenteuses. Il y avait aussi sur cette pierre un franc.
3. None wewe uburyo ukoresha bumeze gute?	3. Quel est donc le mode que tu utilises ?
Uburyo nkoresha nubwo bampaye, bakabunyereka ndetse baranyiyatirira. Kandi barambujije ngo sinze mbeshe ngo nteranye ibantu ngo naka niwe yakuroze. Iyo mbeshe canke nkakora ico batambwiye barampana. Hariho n'igihe nigeze kuragura ku wagatanu iongera ndagenda aho bari bambujije, baramponze kw'ibuye nasekurirako imiti imugore niwe yansabiye ikigongwe.	-Le mode que j'utilise c'est celle qu'ils m'ont donné eux-mêmes, qu'ils m'ont montrés, et qu'ils m'ont initié. De plus, ils m'ont interdits de ne jamais mentir en semant la haine entre les gens, en disant c'est tel qui t'a empoisonné. Quand je mens, ou quand je fais le mien, ils me punissent. Il y eût même un temps où j'ai exercé le vendredi, et puis je me suis rendu où ils m'avaient interdit, ils m'ont cognés sur une pierre sur laquelle je pilais des médicaments c'est ma femme qui a demandé pardon pour moi.
4. a) ku buryo ukoresha uba wambaye gute ? b) Ukoresha ibikorwa ibihe? c) Uvuga amajambo ayahe? d) Uba wifashe gute?	4. a) Sur le mode en usage quel est ton habillement ? b) quels sont les objets que tu manipules ? c) quelles sont les paroles proferées ? d) Quelle est la position que tu prennes ?
a) Ku buryo nkoresha mba nambaye uku umbona. N'ukuvuga ikanzu yera y'aba musulman, hamwe n'agatambara kera canke gatukura nipfunga mu ruhanga b) ibiresho navyo nkoresha hariho igipimo, igitabo c'ikorowani, ibuye ryera, urwato, utubuye tw'imijabu, icupa ry'amavuta yo kwipompa (parfum)	a) je porte un habit pareil, c'est-à-dire une robe blanche des musulmans, et un foulard blanc ou rouge que je me bande ou front b) pour ce qui est des objets utilisés, il y a un testeur, un coran, une pierre blanche, une petite calebasse, des cailloux de la rivière, du parfum

:) amajambo mvuga nayo bambwira ndiko ndaraba indwara y'umuntu nkayasoma mu gitabo	c)les paroles que je profère sont celles qu'ils me disent lors de la consulation de la personne, et je les lis dans le livre (coran)
l) Ingene mba nifashe naho, mba nicaye ku ntebe y'agasonga bugari, kandi iyo ntebe yama mu nzu yabo nkoreramwo sinigera ndayikurayo.	d) la position que je prenne, je m'assoie sur un tabouret et ce dernier reste toujours dans leur maisonnette de divination.
; Ivyo bikoresho nimyambaro ukoresha mu kuragura bifise insiguro iyihe?	5. ces instruments et cet habillement que tu utilises pour l'art divinatoire ont quelle signification ?
Ivyo bikoresho n'imyambaro nivyo bituma ndabahamagara bakanyitaba kandi bakaraba ico umuntu agwaye. Nk'akarorero :	- ces instruments et cet habillement servent lors de l'appel des esprits et repondent favorablement surtout lors de la consultation de la personne. Par exemple :
Igipimo : ndagifata mu minwe, n'uwugwaye ıyene akagifata kugirango indwara yiwe ıdayimenye	-un testeur : je le tiens en main, et le malade de même pour qu'il ait communication, et que je reconnais sa maladie
Igitabo : niho nsoma indwara zabaje kwivuza	-le coran : c'est là que je lis les maladies des consultants
parfum : icupa ry'amavuta : ndipompa kugirango ɔagume bumva akamotera keza gutyo ıdabahamagaye baca banyaruka	-parfum : je me parfume pour qu'ils entendent toujours une bonne odeur, et comme ça lorsque je les appelle, ils répondent immédiatement
Urwato : ndaruvugutiramwo imiti	-petite calebasse : je ne fais qu'y froisser des feuilles médicinales
Ibuye ryera : kerekana intezi z'abakera, umpaye ımahera nca ndayashira musi ya kano kabuye	-la pierre blanche : elle symbolise les intezi des ancêtres, et quand tu me donnes de l'argent, je le mets en dessous de cette pierre.
-Utubuye tw'imijabu : ndadutekana n'iyindi miti, ıama uwugwaye intezi akawiyubikira za ntezi ;igahera	-Les cailloux de la rivière : je les fais chauffer avec d'autres médicaments, et puis quelqu'un qui souffle des intezi aspire de la vapeur (bouffée de chaleur) et ces intezi disparaissent
Udi: Ndakagura mu mangazini. Ndagacana ngo ıivyo vyo kurya vyabo. Kandi niho baca ɔamererwa neza bagaca bakora neza. Ndashobora ;ugacana kuwa gatanu mw'ijoro kugira bampe ndoto nziza.	-Udi : Je l'achète au magasin. Je l'allume, on dit que c'est leurs aliments. Et comme ça ils se sentent bien et agit vite. Mais aussi je l'allume vendredi soir afin qu'ils me donnent de bons rêves.
Inzu yabo: n'inzu y'umuvyiringo abakera ɔubaka mugihe bariko barateredera ɔafunguriramwo. Nibo bambwiye bati: Ni ʌubake inzu yacu kugira ngo aho twibera ıtihagire imyanda ihaja kiretse imiti yacu gusa.	-Leurs maisons (la maison des chefs) : c'est une maison de forme circulaire que les ancêtres construisaient, et pendant le culte des ancêtres s'y déroulaient toutes les festivités. Ce sont eux qui m'ont dit : « construit notre maison pour que là où nous habitons il n'y a plus des

: Niyo ndanguriramwo nkongera nkayibikamwo miti n'ibikoresho vyose. Kandi nta muntu ıumwe ashobora gukuramwo ikintu na kimwe. Iarigeze n'igihe umugore yinjira atarihondi ngo 'aciye yumva intambwe iroha aca arasohoka nugabo ntiyari intambwe yari ijini.	saletés sauf nos médicaments. « C'est là que j'exerce l'art divinatoire, et que je conserve les médicaments et tout le matériel. Et personne ne peut prendre aucune chose. Il y a eu même un jour où ma femme entra à mon abscence, elle a dit qu'elle a entendu un lion qui rugit, et elle a dû sortir. Mais ce n'était pas un lion, mais plutôt un esprit.
;. Imiziro ijanye no kuragura ukoresheje ubwo ›uryo n'iyihe ? ifise insiguro iyihe ?	6. Quels sont les interdits associés à ce mode divinatoire ? ils ont quelle signification ?
Jewe umuziro w'iwanje n'ukutavura ku wa ;atanu. Mugabo ari umuntu amerewe nabi cane ıdamucishirizamwo mugabo ntamuti ukwiye ıdamuha kuko naho ntaba nagiye gusenga, uwo nusi kuribo nuwo kuruhuka.	-Mon interdit est de ne pas consulter vendredi. Mais, lorsqu'il s'agit de quelqu'un qui souffre terriblement, je passe outre. Mais, je ne lui donne pas une ration suffisante, parce que même si je n'aurais pas pu aller à la prière, pour eux c'est le jour le repos.
Iaje kwivuza umurozi naho, baca bamubwira ›ati tuve mumaso bagaca bambuza kuvuga jambo narimwe. Kandi n'umupfumu w'umurozi ıtituyaga barampakaniye.	Au cas où ça seprésente un sorcier, ils lui disent : « va-t'en ! » Et dans ce cas ils m'interdisent de dire un mot. De plus, ils m'ont interdit d'échanger avec un sorcier devin.
'. Mu migenzo y'ikirundi nizihe mvo nkuru ıkuru zituma abantu birukira abapfumu ?	7. Dans la mentalité burundaise, quelles sont les principales raisons qui poussent les gens à recourir aux devins-guérisseurs.
Igituma abantu birukira abapfumu n'izi ndwara ;anke intezi z'abakera zibatera. Harya sogokuru 'arapfumura. Intezi yiwe iragutera mpaka ugiye ;umu pfumu. Na jewe bambwiye bati : « igituma ukwatiye nuko sokuru wawe yari umugendanyi v'abami ». Ngo nico gituma banjanye no kuri wa nusozi abami batirirwako. Ngo n'umurozi nuko ıyene, sekuru yararoga, atarose umupfumu .vyirukana yemera kuroga canke akamugara.	-Ce qui pousse les gens à recourir aux devins-guérisseurs ce sont ces maladies ou les intezi des ancêtres qui les attaquent. Lorsque dans une famille le grand-père a exercé l'art divinatoire, c'est nécessairement qu'il doit y avoir dans cette famille quelqu'un à le faire son intezi l'attaque jusqu'à ce qu'il va chez le mupfumu. Et moi-même ils m'ont dit : « ce qui nous pousse à t'initier, c'est parce que ton grand-père était serviteur à la cour royale ». Et c'est la raison qu'ils m'ont conduit sur la montagne sur laquelle les rois étaient intronisés. Et d'après les propos, c'est de même pour un sorcier quand son grand-père faisait la sorcererie, lorsque l'héritier ne trouve pas un mupfumu qui les chasse il est contraint de le faire, où d'être paralysé.
;. Kumengo bavuga ko abapfumu bubu benshi ari .babeshi kandi bateranya abantu, ubivuze ko iki?	8. Il paraît qu'on dit que les devins de nos jours sont des menteurs, et qu'ils sement la division entre frère, qu'en dit-il ?
Ego hariho ababeshi bakubwira ngo naka niwe ıkuroga canke ngo niwe yakwiciye umuntu.	- c'est vrai qu'il y a des menteurs qui te disent, c'est tel qui t'a ensorcelé ou qui a tué le tien. Mais, moi quand tu

Ariko jewe uje kwivuza sinshaka ko unsigurira ıtanguye ndakubwira oya sindabigutumye fata iki ;ipimo gusa. Ndakubaza izina n'umutumba ıvako ngaca ntangura kuzingurura iki gitabo ıongera mvuga ngaca ntangura indirimbo zabo npaka nshitse ahari izina ryawe bagaca)akubwira aho ubabara, nico ugwaye naho vakuye iyo ndwara.	te présente, je ne veux pas que tu me donnes des explications, quand tu commences, à me dire je te dis non ! je ne te demande rien, prend seulement ce testeur. Je te demande ton nom, ta colline, et je commence à feuilleter ce coran, et à dire leurs langues jusqu'à ce que j'arrive où est écrit ton nom, et ils te disent où tu souffres, ce à quoi tu souffres, par où tu as eu cette maladie.
). Mbega kuraguza, guterekera n'ukubandwa)irafitaniye isano?	9. Est-ce que *« kuraguza, guterekera n'ukubandwa »* ont des biens communs ?
Ego cane birafitaniye isano kuko abashaka :ubandwa canke guterekera babanza kuja ku nupfumu akabibwira ko bikenewe.	-Assurément ils ont des liens communs parce que ceux qui veulent faire le culte de Kiranga ou le culte des ancêtres consultent d'abord le mupfumu qui leurs disent que cela est nécessaire.

I.3.Corpus d'enquête n°3 et sa traduction française de SIHIGEJEJE Euphémie

.. Wotubwira ingene vyatanguye kugira ngo ıtangure uwo mwuga zo kuragura?	1. Peux-tu nous dire comment est venu pour commencer ce métier d'art divinatoire ?
Natanguye mererwa nabi ndarwara imyaka mirongo biri n'itanu, Imana rero irandangira ıgahengerihengeri n'agacuncu none ubu intamuheba urakorana neza, imvyeyi ziramfasha vyose)ikagenda neza. Aho ngwariye natoye ubwenge ıdiko mvura ibibondo.	-J'ai commencé à se sentir mal, et j'ai été malade pendant vingt cinq ans. Et Dieu m'a indiqué le lantana à sp. et plectranhus comosus et maintenant je collabore avec les génies fidèles d'une façon agréable. Les esprits bienfaiteurs m'aident et tout va bien. Quand je suis tombé malade, j'ai trouvé connaissance entrain de guérir les enfants.
). Mu kuragura woba ukoresha uburyo bumeze ;ute ?	2. Au moment de la divination quel est le mode que tu utilises ?
Jewe sindagura haragura aba kera, twebwe turi ıbavuzi b'imiti y'ikirundi. Twebwe twirabira ngorane ziri mu bantu. Uwurwaye malariya ıramubona, uwugwaye intezi ukamubona. Turakora nuruhanga uwushushe tukamurungika kwa nuganga, uwugwaye intezi nawe tukamuha igitutu :'abavyeyi.	-Moi je ne fais pas la divination seuls les ancêtres le faisaient. Nous, nous sommes de guérisseurs de la médecine traditionnelle. Nous regardons seulement les problèmes des gens. Celui qui souffle de la malaria est identifié, celui qui souffre des intezi de même. Nous touchons au front et quelqu'un qui a la témperature est automatiquement renvoyé à l'hopital, et quelqu'un qui souffre des intezi reçoit un calmant des bainfaiteurs.
). a) None kuburyo ukoreshe uba wambaye gute ?)) Ukoresha ibikoresho ibihe? :) Uvuga amajambo ayahe?	3.a) pour ce mode en usage, quel est ton habillement ? b) Quels sont les instruments que tu manipules ? c) quelles sont les paroles proférées ?

d) Twebwe mu ruhanga niho habona indwara umuntu ıgwaye, Imana nayo igaca itwereka igitutu ciwe, ımuvyeyi agaca atera imbere, ikibondo kigakira, ımuntu wese agahumura. ɛ) Inyambaro ntibaraziduha, mugabo jewe ndafise nyambaro 2 niguriye amahera. N'itaburiya nka zirya z'abaganga basanzwe, naziguze imwe imwe bihumbi indwi ndazikuye muri ATRATRABU. :) Nta majambo namwe nkoresha.	d) Seul la mémoire nous montre la maladie de la personne en question, et Dieu nous montre à son tour les médicaments approppriés, et le parent en soi se remet, l'enfant est guérit, et toute personne est tranquillisé. e) On ne nous a pas encore donné l'uniforme, mais moi j'ai deux tabliers que je me suis procuré moi-même. Ce sont les tabliers comme ceux des médecins, je les ai acheté sept milles France chacun à l'ATRATRABU. f) Je ne prononce aucune parole.
4. Wotubwira ibindi bikoresho ufise? · Urumva nyakubahwa twebwe twiyanduriye mvyeyi z'aberanda b'abamalayika. Twiyahira ico ɡitutu, c'abavyeyi, urunyagara naho bariko ɔararunyagaza sindahatumbera. Igitega kimwe bita gitega twebwe kirazira ntaco tuvura. Bamwe bagira ıgo n'abatutumuzi twebwe ntiturimwo. Twebwe witangira ingaburo z'abavyeyi, nkiyakirira abavyeyi, ı'umushingantahe aje agwaye "intezi" z'abakera nca ıdamuha ingaburo ku rushi aca agenda aremye.	4. Peux-tu nous dire d'autres objets que tu utilises ? -Entend bien Monsieur, nous avons été envahis par de saints-anges esprits. Nous cueillons seulement les feuilles douces des bienfaiteurs, là où on est entrain de secouer le hachet, je n'y a approche même pas. Le *« gitêga »* à vrai dire du terme ne fait pas l'objet de nos traitements. ceux qui se disent exorciseurs, nous ne sommes pas du nombre.Nous nous donnons simplement des calmant, j'accueille des femmes enceintes ; et même un homme qui souffre des intezi je lui donne un calmant sur la pomme de la main et il part en toutes assurance.
5. None umenya gute indwara umuntu agwaye? N'Imana ibinyereka. Mukubinyereka uwugwaye malariya nkoza urushi nu gahanga nkumva arashushe, ngashunguruka mu nutima nkumva arashushe, ngashunguruka gushika ɛubirenge nkumva arashushe. Nkoze ku mutima ıkumva ururahaguruka nca mbwira uwamuzanye nti nutware kwa muganga iyi ndwara si rwanje.	5. Comment parviens-tu à identifier la maladie de quelqu'un ? - c'est Dieu qui me le montre. -En me le montrant, je touche au front quelqu'un qui souffre par exemple, la malaria et je sens la température, je descends au niveau du cœur je constate la même chose, je descends jusqu'aux pieds de même. Et je dis à son guide conduis-le à l'hopital cette maladie n'est pas la mienne.
6. None uwugwaye indwara zo mu kirundi nk'ibitega ıca ubimenya gute? Nk'ibitega birivuga vyonyene. Vyamaze kwivuga ıramuha akasamuzo agaca ava hasi akigira. Uwariye shano nawe aje ahishiye uramuha agati bidahumuye luca tumurungika muri solidarité bakamufasha.	6. Comment reconnais-tu les maladies à caractère traditionnel comme les *« bitega »* ? - les « bitega » se déclarent eux-même. Après leurs déclarations tu lui donnes un attenuatif et il part à son aise. Quant à quelqu'un qui a mangé du poison, étant tout rouge, on lui donne un médicament, et lorsque cela n'est pas apaisé, tu lui renvois à la solidarité pour qu'on l'aide.
'. Hari imiziro igihe ugomba kuvura canke gutanga ımuti?	7. Y-a-t-il des interdits au moment de la divination ou du don du médicament.

· Tukaziririza kandi tutari ababandwa! Twebwe turi ıbavyeyi, bamwe babandirwa kiranga nibo baziririza. Twebwe turi abavyeyi n'abakirisu. Urabona ı'agashapule turambaye, twabanje guca kwa BIKIRA MARIYA. Mugutangura kuvuga rero niyambariye ishapule imana ica ingororera ibiganza. Nuno musi hari abo ıgira nti genda mugure ishapule mwizere imana ugira vyose.	- Nous n'avons aucun interdit parce que nous ne sommes plus des initiés de kiranga ! Nous, nous sommes des esprits bienfaiteurs, ceux qui font le culte de kiranga ce sont eux qui ont des interdits. Nous, nous sommes des bienfaiteurs et des chrétiens. Tu vois même que je porte un chapelet. Nous avons d'abord passé chez la Vierge Marie. Pour commencer donc l'art divinatoire, j'ai mis le chapelet et Dieu a fortifié mes mains. Même de nos jours, il y a ceux à qui je dis : *« va acheter un chapelet, et croyez en Dieu Tout Puissant ».*
3. Ndabona ku meza hatonze ibikombe vyinshi, hoba ıari mw'iki? · Hari mw'imiti. Jewe ndagenda mw'ishamba ıkiyahira za ngaburo za bakera nkaziturira. Agafu ;anke akanyota nkagaseba neza n'akayungiro ngaca ınpeza rero ngashira muri ibi bikombe. Ibi bikombe ero mukubishira aha nshaka kubaha imiti y'isuku. Abantu baje bigorewe ndaheza nkabaha bakinwera ıkandi bakarigata.	8. Je vois beaucoup des boites nidos sur la table, qu'est-ce qu'il y a dedans ? - Il y a dedans des médicaments. Moi je vais dans la forêt et je cueille les potions des ancêtres et je les brûle. Le cendre est bien tamisé avec du tamis, et puis je mis ce cendre dans ces nidos. En mettant donc ces nidos ici, je veux donner aux malades des médicaments propres. Les personnes malheureux qui viennent à moi, je les donne à boire ou à lécher.
). Wotubwira imiti ukunda gukoresha kenshi mu ;uvura izo ndwara zo mu kirundi? Nk'abana bagwaye igisigo, ndabahereza akagaburo kitwa umunazi. Hariho n'iyindi myinshi bivanye n'indwara umuntu agwaye.	9. Peux-tu nous dire les médicaments que tu aimes utiliser dans le traitement de ces maladies traditionnelles. - Comme par exemple les enfants qui souffrent du prolapus du rectum (diarrhée), je leur donne le parinari curatellifolia. Et il y en a bien d'autres selon la maladie de quelqu'un.
.0. Karya gakunga mbona kumeza gakora iki? Koba ;ari mu bikoresho bikunda kugufasha kenshi uriko ıravura? Ako gakunga urumva uriko urasuzuma umuntu ;aragufasha muri za ntamuheba. Erega twe twanduye mvyeyi? None ko muganga yize akaronka diporome, ıatwe diporome twarose niyo nyene. Urabona nuganga ahera mu yambere yiga kugira ashikire ıbuvuzi; natwe i diporome zacu n'izo nyene ;itubonera mu ruhanga zikabona indwara z'abantu.	10. A quoi sert cette calebasse que je vois sur la table ? Est-elle du nombre des objets qui te servent souvent dans cet art ? -Cette calebasse aide au moment de la consultation pour faire appel aux fidèles. En fait, nous, nous avons été envahis par des esprits bienfaiteurs. Le docteur a étudié et il a son diplôme et nous, nous n'avons qu'un autre diplôme que celui-là. Tu vois que le docteur commence dès la première primaire jusqu'à être médecin ; et nous, ce n'est que cela nos diplômes qui visualisent au front et voient les maladies des gens.

11. None ko diporome tuzi ingene zidufasha, wewe ıko gakunga kagufasha gute? Twebwe urabona turagwara tukagera Kure, aka kantu rero iyo hageze kuducucagira, aka gakunga kavuye ku muhiti umwe n'urwato baducucagiriyemwo. N'umuhoro w'abavyeyi, ikiganza c'abavyeyi twarondeye kugira ngo ni twakorako, intamuheba zitwitabe, zitere imbere nk'umuzinga zihumure. Nta burozi burimwo n'amahoro yo guhorosha intamuheba. Nubu woza ubona banzaniye ibibondo biriko birata izosi ndagakozeko ngaca ndamucucagira bica bihumura.	11. Nous savons comment les diplômes nous aident, de votre part comment cette calebasse t-aides ? - Nous, tu vois nous souffrons enormément, cet objet est donc de même espèce que sa moitié qu'ils ont utilisés pour l'aspersion. C'est un calmant des bienfaiteurs, la main des parents bienfaiteurs que nous avons cherché pour que quand nous y touchons, les fidèles répondent favorablement, soient prospère comme la ruche des abeilles et que les esprits soient calme. Il n'y a plus de la sorcérerie, il n'y a que la paix pour apaiser les fidèles. Même maintenant tu peux voir apparaître ceux qui amènent des enfants agonisant, et quand je touche cette calebasse et que je l'asperge, ça passe.
.2. Utwo twumva tujegera murako gakunga n'uduki? Utwo wumva tujegera wa musi bancucagira bafashe ıtwishaza, uduharage, utugori bashirayo bati: ‹ turagushikirije ibibondo. Ng'uru n'urwato w'umuhoro tuguhaye. Ikibondo uzokorako kigire ımahoro nkuko uyaronse nawe ». Haje rero ıwurwaye nkorako ngaca nakira inkambi ıgacucagira nya muntu, intamuheba zica zihumura ugire amahoro.	12. Quels sont ces objets qu'on entend quand on sécoue la calebasse? - ces objets que tu entends ce sont des petits pois, des haricots, des graines de maïs qu'on a mis dedans le jour où ils m'ont aspergés en disant : « Nous te remettons les marmots. Voici aussi la petite calebasse que nous te donnons. Une gosse que tu toucheras ait la paix comme toi-même tu viens de l'avoir ». Donc, quand se présente un malade, je touche seulement (la calebasse) et je prends de suite la motte des médicaments et j'asperge cette personne et les fidèles soient ainsi calme. Ayons la paix.
.3. Ntibishobora gushika ukakajegeza? Oyaaa! Nkorako gusa.	13. N'arrive-t-il pas que tu l'agites ? - non, non, non ! je touche seulement
4. Ntamajambo ukoresha igihe uriko uracucagira ımuntu canke uriko urahamagara intamuheba? Ari umwana ndamubwira nti: « humura, horoha, bangwe mwana tera imbere, umererwe neza. »	14. N-y-a-t-il pas des paroles que tu utilises au moment de l'aspersion de l'individu ou en faisant appel aux fidèles ? -S'il s'agit d'un enfant je le dis : *« calme-toi, soit tranquille, aie la paix mon fils, prospère-toi, sois à l'aise. »*

15. None ayo majambo afise insiguro iyihe ? Ayo majambo wa musi umukama yanshikiriza izi ngaburo, na jewe niyo bambwiye. Mba nshaka ko intamuheba zitumbera mu ruhanga rwanje. Ndaheza nkamubwira nti : « ehe mwana genda utere imbere nk'umuzinga, uhozagare ka kagaburo k'abakera, uhozagare ka kagaburo k'abubu. »	15. Quelle est la signification de ces paroles ? - Ce sont les mêmes paroles qu'ils m'ont dit le jour où le seigneur m'a donné le secret. Je voudrais à cette fin que les fidèles répondent favorablement à mon appel. Je le dis encore une fois : « voici mon fils, va et sois prospère comme la ruche, replet la ration des ancêtres, replet la ration des jeunes générations. »
16. Mu migenzo y'ikirundi n'izihe mvo zituma abantu birukira abapfumu ? Nkiyo umuntu amaze kuja kwa muganga kenshi bikanka, araheza agatumbera twebwe ; agize Imana mitende ikaboneka aca ashimira Imana. Urumva muganga w'ikizungu yananiwe, muganga w'ikirundi arashobora ku muvura kandi agakira.	16. Dans la tradition burundaise, quels sont les raisons qui font que les gens recourent auprès des *« bapfumu »* ? - Par exemple lorsque la personne s'est présenté maintes fois à l'hôpital sans effet, il vient de suite à nous ; et par chance elle se remet et remercie le bon Dieu. Bien entendu donc que lorsque le médecin n'a pas pu le soigné, le guérisseur traditionnel peut le guérir convenablement.
17. Mbega ntibihora bishika abantu bakankana kubera abapfumu. Birashobora gushika. Mugabo umuntu aje kwivuza, ico ukora uramuvura udateranije ngo ni naka akuroze. Hari igihe nawe nyene akubaza ati ubwo mugenzanje siwe yampaye ishano? Murico gihe umubwira uti ntavyo nzi kimwe gusa reka ndaguhe umuti.	17. N'arrive-t-il pas que les gens se haissent à cause des *« bapfumu »* ? - Ca peut arriver. Mais, lorsque quelqu'un vient se faire soigner, ce que tu fais tu le guérris sans dire que c'est tel qui t'a ensorcelé. Il arrive même que lui-même te demande : *« N'est-ce pas mon compagnon qui m'a donné du poison ? »* Dans ce cas tu le dis : « Je n'en sais rien seulement je te donne le médicament ».
18. Wotubwira intambamyi zikunda kubashikira muri uwo mwuga wanyu wo kuvuza imiti y'ikirundi? Barashobora kutuzanira umuntu ageze kure ashitse akadupfirako; murico gihe, bene uwo muntu baratwidogera.	18. Peux-tu nous dire les ennuis qui vous arrivent souvent dans votre métier de l'art divinatoire ? - Ils peuvent nous amener une personne gravement malade, et qu'il succombe dès qu'il arrive. Dans ce cas, ceux de cette dernière nous font du tort.
19. Hari ico wotubwira ku vyerekeye guterekera no kubandwa? Ivyo jewe ntavyo nomenya kuko narutse atavyo mbona. Twebwe twisoronomera agahengerihengeri n'agacuncu tukihera ibibondo. Nayo ibiterekerwa ababikora barahwereye barahera ivyo ntavyo twabonye.	19. Y-a-t-il à nous dire sur le *« guterekera »* et le *« kubandwa »* ? - Je n'en sais rien à propos parce que je n'ai rien vu dès ma jeunesse. De notre part, nous ne cueillons que le Lantama et le plectranhus comosus et nous donnons aux enfants. Et ce genres de libations aux mânes, ceux qui le faisaient sont tous décédés, et nous n'avons rien vus.

I.4. Corpus d'enquête n°4 et sa traduction française de SINZOBAKWIRA Marie

1. Nagomba unyiganire ku bijanye n'umwuga wo gupfumura mu kuvura, wobinyiganira ?	1. Je voudrais que vous me dites en ce qui est de l'art divinatoire, Pourriez-vous me le dire ?
- Ego cane.	- Pas de problème.
2. Mbega mu kuvura biciye mu kuragura hari uburyo bungahe ?	2. Pour guérir en recourant à l'art divinatoire, y-a-t-il combien de modes ?
- Hari uburyo bwishi ariko jewe menya ubwo nkoresha	-Il y en a plusieurs, mais moi je reconnais la mienne.
3. None wewe ukoresha ubuhe ?	3. Laquelle utilises-tu ?
- Indongozi yiwanje urabona nayizanye ndayifata gutya nyene. None ko ata nsama mfise, ko ata nzogera mfise, ko ata ngeyo mfise, jewe nkoresha ikiyo n'igitabo c'ijambo ry'imana. Umpaye amahera nca nshira ngaha mu gitabo.	- Voici mon guide que je prenne comme ça. Je n'ai plus de hoquet, je n'ai plus de grelots, je n'ai plus de couvre-chef. Moi, j'utilise un miroir et la Bible. Quand tu me donnes de l'argent, je mets dans ce livre.
4. Mbega mu kuragura ukoresheje ubwo buryo wabishikiriye gute ?	4. Comment es-tu parvenu à guérir en recourant à ce mode ?
- Naragwaye nkirumwana mfise imyaka cumi n'itanu, hari kuri mwambutsa ; Haje ikintu kinsanga ku *« gicaniro »*, gica kirankwega kintwara mu mabenga. Hama basokuru barazana inzoga y'impeke n'iyu gwagwa mazeyo gatandatu, barakoma amashi impundu zirasasira baza babona bino vyari vyantwaye bintereye i musozi. Baca banjana i muhira barambundikira. Ngo bahengere maze imisi cumi n'ibiri baransohora. Nagiye guca ubwenge nsanga ingaburo ziri mu kuboko kw'i buryo. Ubu buryo rero nabuhawe n'Imana, amajwi nayo nayahawe na Kristu Mwami.	- J'ai tombé malade à l'âge de 15 ans, c'était sous Mwambutsa ; Quelque chose est venue lorsque j'étais au talus *« gicaniro »*, et m'a tiré vers les marais. Et puis mes grands-pères ont amenés de la bière de sorgho et de banane après six jours, et ils ont entonnés des chants et des cris de joie ont retentit, et ils ont vus ces derniers qui m'avaient pris me jeter à terre. Ils m'ont conduit à la maison, et m'ont couvis. Après douzes jours ils m'ont fait des relevailles. J'ai trouvé connaissance avec du matériel en main droite. Ce mode m'a été donné de Dieu, et les paroles proviennent du christ-Jesus
5. None kuburyo ukoresha uba wambaye gute? Ukoresha ibikoresho ibihe? Uvuga amajambo ayahe?	5. Pour ce mode en usage, quel est ton habillement ? Quels sont les objets que tu utilises ? Quelles sont les gestes que tu accomplis ?

-Nta mwambaro uhari, nambara uko mbonye .Inkoresho yanje nayikuye ku mabenga kuri mwambutsa w'uburundi mazeyo imisi itandatu. None ko mbona ibi vyose dukora ari Imana ibikubonera atari wewe uvyibwira.	-Il n'y a aucune tenue, je m'habille n'importe comment. Mon instrument est venu des marais sous Mwambutsa du Burundi après six jours. C'est sans doute que tout ce que nous faisons c'est Dieu qui le fait et non notre volonté.
- Ndicara kuntebe hama ngafata inkoresho yanje mu minwe. Umuntu muko ndamuvura ndabanza nkamumurika nka kurya ko kwa muganga, ikiyo nico murikisha umuntu arwaye. Ari indwara yo kwa muganga ndakurungika kwa muganga, ari indwara zo mukirundi ndaheza nkaguha umuti.	-Pour consulter je m'asseois sur une chaise et puis je tiens en main mon instrument. Pour guérir quelqu'un, je l'examine d'abord comme dans la médecine moderne, j'utilise le miroir pour voir la maladie de la personne souffrante. S'il s'agit d'une maladie ordinaire, je t'envois chez le médecin, et s'il s'agit d'unemaladie traditionnelle, je te donne à cette fin le médicament.
-Amajambo nkoresha ndahamagara imitumba yo mu buseruko no muburengero mpamagara amakungu: « Ndahagarara ku mugwa wa Ngozi Ndahagarara ku mugwa wa Gitega Ndahagarara ku mugwa wa BururI Ndahagarara ku mugwa wa Bujumbura Ndahagarara ku mugwa wa Kayanza Ndahagarara ku mugwa wa Muramvya Mpamagara impwemu ngo zize kugusuzuma. »	-Les paroles que j'utilise, j'appelle les montagnes de l'est et de l'Ouest, du nord et du sud en appelant les esprits : « Je me place sur le sommet de Ng*ozi* Je me place sur le sommet de Gitega Je me place sur le sommet de Bururi Je me place sur le sommet de Bujumbura Je me place sur le sommet de Kayanza Je me place sur le sommet de Muramvya En appelant les esprits pour qu'ils viennent le consulter.
6. Hari imiziro mu giheco kuvura canke mugutanga umuti? - Eka namba. Turi abaganga tuzana umuti, kandi uwo muti ntuhamuye. Umuhamuro wawo n'iri tabi twanywereye ku mabenga ya Tanganyika twamujanye mutama.	6. Y-a-t-il des interdits au moment de la consultation ou du don des médicaments ? -Absolument pas. Nous sommes des guérisseurs et nous apportons des médicaments, et ce médicament n'a pas de paroles imprécatoires. Son imprécation est ce tabac que nous avons bu aux marais de Tanganyika lorsque nous l'avons emporté vieux Monsieur !

7. None wewe ni kuberiki ukoresha ubwo buryo?	7. Pourqoui manipules-tu ce mode divinatoire ?
- Ubu buryo nabuhawe n'Imana, amajwi nayo nayahawe na Kristu Mwami.	- Ce mode m'a été donné par Dieu et les paroles proviennent du christ-Jésus.
8. Mu migenzo y'ikirundi ni izihe mvo nkuru nkuru zituma birukira abapfumu?	8. Dans la mentalité Barundaise quelles sont les principales raisons qui poussent les gens à recourir auprès devins-guérisseurs ?
- Ni ivyo bigwara vyo mu kirundi batwara kwa muganga ntibikira.	- Ce sont ces maladies traditionnelles qui ne sont pas traitables dans la médecine moderne.
9. Mbega kuraguza, guterekera n'ukubandwa birafitaniye isano?	9. Est-ce que kuraguza, guterekera et kubandwa ont des liens communs ?
- Ego cane. Umuntu yagwaye akaremba yaca aja ku mupfumu hama nawe agaheza akamubwira ati genda uterekere canke ubandwe.	- Certainement. Lorsque la personne était gravement malade, elle allait chez le mupfumu, et ce dernier le disait va faire le culte des ancêtres ou le culte de Kiranga.
10. Abantu baterekera kubera iki?	10. Qu'est-ce qui poussaient les gens à faire le culte des ancêtres ?
- Mu guterekera baba bashaka gukangura uwakanzwe canke uwatewe n'intezi z'abakera. Nuwo kiranga camenye umutwe kikamutwara mu mabenga baca baja kumukurayo bakamubandirwa.	- En faisant le culte des ancêtres, ils voulaient exciter quelqu'un attaqué par les intezi des ancêtres. De même, quelqu'un à qui Kiranga a causé un maux de tête en le conduisant dans les marais, ils allaient le retirer de là, et ils faisaient le culte de Kiranga.
12. Vyagenda gute guterekera canke mu kubandwa?	12. Comment se faisant le culte des ancêtres ou le culte de Kiranga
- Bararondera imyengo bagaheza bagakangura abana bagatamba bagatarika ijoro ryose gushika buce. Baba barondeye inzoga bagateka n'indya z'imiryango yose. Ico gihe baba bahamagaye kiranga	- Ils cherchaient de la bière, et ensuite ils éveillaient les enfants en dansant et en chantant pendant toute la nuit jusqu'à l'aube. Ils avaient de la bière et toutes sortes d'aliments. Et ils avaient appelé kiranga.
13. Guterekera canke kubandwa vyatanguye ryari? Ubu vyoba bikiriho?	13. Quand est-ce que *« guterekera »* ou *« kubandwa »* a commence ? Existent-ils encore maintenant ?
- Jewe nakuze mbona ba sokuru baterekera bongera babandwa.	- J'ai grandit en voyant mes grands-pères faisant le *« guterekera »* et le *« kubandwa »*. un prêtre du nom de canonica est bien lui qui est venu mettre fin le *« kubandwa »* au Burundi. C'est l0ui qui a ouvert les écoles au Burundi, C'est lui qui a instauré le baptême au Burundi, si non les gens faisaient le culte de Kubandwa, le culte des ancêtres, et s'y préparaient à l'avent des mânes.
Umu Patiri yitwa Kononika niwe yaje gukura ukubandwa mu barundi. Niwe yazanye amashure mu Burundi, niwe yazanye kubatiza mu burundi, ahandi ho abantu barabandwa, bagaterekera, bakagira ubushikiro bw'interekerwa.	

14. Mbega none uwakanzwe badaterekereye vyaca bigenda gute? -Yarapfa nka kurya utaronse urushinge b'ibinini. Nivyo vyari ibinini vyakangura abana bagwaye.	14. Quelle était le sort de quelqu'un attaqué par les intezi si une fois on ne faisait pas le culte ? - Il mourrait comme au cas où tu manques une injection ou la quinine. C'était bien ce culte qui était de la quinine aux malades.

I.5. Corpus d'enquête n°5 et sa traduction française de KOBONGO Cyrille

1. Nagomba munyiganire ivyerekeye kubandwa no guterekera, mwobimbwira ? - Bimwe bimwe ndabizi	1. Je voudrais que vous me disiez en ce qui est du culte des ancêtres et de Kiranga pourriez-vous me le dire ? - j'en connais quelques uns.
2. Mbega guterekera no kubandwa nico kimwe canke biratandukanye ?	2. Est-ce que *« guterekera »*et Kubandwa sont les mêmes ou bien ils sont différentes ?
- Biratandukanye ariko hariho ico bipfana. Kuko uwugiye guterekera hari naho abandwa.	- Ce sont deux choses différentes, mais ils ont des biens communs, parce que celui qui fait le culte des ancêtres peut en autre faire le culte de Kiranga.
3. None kubandwa no guterekera bitandukaniye he?	3. Où se trouve la différence entre le *« guterekera »*et le *« kubandawa»* ?
- Ntivyagirwa kumwe umuntu yaterekera mu gihe yaba yatewe n'intezi. Ariko mu kubandwa yaba agomba gusaba kiranga ico akeneye. Ariko haba mu guterekera canke kubandwa hose bariraba ingwa, kandi mu guterekera uwo muntu agwaye baca bamutota umuti w'umuhoza bakoresheje amababi y'umumanda.	- Il y a avait une net différence de praticabilité. Quelqu'un faisait le culte des ancêtres par suite des intezi. Mais pour le de kiranga c'était pour demander à Kiranga ce qu'elle veut. Mais, en tout cela, que ça soit *« guterekera »*ou *« kubandwa »*les gens s'enduisaient du Kaolin, et dans le *« guterekera »* le malade était aspergeait avec du calmant à l'aide des feuilles du ficus.
4. Guterekera canke kubandwa vyagirirwa hehe? Vyagirwa na bande? vyagirwa ryari?	4. Où se déroulait le « guterekera »ou le *« kubandwa »* ? Par qui ? Quand ?
- vyagirirwa mu muryango n'abagize umuryango baba bafise ico basaba. Kenshi vyagirwa mw'ijoro ariko vyarashobora no kugirwa ku murango.	-Cela se faisait en famille par les composants de la famille qui avaient quoi demander. Le plus souvent, ils se faisaient la nuit, mais aussi quelques fois la journée.
5. Mu guterekera canke kubandwa hakenegwa ibikoresho ibihe ?	5. Quels sont les objets nécessaires pour « guterekera »et « kubandwa » ?

- Haba harondewe inzoga y'impeke n'iyurwarwa bakarondera n'indya z'ubwoko bwose : ubushaza, inyama, ubugari bw'amashaka,...kandi kiranga yategerazwa kurya inyama n'ubugari.	- On devait avoir de la bière de sorgho et de banane, ils cherchaient aussi des aliments de toutes sortes : petits pois, viandes, pâte de sorgho,....et Kiranga devait manger la pâte et la viande.
6. Kiranga yamyeho canke yaje gute ?	6. Est-ce que Kiranga a toujours existé ou comment est- est venu ?
- kiranga yaje kera azananye n'umwami wa mbere. Yaje ava hakurya i Bushi mu banyabungo bo muri congo. Ngo yatase na mwenewabo aca arahunga yanka ko yomugirira nabi, aca ashikira ku mwami w'uburundi. Umwami nawe aramwakira aramutunga ivyo amubwiye vyose ngo amugirire akabona nivyo aca aca aramwemera. Amusabiye umugisha ku mana bikabavyo, amusabiye kw'inka zigwira canke kw'imvura igwa mu gihugu bikaba uko nyene.	- Kiranga est venu depuis lontgtemps avec le premier roi. Il est venu de l'autre côté de Bushi chez les banyabungo du congo (Ex. Zaïre). on dit qu'il s'est querellé avec son frère, et il a pris fuite par peur de lui faire du mal ; et il a trouvé refuge au roi du Burundi. Et le roi l'a accueilli, l'a hebergé et tous ce qu'il lui disait de lui faire était correct et l'a admiré. Quand il (kiranga) demandait bénédiction ou grâce à Dieu pour le roi se passait ainsi, Quand ildemandait que les troupeaux de vaches s'accroissent ou bien que la pluie tombe dans le pays de même.
Baca baba nk'abami bamanye, umwami rero agakunda cane kugira kandi akamwubaha, na kiranga nyene akubaha umwami.	Ils sont devenus comme des rois parallèles, et le roi avait une très grande affection à Kiranga, et Kiranga aussi respectait le roi.
7. Kiranga yari afise umugore n'abana ?	7. Kiranga avait-il une femme et des enfants ?
- Kiranga wa mbere nta mugore n'abana yaje azanye ; ariko mu nyuma kiranga yahavuye aba uwo wese yatiwe na kiranga agahagagwako nawe yaba umugabo canke umugore.	- Le premier kiranga n'avait pas ni femme, ni enfants ; mais par après Kiranga est devenu n'importe lequel qui a été initié par Kiranga, et qui a été juché par lui que ça soit un homme ou une femme.
8. None mu gihugu cose hariho kiranga umwe ?	8. Est-ce qu'il y avait-il un seul Kiranga dans tous le pays ?
- Kiranga n'umwe, ni nkuku tuvuga Imana uraziko ataho itari. Mu gihugu cose aho ugiye wasangayo Kiranga. Ni nkuku mu gihugu aho hose uhasanga umushingantahe. Uwatiwe wese kiranga akamuhagara yaca aba Kiranga.	- Kiranga est le seul, c'est comme nous disons Dieu, tu sais qu'il est partout ou omniprésent. Partout dans le pays on trouvait Kiranga ; C'est comme au pays où tu vas tu trouves un « mushingantahe ».Toute personne initié et juché par Kiranga devainait d'office Kiranga.

9. None ubu baracabandwa canke baracaterekera?	9. Est –ce que de nos jours le « guterekera »ou le « Kubandwa » existent ?
- Nubu baracabandwa kandi baracaterekera, uwufise ikimugoye arahamagara Kiranga akamufasha maze bikamubera vyiza.	- Même aujourd'hui le *« guterekera »* et le *« kubandwa »* existent, celui qui a un problème appelle Kiranga pour l'aider et ça lui va très bien.
10. Aho abazungu baziye bakiyamiriza ivyo vyo kubandwa nagira ngo ntibikigirwa?	10. Avec la venue des missionnaires blancs qui ont interdits ces pratiques de culte de kiranga, je croyais qu'on ne le fait plus ?
- Barabikuye ariko nubu barabigira kuko uwatiwe muriryo banga ntarita ararigumya kandi ararigendana.	- On les a aboli mais même aujourd'hui on le fait parce que celui qui a été initié et qui a réçu le secret le garde et marche avec.
Naho yoba so, nyoko, canke mwenewanyu iryo banga yararihawe ararigendana. None umushingantahe muhuye ku murango ntubona ari umugabo nk'abandi? Canke patiri s'umuntu nk'abandi?	Que ce soit ton père, ta mère ou ton frère, au cas où il a reçu ce secret, il le garde. Est –ce que quand on croise un mushingantahe n'est-ce pas un homme comme tant d'autres ? ou bien le prêtre n'est pas un homme comme tant d'autres ?
Umumenya kwari patiri umubonye mu misa.Na kiranga nuko nyene.	Tu le reconnais prêtre pendant la messe. C'est de même pour kiranga.
11. Hoba hariho imvugo canke amajambo bakoresha mu kubandwa?	11. Y-aurait –il un langage ou des paroles propre au Kubandwa ?
- Ego hariho amajambo bakoresha.Uwusaba yaravuga ati:	- Oui il ya des paroles qu'on utilisait. Le demandeur disait : *« Kiranga le favorable, je te demande des enfants, des vaches et la bénédiction. »*
"Kiranga kirumweru, ndagusavye uzompe ikibondo, uzompe inka, n'umugisha."	
Kiranga nawe ati:"Ndakwemereye nzoguhezagira, nzoguha inka, nzoguha ibibondo, nzoguhezagira uvyare bucumi na misago."	Kiranga à son tour répond : *« je te promets, je te benirai, je te donnerai des vaches, des enfants, tu mettras au monde jusqu'à dix et onze enfants. »*
12. None kera ko baterekera batewe n'indwara kandi ata mavuriro yarariho, none ubu abantu baterekera kuberiki kandi uwugwaye yoshobora kuja kwa muganga?	12. Jadis, le culte des ancrêtres se faisaient pour des cas de maladie et parce qu'il n'y avait pas des centres de santé, pourquoi donc de nos jours les gens fonts recours à cela alors que le malade peut se rendre chez le médecin ?
- Hariho indwara zitavugwa na muganga. Nk'indwara z'intezi ntizivugwa na muganga kandi nubu ziracarihoziguteye uhamagara Kiranga. Umuntu atewe n'intezi zo kutavyara canke zo kwamana amagara make, Kiranga abimufashijemwo, Imana ikamwumvira araheza akabikira.	- il ya des maladies que le médecin ne peut pas traîter par exemple, les intezi ne sont pas traîtés par le médecin el ils en existent même aujourd'hui et quand on tombe malade on appelle Kiranga. Celui qui est attaqué par les intezi de ne pas mettre au monde, ou bien d'être toujours maladif, quand Kiranga l'aide en ce sens, et que Dieu l'écoute, il est guérit.

13. Mbega Kiranga bamwita Imana?	13. N'est-ce pas vrai qu'on appelait Kiranga « Dieu » ?
- Kiranga yari Imana kwisi. Abantu bataramenya Imana bari bazi ko Kiranga ariyo mana bakamwubaha bavuga bati: *"Kiranga kirumweru mana y'uburundi"*.Nawe akavumera.	- Kiranga était Dieu sur terre. Avant que les gens ne connaissent Dieu, ils savaient que Kiranga est Dieu et ils le respectaient et le priaient en disant : *« Kiranga propice Dieu du Burundi »*. Et il répondait en hurla.
14. Abagendanyi ba Kiranga bari bande?	14. Quels étaient les compagnons de Kiranga ?
- Abagendanyi ba Kiranga vyari ibishegu. Hariho Nyabashi na Serutwa babita abana bimana.	- Les compagnons de kiranga étaient les bishegu. Il y avait Nyabashi et Serutwa qu'on appelait les enfants de Dieu.
Nyabashi yaguma akoma amashi Kiranga ariko aragaba.Serutwa nawe yaguma avuga amajambo Kandi kenshi ayo majambo nta rupfasoni rwaba rurimwo. Yarita inzoga ko ari imbozobozo, akavuga ivyo kurya ko ari intematema, kurya akavyita guswenera.	Nyabashi battait toujours les mains pendant que kiranga octroyait des dons.Serutwa quant à lui, parlotait et dans la plupart ses paroles manquaient de politesse. Il appelait la bière.
15. None mu kuvura uwugwaye vyagenda gute ?	15. Comment se faisait alors la guérison d'un malade ?
- Uwugwaye yicara imbere y'intango y'impeke yiravye ingwa, Kiranga agaca amucucagira akoresheje amababi y'umumanda canke y'umurinzi, akongera agaca amuha nya muti akawunwamwo, akamwubikako ibiganza akamusabira ku mana gukira.	- le malade s'asseyait devant la cruche de bière de sorgho enduit du kaolin, et kiranga l'aspergeait en utilisant des feuilles de ficus ou d'érythrine, et puis il donnait aussi à boire sur ce médicament et lui imposait, les mains en demandant Dieu sa guérison.
16. Kubera iki yakoresha amababi y'umumanda canke y'umurinzi ?	16. Pourquoi utilisait –il les feuilles de ficus ou d'erythrime ?
- Umumanda canke umurinzi ariwo mugumya n'ibiti vy'imana ; n'ukuvuga biri mw'umugisha n'ububasha. N'umushingantahe yatiwe bamuha intahe y'umugumya kugira ngo azogumye ibanga.	- le ficus ou l'erythrime sont des arbres de Dieu ; c'est-à-dire qu'ils ont en eux-même la chance et le pouvoir. Même le *« mushingantahe »* recevait un bâton d'erythrime pour qu'il garde le secret.
17. Ivyambarwa bambara vyara bimeze gute ? Nubu baracavyambara ?	17. Quels sont les habits qu'ils portaient ? Même aujourd'hui ils les portent ?
- Bambara ivyambagwa bisanzwe. Kiranga niwe yambara intutu ku mutwe afise n'icumu mu mitwe akaba yiravye ingwa mu maso nk'abandi. Kiranga yategerezwa kwitandukanya n'abandi, ni nka kurya patiri	- Ils portaient des habits simples. Kiranga seul mettait un couvre-chef rituel sur la tête, avec une lance à la main et enduit du koolin comme les autres. Kiranga devait se diffèrencier des autres. C'est comme le prête à la messe il a une tenue qu'il met qui lui différencie

agomba asome imisa hariho impuzu yambara imutandukanya n'abandi. Nubu ababigira nibaza ko baba fafise ibikwiye.	des autres. Même aujourd'hui, je pense bien que ceux qui le fassent doivent avoir tout le necessaire.
18. Iryo cumu ryerekana iki ?	18. Que symbolisait la lance ?
- Ryerekana ububasha n'ibanga kuko kiranga ahejeje kukwatira yaca akubwira ukagumya rya cumu.	- La lance symbolise le pouvoir et le secret parceque après que kiranga t-a initié, il te donnait à prendre la lance en question.
19. None uwo babandiwe ntiyasubira kugwara?	19. Est-ce que cette personne ne tombait pas encore malade ?
-Nta muntu numwe bavura ngo ntasubire kugwara, ariko hari igihe agwara iyingi ndwara, canke naho yogwara iyo yambere ntimusinzikaza nk'ubwambere. Naho vyoshika agasubira, baca bamwahira imiti ntibasubira ku mubandirwa.	- Personne ne peut pas tomber malade après la guérison mais il peut souffrir d'une autre maladie, ou bien même s'il est attaqué par la première, cette maladie n'allait pas être grâve avant. Même s'il arrivait de tomber encore malade, on le donnait seulement des médicaments, et non pas faire le culte.
20. Mbega kera abapfumu bariho?	20. Est-ce que les « bapfumu »ont toujours existé ?
- Ni babeho abapfumu ba kera bari bazi ibanga, baraguha ikirera kikarama bakaguha ibanga rikaba ibanga, bakaguterekerera bikaguma, nayo abubu bobo bamwe bamwe n'amacandya.	- Les *« bapfumu »* ont bel et bien existé et ceux d'alors savaient bien le mêtier. Ils te donnaient une amulette durable, un secret digne de son nom, un culte solide. Mais ceux aujourd'hui ne sont que quelques un des charlatans.
21. Kera abapfumu bari bemewe?	21. Les bapfumu d'alors étaient admirés ?
- Bari bemewe cane, ntamuntu mukuru numwe ataba afise umupfumu. N'umwami mu kugira icarico cose yabanza kubaza abapfumu biwe.bakamurabira ko bizogenda neza,	- Ils étaient bien admiré, Personne de ces grandes personnalités n'avait pas un *« umupfumu »*, même le roi avant de faire quoi que ce soit devait d'abord consultait ses devins. Et ces dernier consultait pour lui que ça va bien se passer.
Abo wumva bitwa ba ndwamo ya runyota canke ba Mitimigamba bari abapfumu b'abami. Umwami yari afise umupfumu wiwe Kiranga, kandi nubu nta mupfumu numwe ashobora kugira ikintu adahagazweko na kiranga, nka kurya Patiri ata kintu na kimwe aashobora kugira adatakambiye Imana.	Les soi-disant Ndwano fils de Runyota ou bien Mitimigamba étaient des devins du roi. Le roi avait son *« mupfumu »* kiranga. Kiranga était le grand devin, et même maintenant, n'importe quel devin ne peut rien rien faire sans être juché par kiranga, comme le prêtre ne peut rien faire sans avoir imploré Dieu.
22. None nikubera iki ubu abapfumu abantu benshi batabemera?	22. Pourquoi les devins d'aujourd'hui ne sont pas admirés pas beaucoup de gens ?

- Kera rumenyi yamye ari umupfumu, mugabo ubu hariho ababeshi baronderera inda zabo.kuva na kera rumenyi mukuru yari Kiranga, yaramenya ibintu bizoza akabwira umwami ati : *« Mwami w'iburundi, haza gutera inzara mu gihugu, mwami w'i burundi haza gutera indwara mu nka, Mwami w'Uburundi haza gutera amahano »* Umwami nawe ati: *« Kingira igihugu canje, kingira inka. »* Umwami agahagagwako na kiranga akabandwa, akambaza Imana agaheza agahezagira inka n'imirima, agahezagira igihugu kigatekana. Kiranga yamye agendana n'umwami kandi yamye yubahwa.	- Jadis, le connaisseur était le *« mupfumu »*, mais aujourd'hui il y a des charlatans qui trompent les gens pour leurs ventres. Depuis lors Kiranga fut le grand connaisseur, il voyait les choses à venir et disait au roi : *« Roi du Burundi, la famine va surgir dans le pays, Roi du Burundi, il va y avoir une peste bovine, Roi du Burundi, il va y avoir des calamités. »* Et le Roi de répondre : *« Protège mon pays, protège mes vaches. »* Le Roi sous la puissance de kiranga fait le culte de *«Kubandwa »*, implorant Dieu et il bénissait le troupeau, les cultures, et le pays et il y eût du calme. Kiranga était toujours avec le roi et il était respectait.
23. None kiranga ko bamubona nk'icariho c'Imana nawe yaremera Imana? - Kiranga muri vyose yambaza Imana. Yarakubwira ati: *"Imana ibishatse uzokira, ati Imana ibishatse uzoronka ibibondo, ati Imana ibishatse uzoronka itunga...."*	23. Est-ce que Kiranga croyait lui aussi en Dieu parce que disait-on Kiranga était vu comme un intendant de Dieu ? - En toutes choses, kiranga implorait Dieu. Il te disait : *« Quand Dieu le voudra tu seras guéri, quand Dieu le voudras tu auras des enfants, Quand Dieu le voudra tu auras des richesses,... »*
24. Mbega ivyo vyo kubandwa ngo kwariko gusenga kw'abakera? - Kera abantu bose bambaza kiranga nta yindi mana bari bazi. Arico bakeneye bagituma kiranga. Ndetse naho kiranga yaba atahari haraza igishegu ciwe kigahezagira umuntu kubwa kiranga. Ni nkuku umuntu agwaye hashobora kuza umukirisu asanzwe akamuha amasakaramentu mu gihe patiri y'afatiriwe.	24. Est-il vrai que le culte de kiranga était la religion des ancêtres ? - A cette époque, tout le monde implorait kiranga, ils ne connaissaient aucun autre Dieu. En tout état de cause, ils le confiaient à Kiranga. Et même, quand kiranga était absent, un gishegu de kiranga venait et bénissait cette personne. C'est comme quand quelqu'un est malade, un simple chrétien peut venir et donne à ce dernier des sacrements au cas où le prêtre est dignement empêché.

I.6. Corpus d'enquête n°6 et sa traduction française de MITAGATO Michel

1. Wewe woba uri umupfumu ?	1. Es-tu dévin ?
-Oya sindi umupfumu ndi umuvuzi w'imiti y'ikirundi, kuko uvuze ubu kuri umupfumu, abantu benshi bakubonamwo umubeshi.	-Non, je ne suis pas un dévin je suis un guérisseur traditionnel, parce que quand de nos jours on dit qu'on est devin, beaucoup de gens te considère un menteur.
2. Uburyo ukoresha bumeze gute ?	2. Quelle technique utilises-tu ?
-Jewe umuntu aje aranyiganira ingene amerewe, hama nkamubaza ko yagiye kwa muganga, nsanze atari bwaje kwa muganga nkamubwira akabanza akagenda, yaragiye naho ngaheza nkamuha umuti.	-Moi, quand quelqu'un se présente, il me dit comment il se sent, et puis je lui demande si il s'est rendu à l'hôpital, et au cas où il n'y avait pas encore allé, je lui recomende d'aller et au cas contraire je lui donne du médicament.
3. None wewe iryo banga warironse gute?	3. Comment est-ce que tu as eu ce secret ?
-Data yaratanga imiti, yama yantumye kumwahira imiti canke nkamuherekeza. Jewe nta mupfumu yanyatiye, nta muganza nyanteye, ariko uwuje yigorewe ndamuha agati agatekanirwa.	-Mon père était guérisseur, il m'envoyait lui cueillir des médicaments ou bien je lui accompagnais. Moi, aucun umupfumu ne m'est initié, aucun esprit ne m'a attaqué, mais lorsque un malheureux (malade) se présente, je lui donne un médicament et se calme.
4. N'ibihe bikoresho Ukoresha?	4. Quels sont les objets que tu manipules ?
-Ntagikoresho nakimwe nkoresha. Uwugwaye aranyiganira hama nkamuha umuti.	-Je n'use d'aucun objet. un malade me dit son état, et puis je lui donne un médicament.
5. Ni kubera iki abantu benshi ubu batemera abapfumu ?	5. Pourquoi beaucoup de gens n'ont pas confiance aux *« bapfumu » ?*
-Abapfumu bubu benshi n'ababeshi, bagenda bararobeza bashaka utwo borotsa. Nka barya bakura amabuye kenshi usanga aribo bayatera kuko umuvuzi w'ukuri aguha umuti rimwe ntugaruka.	- La majorité des « bapfumu » d'aujourd'hui sont des menteurs. Ils quémandent en chemin quoi avaler.Par exemple les magiciens qui extirpent les pierres sont pour la plupart ceux qui les jettent, parce qu'un bon guérisseur te donne qu'une fois un médicament.
5. Mbega ivyo kuragura birafitaniye isano nivyo kubandwa canke guterekera?	5. Est-ce que l'art divinatoire a des relations avec le *« guterekera » ou « kubandwa » ?*

-Cane gose. Kera uburozi ntabwariho, hariho intezi z'abakera.Nk'umusore vyaranka ko arongora, hama bagiye ku mupfumu agaca abategeka kubandwa ati :	-Fortement. Jadis, la sorcelerie n'existait pas, il y avait les intezi des ancêtres. Par exemple un jeune homme ne pouvait pas se marier, mais après avoir consulté un *« umupfumu »*, il leur obligeait le culte de kiranga en disant :
«Genga mubwire kiranga ababandirwe abamaramarize izo ntezi».	*« va dire à kiranga de vous faire un culte et fait finir ces intezi ».*
Baca barondera inzoga y'impeke n'iyurwarwa, bakarondera n'indya z'ubwoko bwose hama bagahamagara kiranga akababandirwa.	Ils se préparaient alors en chercant de la bière de sorgho et de banane, et les aliments de toutes sortes, et ils appelaient kiranga de leur faire un culte.
6. None ibirori vyo kubandwa vyategugwa gute?	6. Comment le rituel de kubandwa était organisé ?
-Kiranga yaraza akicara ku ntebe y'amaguru atatu, umwe agwaye nawe yaca yicara ku kirago imbere yiwe. Abantu bakanwa amayoga, kandi bose baba biravye ingondo. Hageze mw'ijoro hagati bagafata inzoga bakayisuka mu bwato, bakazana n'amababi y'umumanda n'utugegene tubiri tw'umurinzi, kiranga agaca ashinga igitabo. Igihweba caca kibwira kiranga giti: « ivuge kiranga ». Kiranga agaca avumera.	-Kiranga venait et s'asseyait sur un triplex, et le malade s'asseyait à son tour sur une natte devant lui. Ils buvaient alors ces libations, et tous étaient enduits du kaolin. Au milieu de la nuit, ils mettaient la bière dans une auge, et on amène aussi des feuilles du ficus et deux morceaux d'érythrine, et à ce moment kiranga plante un *« gitabo »*. Un *« gihweba »* disait à cette occasion à kiranga ceci : « Déclame-toi kiranga ».Et kiranga hurle à ce moment.
Umwe agwaye yaca avuga ati: « Kiranga kiri umweru ndagusavye amagara, ndagusavye kuramba, urampa inka n'ibibondo, urampa ibingana n'ubwoya bw'inka. »	Le malade disait par suite : « kiranga le bienfaiteur, je te demande la santé, je te demande la longue vie, tu me donneras des vaches et des enfants, tu me donneras autant qu'il y a de poils sur une vache. »
Ahejeje kuvuga kiranga yaca avumera akongera akamucucagira. Ivyo biheze baca babandanya banwa gushika buce umuntu akaba akize.	Après avoir parlé, kiranga hurlait encore et lui aspergeait. Après tout cela, ils continuaient à boire jusqu'à l'aube, et le malade était comme ça guérit. Ils avaient avec eux des calebasses remplies de graines, et passaient toute la nuit en chantant et en dansant.
Baba bafise inyagara, barara baravyina bongera batamba.Ari umugore, avyaye umwana mu kumusohora bongera kumugirira nka bino nyene.	
Ivyo barabigirira kandi uwavyaye amahasa, imiryango yose yaraheza ikazana imitagi.	Cela était aussi fait à une femme qui avait mis au monde des jumeaux.Toutes les familles apportaient pour leurs fins des lots.

Inzoga bazengera hanze bakongera bakazinweraho. Carazira ko zinjira munzu, kandi Sebabiri canke inababiri ntibabikorako. Uwahirahira akazana n'utuvuzo munzu, yarinda asaza avyara amahasa.	Les bières étaient préparées à l'extérieur de la maison, et c'est là même qu'elles étaient consommées. Il était strictement interdit de les faire entrer, et le père ou la mère des jumeaux n'en touchaient pas. Quiconque osaitt même entré la lie de la bière de sorgho dans la maison, il mettait au monde des jumeaux jusqu'à sa vieillesse.
7. None kubandwa no guterekera ni kimwe? Canke biratandukanye?	7. Est-ce que « guterekera » et « kubandwa » sont les mêmes ou sont différentes ?
-Kubandwa niko guterekera kuko baba bariko baravura «intezi».	-« Kubandwa c'est le « guterekera » parce qu'on ne fait que guérir les *« intezi »*.
8. Ukubandwa vyagirigwa hehe?	8. Où se faisait le *« Kubandwa »* ?
-Munzu y'umuntu niho babigirirra.	-On le faisait dans la maison de la personne malade.
Barongera bakubaka n'akanyabugoro mu kigo, maze bakagasezera n'ubwatsi, bakagaha n'isunzu, bagaheza bagashiramwo igitabo maze uwo muntu agwaye bakamucucagira aho nyene. Aho Ubukristu buziye, ntibasubiriye kwubaka utwo tunyabugoro, baciye baza barabigirira munzu kandi bakabigira mw'ijoro.	On construisait aussi une hute à l'arrière-cour de la maison, et puis on n'y étendait un tapis de paille, on la donnait une cime et on y établit un *« gitabo »* et la persone était aspergé à cet endroit. Avec l'avènement du christianisme, on n'a pas continué à construire ces hutes, on a opté de le faire dans des maisons, et pendant la nuit.
9. Igitabo caba kimeze gute?	9. Comment était le gitabo ? Par qui était-il érigé?
Cashingwa na nde?	
-Igitabo cashingwa na kiranga hamwe n'ibihweba vyiwe.	-Le gitabo était érigé par kiranga et ses adeptes *« ibihweba »*.
Bashinga uduti tw'umumanda n'umurinzi, barahanwera inzoga hama bahejeje imikenke baca bayicurika bati ducuritse intezi.	On mettait des morceaux de ficus et d'érythrine. On y buvait de la bière, et après avoir terminé ils mettaient à l'envers les chalumeaux disant nous mettons à l'envers les *« intezi »*.
10. Nta majambo yakoreshwa na kiranga canke ibihweba?	10. N'y-a-t-il des paroles qu'utilisaient kiranga ou ses adeptes ?
-Ego amajambo arahari. Bahamagaye igihwebe citaba ngo sanwa sanwa, kunwa naho cavuga ngo ni kunwegera.	-Ah oui des paroles existent. Quand on appelait un *« gihweba »* ce dernier répondait en disant : *« sanwa sanwa »*, et « boire » pour lui était buvoter.
« Ngo niwampa inka ka kiranga kiri umweru, Huuum !	*« Quand tu me donneras une vache kiranga le favorable, Huuum !*
Niwampa ibibondo ka kiranga kiri umweru, Huuum !	*Quand tu me donneras des enfants au kiranga le favorable, huuum !*

Nzokwengera binyonga muzorara muranwa muzorara muranwegera. Huuum! »	*Je brasserai de la bière pour toi, et vous passerez la nuit en buvant et en buvotant. Huuum !*
Kiranga nawe yaca yishura ati:	*Kiranga de son tour répondait :*
« Nzoguha inka, nzoguha ibibondo, genda ukomere uvyare abahungu uvyare abakobwa ».	*« Je te donnerai des vaches, je te donnerai des enfants va en toute santé, et met au monde des garçons et filles ».*
11. N'ibihe vyatuma abantu babandwa canke baterekera?	11. Quelles sont les raisons majeures qui poussaient les gens à recourir aux cultes de *« kubandwa » ou « guterekera » ?*
-Umuntu yabandwa canke yaterekera afise icamuteye. Nk'umuntu atewe n'intezi zo kuragura, bamutegeka kubandwa bakamugurira n'ibimazi.	-Quelqu'un faisait le kubandwa ou le guterekera par suite d'un incident. Par exemple quelqu'un qui est attaqué par les intezi de divination, on l'invitait à faire le *« kubandwa »* et achetait aussi des talismans.
Nka sekuru yarabanzwe, intezi zaca zifata umwuzukuru, akagwara akaremba mpaka bamutwaye ku mupfumu nawe akamubwira ati akeneye ingeyo ya sekuru yambara.	Quand son grand-père avait été initié, les intezi attaquait son petit fils.Il tombait gravement malade jusqu'à ce qu'on le conduit chez un *« mupfumu »,* et ce dernier le disait : « il a besoin d'un habit des chefs que son grand-père avait porté ».
Baca barondera n'udukono twabigombo, igikwati c'umurende, hamwe n'inzogera rwamo gutyo bakabona kumuha ibanga. Benshi mbere bagenda mu vyegwa vya banga niho hari abapfumu bakaze.	Ils allaient chercher cet habit, mais aussi des pots en tanses, une calebasse à long col et une clochette « *Rwamo* » ; comme ça on pouvait lui donner un secret.Beaucoup de gens d'ailleurs se rendaient à vyegwa de Banga où était des Bapfumu de renom.
Uwahawe ibanga ari umugabo mw'ijoro ntiyaryamana n'umugore; canke umugore ari munkinga buca abandwa ntibaryamana.	Un homme qui a reçu un secret ne couchait pas avec sa femme ; ou bien quand sa femme était dans les règles, ils ne se couchaient pas ensemble la veille de l'initiation.
12. Mbega uwutagira uwo mugirwa yaba iki?	12. Qu'est-ce qui arrivait à quelqu'un un qui ne faisait pas le culte ?
-Yapfa gutyo. Ari umugore ntiyigera asama.	-Il mourrait comme ça. S'agissait d'une femme, elle ne conçevait jamais.
13. None kubandwa canke guterekera vyatanguye ryari? Nubu biracariho canke barabihevye?	13. Quand est-ce que le guterekera ou le kubandwa a commencé ? Existent-ils encore ou non ?

-Kuva na kera kubandwa vyamyeho, vyakuwe n'abazungu, muri mirongo itanu hose barabandwa. Jewe navutse babigira kandi na jewe narabanzwe. Hariho mwenewacu yavyaye amahasa twaramubandiwe.	-Ils existent depuis longtemps, ils ont été aboli par les blancs, même dans les années cinquante on faisait le culte de kubandwa. Je suis né voyant cela, et moi-même je l'ai fait. Il y a un frère qui a mis au monde des jumeaux, nous avons fait un culte pour lui.
14. Mbega ngo kiranga yoba yazananye n'umwami wa mbere?	14. Est-il vrai que kiranga serait venu avec le premier roi ?
-Jewe mvuga ivyo nabonye, ivyo vya kiranga wa mbere wo kwa cambarantama ntavyonzi; mugabo ngo yazananye n'umwami kandi ngo yari umupfumu mukuru w'umwami.	-Moi, je dis ce que j'ai vu, les propos en rapport avec le premier kiranga de cambarantama je n'en sais rien ; mais on dit qu'il est venu avec le roi, et qu'il était grand devin du roi.

CHAPITRE II : PRESENTATION DESCRIPTIVE DES PROCEDES DIVINATOIRES RENCONTRES DANS LE MILIEU D'ENQUETE

Introduction

Dans le présent chapitre, nous avons d'abord présenté les différents procédés divinatoires rencontrés dans notre zone d'enquête, et ensuite nous avons passé en revue les autres techniques que se servent les *« bapfumu »* pour percer les secrets du monde occulte.

En effet, pour chaque procédé, nous avons tenté une définition des termes clés. En second lieu, nous avons donné une description du rite en question et un inventaire du matériel éventuellement utilisé.

En conclusion, nous nous sommes penchés sur la validité de l'oracle rendu par le *« devin »*, en essayant de mettre en lumière la véracité et la fonctionnalité du métier des *« bapfumu »* en tant que mécanisme de la disharmonie du groupe, mais aussi et surtout en tant que mode de prévention et de guérison des maladies dites traditionnelles.

En synthèse, on a fait une sorte de comparaison de ces différents procédés recensés dans la zone d'enquête, pour voir les ressemblances et les différences qui se trouvent entre eux, mais aussi la logique de sa présence aux dépens de la médecine moderne en place dans tous les coins du pays.

II.1. Divination par « Kuraguza indôto ou don de double vue » : ONIROMANCIE

II.1.1. Définition des termes-clés

La substance indôto, rêve, dérive du verbe kurôta

/ku-rôt-a/ où

Ku-: préfixe de classe (marque de l'infinitif)

-Rôt- : radical (avoir un songe)

-a : morphème aspectuel

Selon Rodegem, kurôta se traduirait par : « rêver, rêvasser, avoir un songe, faire un songe »[57]

D'autres verbes de même radical :

- kurotera : (applicatif) connaitre l'avenir par les songes, interpréter les songes, rêver pour quelqu'un ou quelque chose
- kurotora : raconter son rêve, expliquer les songes.
- Kurotorerwa : entendre le récit des songes ; recevoir l'interprétation des songes.

En plus de ces verbes formés sur le radical –rôt- il y a également un substantif : umurôsi /u-mu-rôt-yi/

Où :

- u- : augment
- mu- : préfixe de classe
- rôt- : radical
- yi- : morphème aspectuel

Umurôsi est donc celui qui fait des rêves, visionnaire songeur (devin). En ce qui nous concerne, le devin « umurôsi » est celui que nos informateurs appellent **« umunyamutwe »**.[58]

---

[57] Rodegem F.M., Op.cit., P.507

[58] MAPENDEZO Issan, déjà cité.

II.1.2. Description du rite : « kuraguza indôto »

1°. Accoutrement du devin

Le devin MAPENDEZO est un musulman, et au moment de la consultation il porte une robe blanche des musulmans, et un foulard blanc ou rouge qu'il se bande au front.
Le foulard varie en fonction de la gravité de la maladie, de la personne consultée comme ce dernier l'a dit :

> *« Nambara mu mutwe agatambara kera canke gatukura bivanye n'uwuje kwivuza »*
> *« Je porte au front un foulard blanc ou rouge en fonction de la personne malade qui se présente. »*[59]

Ce dernier continue en disant ceci :

> *« Iyo uwuje kwivuza arwaye indwara zisanzwe ndavyiyumvamwo nkambara agatambara kera, ariko mugihe arwaye indwara zikomeye nk'amahembe, ibitega canke imitego nca nambara agatambara kumutuku. »*
>
> *« Quand le malade souffre des maladies simples, Je le sens d'avance en moi-même, et dans ce cas je porte un foulard blanc ; mais au cas où il souffre des maladies graves comme les sortilèges, les maléfices des sorciers et les envoûtements, je porte dans ce cas un foulard rouge ».*[60]

A ce qui précède, nous avons fait remarquer que la couleur blanche est couleur bénéfique .Elle symbolise l'innocence et la pureté.

Tandis que la couleur rouge est celle du danger .Elle symbolise la mort attendue et le sang qui risque d'être versé si rien n'est fait dans l'immédiat.

2°) Matériel utilisé

Avant de donner la liste du matériel utilisé, je veux d'abord dire que j'ai été étonné d'entendre que tout le matériel utilisé porte son propre nom comme nous le connaissons dans le langage ordinaire. Voici la liste de ses matériels :

- Une calebasse : Umukuza, igikunga
- Une écueille : Imbêhe
- Une bouteille ornée de chainette : Icupa ry'amagagwe

---

[59] MAPENDEZO Issan, **déjà cité**.
[60] MAPENDEZO Issa, **déjà cité**.

- Un parfum : Amavuta amota cane atumuka
- Un testeur : igipimo
- Un coran : ikorowani, (igitabo c'ijambo ry'Imana c'abaswahili)

Voici ce que nous dit, TURNER pour le sens et l'utilisation de tout ce matériel :

> *« A première vue, les symboles divinatoires semblent refléter des fins humaines explicites.Les devins les utilisent pour découvrir les causes du malheur et suggérer les remèdes possibles.*
>
> *Le devin comme je l'ai dit, agit rationnellement et avec pénétration, étant donné qu'il croit tout naturellement aux esprits, aux forces mystiques et aux sorciers. »*[61]

En outre, on voit que le matériel varie en fonction du rite, mais aussi de la nature des circonstances.

A ce qui précède, TURNER nous dit encore ceci :

> *« Pour donner une explication adéquate des symboles rituels, il faut d'abord considérer la nature des circonstances qui donnent lieux aux cérémonies rituelles. En effet, ce sont ces circonstances qui vraissemblablement décident du choix du rite. D'autres parts, les buts de celui-ci déterminent largement le sens des symboles utilisés. La séance ou consultation divination constituent le passage de la crise sociale au rite de réparation. »*[62]

3°. Description proprement dite du rite

Le devin s'installe dans sa maisonnette *« inyubakwa y'abakuru » ou « indaro ya rugabo »* s'assit sur un tabouret. Le consultant assis devant lui sur un tapis(le petit tapis que les musulmans se servent lors de la prière au sein de leurs maisons). Le devin tient dans la main un morceau d'arbre communément appelé *« igipimo »*(le testeur) qu'il tende au malade. Le devin commence alors à parler un langage incompréhensible, et en même temps à interpréter ce langage à son client. Après cela, le devin prescrit au malade les médicaments et rentre chez soi après avoir payé la somme que lui demande les ancêtres par l'intermédiaire du devin.

La plupart de nos informateurs affirment voir d'avance en rêve celui qui viendra les consulter et la nature de leur maladie.

---

[61] TURNER, V.W., **Op.Cit.**, P.55

[62] TURNER, V.W., **Idem**, P.58

De toutes les informations recueillies auprès de nos informateurs-devins, il ressort que la divination par l'interprétation des rêves ou songes est le mode le plus utilisé dans notre zone d'enquête (cfr. Tableau page 79-80).

Au contraire de ce qu'a dit Jacquéline CIMPAYE : « (...) le devin ne peut pas prétendre à l'usage d'un accoutrement spécifique, parce que l'interprète des songes est souvent un non initié. Normalement, ce que le devin porte sur son corps lors de la divination lui est procuré lors de l'initiation. »[63]

Pour le cas présent, notre informateur devin affirme qu'il a été initié raison pour laquelle il a un accoutrement spécifique à son métier :

> *« Jewe natiriwe muri Tanzaniya nahungiyeyo. Nibo bantwaye mw'ijoro ku musozi muremure witwa KAPEMBA hama baca bambwira ivyo ngira. Ndabishoboye baca baranyatira ».*
>
> *« Moi, j'ai été initié en Tanzanie lorsque j'avais pris refuge. Ce sont eux qui m'ont conduit pendant la nuit au sommet d'une montagne, et puis ils m'ont donné un test. Après avoir réussi ce test, j'ai été initié par eux-mêmes. »*[64]

En tenant compte des informations recueillies auprès de nos informateurs, nous remarquons que ce « ba » dans l'expression « nibo bantwaye » remplace « abakurambere ou abavyeyi » car ce sont ces derniers qui donnent le pouvoir d'interpréter les songes au devin. Voici ce qu'ajoute MAPENDEZO :

> *« Eh ! Nooné wagira ngo umunyamutwe indôto yozikurahe hêhé atazihawe n'abavyeyi. »*
>
> *« Dis donc, où voudrais-tu que le devin utilisant le don de double vue puisse trouver les songes (le don de les interpréter), sinon que par l'aïeul ? »*[65]

Enfin, nous avons remarqué que nos informateurs utilisent plus le vocable : umunyamutwe qu'umurosi dont parle RODEGEM, pour parler du devin qui pratique le don de double-vue.

Une idée très intéressante à ce dernier, est qu'il parvient à identifier des personnes qui souffrent des maladies qui nécessitent un médecin moderne. Ce dernier affirme bel et bien qu'il les renvoie directement à l'hôpital.

---

[63] CIMPAYE J., **Op. cit.**, P.32

[65] MAPENDEZO Issan, **déjà cité**.

« Mu gihe uwuje kwivuza agwaye indwara ikeneye muganga asanzwe, nca ndamurungika ubwo nyene. »

« Au cas où le malade souffre d'une maladie ordinaire qui nécessite un médecin, je le renvoit d'office et immédiatement. »[66]

II.2. Divination par « *Gukutsa umuganza* »

II.2.1. Définition

Le vocable umuganza est un dimunitif de : umuganzaruguru et dérive du verbe kuganza.
Kuganza/ ku-ganz-a/ où :
Ku- : préfixe
-ganz- : radical (dominer, régner)
-a : morphème aspectuel

Selon RODEGEM, abaganzaruguru est une société d'illuminées importée du Buha. Pour lui :

« Les membres de cette société se reconnaissent à certains signes extérieurs : calotte tricotée, parapluie européen, cheveux coiffés en nitre, ... Les femmes qui en font partie cherchent à échapper à la domination de leurs maris. Elles commencent par se traîner à demi-malades, refusent toute nourriture, puis entrent en transes, hoquètent, crient ».[67]

Cette définition est à moitié vraie, car l'hypothèse selon laquelle les femmes qui font partie de cette société cherchent à échapper à la domination de leurs maris n'est pas totalement vérifiée. Ce qu'il faut retenir à cela, est que les femmes de cette catégorie sont des devins comme les autres.

Une définition des baganza qui semble s'accomoder à notre matière d'analyse est celle selon laquelle, *« les esprits baganza sont des sortes de génies aquatiques qui peuplent les marais, les vallées, les eaux profondes, les gouffres, les torrents et les chutes. »*[68]

Cette définition est intéressante d'autant plus que tous les informateurs associent les baganza à l'eau, d'où l'expression, gukutsa abaganza. Le verbe dérive de gukuka /ku-kuk-a/

---

[66] MAPENDEZO Issan, **déjà cité**.

[67] BARANCIRA, S., Possession par les esprits baganza et rituel thérapeutique du kubandwa au Burundi, Bujumbura, décembre, 1990, P.29.

[68] RODEGEM, F.M., **Op. cit.**, p.371

Gukutsa:/ku-kûk-i-a/

Ku- : préfixe de classe

-kûk- : radical (sortir de l'eau)

-i- : suffixe factitif

-a : morphème aspectuel

Gukuka peut donc avoir plusieurs significations :

1°) Dans le contexte baptismal dans la religion catholique, on dit *« yarakutse »* quand quelqu'un a accompli toutes les cérémonies de baptême, de communion solennelle et de confirmation. Il est donc à cette fin considéré comme un véritable chrétien.

2°) Dans le domaine pastoral, gukuka a le sens de : sortir de l'eau, quitter l'abreuvoir en parlant des vaches qui sont conduites à l'abreuvoir.

On parle de gushora ou kubonekesha, et c'est après avoir bu que les vaches quittent, l'abreuvoir, d'où *« gukuka »*.

3°) Dans le domaine de l'art divinatoire, en ce qui concerne l'appel de l'esprit umuganza, on parle de *« kumukutsa »*. Il s'agit de le faire sortir de l'eau par l'initiative de quelqu'un d'autre. Ceci signifierait que cet esprit ne vit que dans l'eau, mais qu'il peut se mettre sur la terre ferme une fois qu'on a besoin de lui et qu'on l'y invite.

Voici le témoignage de l'informatrice SINZOBAKWIRA Marie :

> *« Barantwaye mara imirango itandatu n'amajoro atandatu mw'ibenga, mu kugira ngo mveyo abavyeyi banje n'incuti barinze kwenga inzoga barazana baratereka baragira umusi mukuru. Nico gituma igihe cose ndabakeneye ndabahamagara kandi baranyitaba. »*
>
> *« Ils m'ont conduit dans des eaux profondes pendant six journées et six nuitées, pour en sortir, mes parents et parentés ont cherché des libations et une grande fête a été fait à cet endroit. C'est la raison pour laquelle chaque fois que j'ai besoin d'eux je leurs fait appel, et ils me répondent. »*[69]

[69] SINZOBAKWIRA Marie, Informatrice, **Enquête orale**, Mugerera, Juillet, 2011

SIHIGEJEJE Euphémie de son côté nous en dit ceci :

« Natanguye mererwa nabi ndarwara imyaka mirongo ibiri n'itanu, Imana rero irandangira agahengerihengeri n'agacuncu none ubu intamuheba turakorana neza, imvyeyi ziramfasha vyose bikagenda neza. Aho ngwariye natoye ubwenge ndiko mvura ibibondo. »

« J'ai commencé à se sentir mal, et j'ai été malade pendant vingt cinq ans. Et Dieu m'a indiqué le lantana à sp. et plectranhus comosus et maintenant je collabore avec les génies fidèles d'une façon agréable. Les esprits bienfaiteurs m'aident et tout va bien. Quand je suis tombé malade, j'ai trouvé connaissance entrain de guérir les enfants. »[70]

II.2.2. Description du rite

1°. Accoutrement du devin

Les devins de cette catégorie de la divination par l'esprit *« umuganza »* sont pour la plus part des femmes. Elles portent en haut un pagne multicolore communément appelée *« Ikigoma »* (pagne en coton de couleur rougeâtre le plus sollicité par de vieilles femmes), et une voile blanche ou rouge sur la tête.

2°. Matériel utilisé

D'autres matériels utilisés sont une lampe, une bouteille pouvant jouer le rôle de vase, des livres saints, notamment la bible, un miroir, des paniers pour la conservation de ces livres, miroirs et habits, une table avec nappe blanche sur laquelle sont rangées tous ce matériel, une chaise avec dossier.

3°. Description proprement dite du rite

La devinesse SINZOBAKWIRA porte un pagne blanc en haut, une voile blanche sur la téte, une montre au bras et un chapelet au cou. Ensuite, elle s'asseoit sur une chaise, prend la bible et lit.

Selon des informations recueillies, on choisit des passages en fonction du temps liturgique. Par après, le devin prend un miroir, se concentre et voit à travers celui-ci les maladies ou les maux qui menacent ceux qui sont venus pour la consultation.

---

[70] SIHIGEJEJE Euphémie, Informatrice, **Enquête orale**, Mugerera, Juillet, 2011

De l'autre côté, SINZOBAKWIRA Marie utilise ces paroles :

«Ndahagarara ku mugwa wa Ngozi
Ndahagarara ku mugwa wa Gitega
Ndahagarara ku mugwa wa Bujumbura
Ndahagarara ku mugwa wa Muramvya
Ndahagarara ku mugwa wa Kayanza
Ndahagarara ku mugwa wa Bururi
Ndahamagara imitumba yo mu buseruko, mu burengero, mu bumanuko no mu buraruko
Mpamagara impwemu ngo zize kugusuzuma. »
« Je me place sur le sommet de Ngozi
Je me place sur le sommet de Gitega
Je me place sur le sommet de Bujumbura
Je me place sur le sommet de Muramvya
Je me place sur le sommet de Kayanza
Je me place sur le sommet de Bururi
J'appelle les montagnes de l'Est, Ouest, Sud et Nord en appelant les esprits de venir te consulter. »[71]

Dans ces paroles d'appel, nous constatons que le devin fait appel aux montagnes de différentes provinces, où il espère être entendu par les esprits. C'est un appel vibrant et insistant, puisque ce dernier passe d'une province à l'autre dans l'espoir de recevoir un message de la part des esprits en ce qui concerne la maladie du patient (son client).

4°. Des paroles proférées

Les paroles utilisées varient d'un individu à l'autre ; soit il s'agit de l'appel à l'endroit de l'esprit, soit l'appel est adressé aux différents noms des montagnes ou les rivières specifiques reconnus comme demeures des esprits qualifié d' « abavyeyi»

Voici à ce propos ce que nous dit l'informatrice Languide :

« Eee muhoza mwiza
Muhoza mwiza maboko meranda
Ntezi y'i busokuru ni busokuruza

[71] SINZOBAKWIRA Marie, **déjà cité.**

Yo mu burage n'uburagane tsinda tsindagira.
Ubutumwa n'ubutungane ni bukure hasi
Bukure hejuru dusasagarireko.
Muhoza mwiza maboko meranda. »
« Oh, bon consolateur,
Bon consolateur bras saints !
Esprit des grand-parents et arrières grands-parents
De l'héritage et engagement mutuel vaincs et vaincs encore.
Que le message et la justice proviennent d'en bas
Et proviennent d'en haut pour nous y étendre
Bon consolateur, bras saints. »[72]

Dans ce passage, nous voyons qu'elle fait appel à l'esprit des ancêtres pour intervenir en donnant un message de guérison au malade. Il s'agit en quelque sorte d'une sorte de prière de demande d'intervention en ce moment délicat et pour le malade, et pour le devin-guérisseur; puisque tous les deux sont hantés par l'insécurité causée par la maladie.

Synthèse

Les esprits baganza sont normalement bienveillants. Ils vivent dans le milieu aquatique, mais peuvent se rendre sur la terre ferme quand les humains ont besoins d'eux et les y appellent.

[72] HUNYERI Languide, **déjà cité.**

LES INFORMATEURS	LES TECHNIQUES DIVINATOIRES	ACCOUTREMENT DU DEVIN					MATERIEL UTILISE
		Sur le corps	Sur la tête	Au cou	Sur les membres	Position	
1. BIGIRIMANA Germaine	Indôto					Nicara kuntebe	Urutaro, icirore, urwâto, urusama
2. HUNYERI Languide	- Kubambura abakurambere - Indôto	Impuzu zimesuye	Igitakwe				
3. KOBONGO Cyrille	Umukurambere yatubwiye kuvyo kubandwa no guterekera						
4. MAPENDEZO Issa	- Indôto	Ikanzu yera	Agatambara kera canke gatukura			Nicara kuntebe y'agasonga bugari	Igipimo, ikorowani, ibuye ryera,urwato, utubuye tw'imisabu, icupa ry'abapfumu, udi
5. MITAGATO Michel	Ikiganiro hagati y'umugwayi						
6. MPFANOGUHORA Pélagie	Ikiganiro hagati y'umugwayi						
7. NDAYISENGA Libérate	Ikiganiro hagati y'umugwayi						
8. NKURABANKA Benjamin	Indôto						
9. SHIGEJEJE Euphémie	Guhamagara intamuheba	Itaburiya		Ishapule			Igikwati/ agakungaashiramwo umuti wo gucucagira abana, ugwato
10. SINZOBAKWIRA Marie	Gukutsa umuganza	Habillement ordinaire				Nicara kuntebe	Ikiyo, igitabo c'ijambo ry'Imana itabi

TABLEAU SYNTHETIQUE DES TECHNIQUES DIVINATOIRES

INFORMATEUR	PAROLES PROFEREES	SIGNIFICATION /IMPORTANCE
1. HUNYERI Languide	Eee muhoza mwiza, Muhoza mwiza maboko meranda Ntezi y'ibusokuru n'ibusokuruza Yomuburage nomuburagane Tsinda tsindagira ubutumwa n'ubutungane Ni bukure hasi no hejuru dusasagarareko Muhoza mwiza maboko meranda	Niyo atuma abavyeyi baca baza guhumuriza wa musonga uba uhagaze mu mubiri w'umuntu
2. SINZOBAKWIRA Marie	Ndahagarara kumugwa wa Ngozi Ndahagarara kumugwa wa Gitega Ndahagarara kumugwa wa Bururi Ndahagarara kumugwa wa Bujumbura Ndahagarara kumugwa wa Muramvya Ndahagarara kumugwa wa Kayanza Mpagarara impwemu zize kugusuzuma	Ndahamagara imitumba yomubuseruko nomuburengero mpamagara amakungu
3. MAPENDEZO Issan	Amajambo nayo bambwira ndiko ndaraba indwara y'umuntu nkayasoma mu gitabo.	Ayo majambo niyo atuma amenya icoumuntu agwaye
4. SIHIGEJEJE Euphémie	Humura, horoha, bangwe mwana tera imbere, umererwe neza.	shaka ko intamuheba zitumbera

2. Commentaire du tableau

Le tableau synthétique des techniques divinatoires révèlent que kuraguza, indôto ou don double vue est la technique la plus utilisé par la plus part de nos informateurs et donc la plus répandre dans notre zone d'enquête.

Pour l'accoutrement, sauf quelques-uns, c'est un accoutrement ordinaire.

En ce qui concerne le matériel utilisé, il diffère d'une technique à l'autre.

Enfin, pour le cas des paroles proférées, comme nous avons déjà vu que pas mal de nos informateurs utilisent des rêves *« indôto »*, un nombre restreint d'entre eux profèrent des paroles qui font objet d'appel soit aux esprits des morts « *abakurambere* », soit aux esprits des marais ou des montagnes « *abavyeyi ou abaganza* ».

En tenant compte de ce qui précède et des informations qui nous ont été livrées par certaines de nos informateurs devins, nous constatons que la divination par les esprits « *abakurambere* » est en relation étroite avec les autres techniques divinatoires ; ceci parce que c'est l'esprit qui donne aux devins le pouvoir d'interpréter les songes, et de donner le diagnostic de la maladie en question.

Pour ce qui est de la divination par les esprits « *abaganza* », nous remarquons surtout l'usage d'instrument d'introduction récente, c'est-à-dire ceux qui sont avec l'époque colonial notamment le port des tissus en étoffe, des chapelets, des montres, des chainettes ainsi que d'autres instruments qui relèvent de la même époque comme l'usage des miroirs, lampes, parapluie, des chaises à dossier,...

Eu égard de ce que nous venons de constater, nous pouvons conclure à l'existence de deux grands modes d'arts divinatoires qui sont la divination par les esprits « abakurambere » qu'on qualifie de traditionnelle, du simple fait qu'il s'inspire du matériel connu de nos grands-pères et la divination par les esprit « *Abaganza* » qui s'inspire du matériel d'importation récente au Burundi.

Il y a lieu de supposer que les autres techniques divinatoires ci-haut cité seraient de sous-ensemble étant donné les analogies observées quant à l'habillement (accoutrement) du devin.

II.2.3. Synthèse sur le chapitre

Au cours de ce chapitre, nous avons essayé de décrire tant que faire se peut, les différents procédés divinatoires que nous avons pu recenser dans notre zone d'enquête.

Pour chaque procédé, nous avons tenté de définir les termes-clés, puis nous avons présenté le déroulement du rituel ainsi que le matériel éventuellement utilisé.

Pour visualiser cela, nous avons constitué un tableau synthétique dont nous avons essayé de faire un commentaire.

CHAPITRE III: LES THERAPEUTIQUES ASSOCIEES A L'ART DIVINATOIRE

Introduction

Avant la venue des missionnaires, les Barundi n'avaient pas de religion. Ils recouraient plutôt à plusieurs pratiques religieuses. Nous entendons par là tous les actes, tous les gestes, toutes les pratiques, bref tout ce qu'on pourrait faire pour entrer en communication avec l'invisible et le sacré, pour appréhender le surnaturel et se prévenir contre un malheur éventuel.

En effet, il existait au Burundi plusieurs pratiques et croyances. Citons à titre d'exemples la fête des prémices *« umuganuro »*, les rites agraires, la divination, les presages, les tabous et les interdits, le culte de Kiranga *« Kubandwa »* et le culte des ancêtres appelé communément *« guterekera imizimu ».*

En outre, les Barundi reconnaissent qu'il y a un certain nombre de maladies liées à des causes naturelles comme les parasites, Les traumatismes, les morsures de serpents, les infections fébriles et bien d'autres qui sont généralement adressés à des guérisseurs non professionnels qui les traitent par des plantes. Mais le caractère répétitif ou chronique des maladies et la succession des malheurs dans une même famille excitent à rechercher une cause surnaturelle, une malveillance occulte. Cette situation conduit à consulter un devin-guérisseur *« umupfumu »* qui donnera le diagnostic et la conduite thérapeutique.

Les interprétations fréquemment fournies par le *« mupfumu »* mettent en jeu la sorcellerie, et quelques fois l'attaque des esprits nocifs comme des esprits des morts appelés *« imizimu »*, et les esprits des marais appelés *« abaganza ».*

De ce qui précède, trois sortes de moyens thérapeutique associés à l'art divinatoire se dégagent :

1. La thérapeutique par l'initiation à la divination

2. La thérapeutique par le culte de Kiranga ou rituel thérapeutique du *« Kubandwa »*

3. La thérapeutique par le culte des ancêtres ou rituel thérapeutique de *« guterekera »*

Nous commençons à aborder la thérapeutique par l'initiation à la divination avec acquisition du statut enviable du mupfumu (devin-guérisseur), Parce que la divination est censée être le point de départ de ces autres pratiques thérapeutiques comme le dit MUSANIWABO :

> *« C'est grâce au mupfumu entant que premier médium que la prière collective a pu gérmer et se développer. Mais, en toute accasion, c'est toujours le mupfumu qui est consulté et qui détermine le moment opportun et nécessaire pour faire le « guterekera » et le « kubandwa »*[73]

III.1. La thérapeutique par l'initiation à la divination

III.1.1. Introduction

La préoccupation de l'homme de connaître les secrets de sa nature et de son destin, d'avoir des informations précises sur son avenir reste primordial. Cette curiosité intellectuelle aura donné naissance au développement de la science que nous connaissons de nos jours.

Par ailleurs, cette recherche d'information vise la meilleure insertion de l'individu dans la vie sociale.

L'homme qui va consulter le mupfumu le fait dans l'intention de s'assurer de son bon voisinage, ou pour connaître l'ennemi afin de l'éviter, et vivre en harmonie avec la société ou la communauté qui sont pour lui quelque chose d'indispensable pour le bon équilibre de sa santé .

A la fin de l'initiation à la divination, le malade se trouve intégré dans une catégorie sociale nouvelle ; il s'agit de la catégorie des bapfumu.

Dans ce chapitre, nous aborderons le point concernant les thérapeutiques dont usent les bapfumu dans le traitement des maladies. Nous parlons entre autre de la scène initiatique de l'art divinatoire inserée dans le culte de Kiranga.

---

[73] MUSANIWABO T.M.L., les chemins de la sagesse, Imâna et le Murundi. Centre d'Histoire des religions, Louvain- La -Neuve, paris, 1979, P, 113.

III.1.2. L'initiation à la divination « *Kuragura* »

Au Burundi comme dans certaines sociétés africaines, la mort naturelle est une chose rarement inconçevable. L'accident serait dit-on le résultat d'une intervention maléfique d'un ennemi. L'intervention du mupfumu sera nécessaire pour expliquer les phénomènes de ce genre. Le mupfumu est donc initié pour révéler l'inconnu et en particulier l'avenir.

Nous sommes ainsi amenés à nous poser la question de la façon dont ils parviennent à cette fonction de révéler les choses cachées. L'une d'entre elles concernant cette thérapeutique est due à la possession par les Baganza.

III.1.3. La possession par les baganza

La possession par *«abaganza»* se manifeste à travers une longue maladie qui s'avère incurable. Les malades de ce genre étaient traités par l'intermédiaire du culte de kiranga ou le Kubandwa.

En parlant de la thérapeutique par le culte de *«Kiranga »,* on a voulu dire qu'une catégorie de malades à savoir ceux qui sont possédés par les *«baganza»* devait être initiée à l'art divinatoire.

Comme nous l'ont révélé nos informateurs, *« umuntu yatewe n'abaganza baguma bamusaza gushika aho azorongorerwa ».* Ce qui se traduit *« le possédé des baganza continuaient à le harceler jusqu'à ce qu'il soit initié à la divination ».69*

Ce qui s'en suivait, est que la famille allait consulter le devin. Après le diagnostic, le *« mupfumu »* les interpellait au culte de *«Kubândwa».*

Pour cette circonstance, toute la famille préparait l'initiation. Les parents et les amis se mettaient à collecter les cruches de bière et à chercher tout le nécessaire à l'initiation. Une petite hutte appelle *« indaro ya Rugabo ou Indaro y'Abakuru»* était aussi construite, pour des fins de divination au futur *«mupfumu»* ; on y conservait aussi tous ses insignes divinatoires.

Au cours de ce culte, toutes les prières adressées à Kiranga rélèvent d'un seul thème : solliciter de la part de Kiranga la guérison du candidat, les grâces nécessaires au meilleur accomplissement de sa tache d'exercer l'art divination.

III.2. La thérapeutique par l'initiation au culte de kiranga « kubândwa »

III.2.1. Définition

Le terme *« kubândwa »* exprime étymologiquement ce qu'il signifie. Il vient du verbe *« kubânda »* : faire pression sur, bousculer, saisir avec violence etc. Il signifiait d'après certains témoignages, *« être sous la poussée interne de ... »*[74]

Selon les croyances du peuple rundi, kiranga s'empare totalement de l'individu, va jusqu'à se substituer à sa personnalité. Si l'adepte n'est pas initié, la saisie se fait avec violence. Le ministre de kiranga au contraire se recueille d'abord et invoque le grand esprit, qui alors entre en lui, le possède à tel point qu'il perd sa personnalité et devient *« Kiranga »* lui-même.

III.2.2. Le cérémonial de « kubandwa » et sa prise sur la concience religieuse des barundi

Comme les mystères antiques des sociétés méditerranéennes à l'époque hellénistique, voici ce que cet écrivain nous dit : *« Le culte de kubandwa conteste d'une certaine façon le système religieux traditionnel, le culte des ancêtres, limité à la gens.»*[75]

Dans le culte pour les *«mizimu»*, seuls les membres sont concernés. L'origine commune des hommes a été oubliée. Kiranga-Ryangombe réinstaure le lien fraternel. Pour lui, il n'y a ni riche, ni pauvre, ni race, ni sèxe, ni classe sociale;tous les hommes sont appelés au *«Kubandwa»*.

Le mystère de kiranga-Ryangombe n'abolit pas le culte traditionnel des ancêtres, au contraire, il l'encourage, mais il veut le dépasser. Bien que son culte se déroule aussi dans le cadre de la gens « mu rugo ». Parents, amis, voisins y sont invités. De même, des étrangers de passage y sont aussi accueillis. Ils partagent tous fraternellement l'offrande faite à Kiranga.

En effet, cette invitation au partage et à l'unité a sans doute contribué à l'expansion rapide du culte qui semble avoir été une réponse à une autre attente, la satisfaction tirée de ses riches rites.

Laquelle satisfaction est fondée sur le désir gratuit de voir Dieu « Imâna » qui était connu au Burundi comme un être invisible, vivant, intelligent et

---

[74] ZUURE B., Op.Cit., P.208

[75] F.DE LOULANGES, La cité antique. Hachette, paris, 1999, p.110

bienveillant que tout Murundi a toujours ambitionné de rencontrer comme nous le trouvons dans ces mots d'une berceuse :

> *« Imana yakumpaye, icompa tugahura, tugahura buhure, nopfukama nkayisenga, nkayikurira ubwatsi. »*
>
> *« Dieu à qui se doit mon enfant, si je pouvais le rencontrer, le rencontrer vraiment, je me mettrais à genou l'adorant, en action de grâces. »*

En dehors d'être une pratique religieuse, le *« culte de kubandwa »* est à la fois biologique et psycologique à un problème.

Voici ce que nous dit Abbé Adrien NTABONA à cela :

> *« La religiosité "recherche de protection" s'est heurtée au Burundi comme ailleurs au mystère du Dieu cachée. Et ainsi le désir de participation à la divinité s'est doubl ée d'une quête de sécurisation. Le rite de « kubandwa »s'inscrit dans ce cadre : un moment donné, l'homme sent le terrain se dérober à ses pieds et alors la première chose à faire c'est de rechercher un point d'appui. (...) Quand l'homme se sent menacé dans son existence, il lui faut du concret, du palpable. Et quand il voit que les ressources humaines sont à bout, quand Imana lui-même semble s'être retiré, il faut trouver une façon de s'assurer son secours, de capter sa puissance en le localisant quelque part, en trouvant un médiateur à la mesure de l'homme quelqu'un qui soit un peu plus soumis à la logique du « do ut des » (impa nguhe) à l'automisme du devenir matériel. Ce médiateur mall*éable *on lui a donné le nom de Kiranga. »*[76]

C'est souvent le sort de toute pratique religieuse, qui n'est qu'une recherche de sécurité immédiate ou de protection tout court. Il ne fallait donc pas s'étonner du fait que Kiranga semblait avoir presque supplanté Dieu au niveau des rites. Et aujourd'hui encore, même après la conversion à la foi chrétienne, nous ne pouvons pas prétendre qu'une telle mentalité à complètement disparu, encore moins l'art divinatoire qui s'observe en divers endroits.

En définitive, je suis convaincu que le culte de Kiranga n'est pas fréquent à nos jours, parce que certaines occasions qui entrainaient presque inévitablement le culte comme le mariage, la naissance des jumeaux, l'inauguration d'une maison,

---

[76] NTABONA A., « Kiranga : un recours force » in Q.V.E.? n°-17,1972, P.1-2.

le cas d'un homme foudroyé et la fête des semailles (*Umuganuro*) se font même aujourd'hui sauf cette dernière, mais ce culte n'est pas du tout pratiqué dans cette optique au vu et au su de tout le monde.

III.2.3. Les motivations conduisant au culte de kubandwa

D'après des informations recueillis lors des enquêtes, on nous a dit que personne ne pratique le kubandwa pour s'amuser, qu'il faut chaque fois une raison grave.

Les circonstances unanimement reconnues sont :

-Maladie d'un membre de la famille

-La naissance des jumeaux

-La naissance d'un enfant de sixième rang ou plus (ces enfants ont généralement un nom rituel signifiant à tous leur ordre de naissance dans la fratrie

-Lorsque la foudre s'abat sur un troupeau de vache ou sur un humain.

Bernard Zuure cite de nombreuses autres accasions :

-A l'accasion d'une nouvelle maladie d'un initié, d'une reprise des intezi alors qu'il avait été guéri par kiranga.

-Pour remercier kiranga d'une faveur obtenue suite au précédent rituel de kubandwa

-Lorsque l'on a tué un Léopard à la chasse

- A l'accasions du mariage d'une fille initiée ou d'une jumelle (RUGOMANA et RODEGEM insistent sur le fait que c'est Kiranga en personne qui doit introduire la mariée initiée dans le kraal de l'époux).

- A la rentrée solennelle des troupeaux à la transhumance

- A la mort d'un initié, membre de la caste des bishegu

Dans toutes ces accasions, Kiranga vient kuvumera, on lui adresse des demandes, on boit, on chante, on danse.

En fait Kiranga se choisirait lui-même ses adaptes en provoquant, une maladie spéciale, qui se traduit par un état de dépérissement inexpliqué.

Le devin consulté préscrit un culte de possession. La famille aura souvent essayé sans succès d'autres remèdes avant de se résoudre à organiser le kubandwa.

Il s'agit donc généralement comme le dit Sylvère BARANCIRA : *« un rituel à visée sociothérapique et psychothérapique organisée aussi bien pour le malade ou le sujet à problèmes que pour la communauté. »*[77]

BARANCIRA continue en disant que :

> *« -Le but peut être préventif : par exemple, remercier kiranga d'une faveur obtenue de peur qu'il ne se venge par une attaque si les promesses ne sont pas tenues ; ou bien protéger un enfant de nom rituel de peur qu'il ne soit envahi par les esprits.*
>
> *-Le but peut être aussi curatif et c'est souvent le cas par exemple, en cas de maladie déclaré et en particulier d'une affection par les BAGANZA.*

Ne pas accomplir le rituel exposerait le malade à la mort ou à la folie ; sa famille verrait de nouveaux malheurs et subirait la réprobation sociale. »[78]

La motivation du culte initiatique c'est donc essentiellement la maladie et la crainte du malheur.

Le recours au Kubandwa est une invasion par les esprits, diagnostiqués par un devin qui va prescrire le rituel thérapeutique.

Le but thérapeutique du rituel de Kubandwa est de donner un nouveau statut au malade, surtout lorsqu'il s'agit justement de la possession par les baganza.

Mais en même temps le groupe social se soigne par la même occasion en réactualisant la tragédie de la condition humaine à travers une fête collective.

Durant le rituel, les participants communient dans la fête, partagent nourriture, boissons, chants et danses en dehors de la hiérarchie habituelle. Tout initié peut incaner kiranga et recevoir des prières et des louanges.

De plus personne ne peut adresser à kiranga des prières malsaines dont la réalisation porterait préjudice à son prochain.

En cela, comme le dit SUGURU :

> *« Le culte de Kubandwa est sociothérapique parce qu'il réactive la cohésion et la solidarité du groupe.»*[79]

---

[77] BARANCIRA S., Possession pas les BAGANZA et rituel thérapeutique du kubandwa au Burundi, Mémoire, UFR, Paris, 1985, p.75.

[78] BARANCIRA S., **Op.Cit.**, P.76

[79] SUGURU S., **Op.Cit**., p.55

III.3. Le culte des ancêtres « guterekera imizimu»

III.3.1. Introduction

Le Murundi traditionnel avait un grand devoir moral, celui de ne jamais oublier ses ancêtres. Toujours puissants, influents, ils continuaient à exister dans l'esprit du Murundi. Celui-ci savait que de ces mizimu-la, dépendait sa vie.

Voici ce que nous a révélé un informateur :

> *« Umuntu ntiyapfa ngo ahere. Umuzimu wiwe warasigara, mbere waragaruka gutera abasigaye. Bategerezwa rero kuwitaho mu kuwuterekerera kugirango birinde ivyago. »*
>
> *« L'homme ne mourrait pas complétement. Son « muzimu » lui survivait. Et d'ailleurs ce muzimu révenait attaquer les survivants s'ils ne s'occupaient assez de lui ou s'ils se méconduisaient. Ils devaient donc lui consacrer un culte spécial appelé « guterekera imizimu » afin de se préserver de tout malheur. »*[80]

Aussi, le vivant devait-il aimer ses ancêtres en les respectant entant qu'êtres sacrés , ayant un statut spécial et doué d'une puissance supra-humaine , comme nous le trouvons chez BARANSANANIYE en ces mots :

> *« Le Murundi reconnait (...) la puissance plus qu'humaine des esprits des morts qui sont dans un monde invisible , obscur et vague, capable de faire du bien à ceux qui leur obeissent, et du tort à ceux qui leur désobéissent »*[81]

Pour concrétiser ce sentiment qu'il éprouvait à leur égard, les satisfaire pour qu'ils ne lui causent pas de mal, il procédait au « *guterekera* » qui était une pratique ou un rituel de prévention ou de guérison.

III.3.2. Approche de définition

- Le dictionnaire Grand Larousse de la langue Française définit le mot « culte » comme suit :

CULTE [kylt] n.m. (lat. Cultus, action d'honorer)

1. Hommage que l'on rend à un dieu. Dans la religion catholique, hommage rendu à Dieu, à la sainte vierge et aux saints.

---

[80] MITAGATO Michel, Informateur, **Enquête orale**, Buyaga, Juillet, 2011

[81] BARANSANANIYE A., La mort et l'après –mort traduits dans la littérature rundi, Bujumbura, Ecole Normale Supérieur, 1976, p.62.

2. Ensemble des cérémonies, des pratiques par lesquelles on rend cet hommage.

3. Dans la religion protestante, office religieux ou l'on récite des prières et commente la parole divine.

4. Fig. Vénération, attachement extrême que l'on porte à quelqu'un ou à quelque chose. »[82]

➢ Quant au dictionnaire du français contemporain, voici les définitions qu'il nous fournit :

1. Culte : 1. Hommage rendu à Dieu, ou à un Saint ou à une divinité quelconque. Vénération de caractère religieux portée à un être ou à une chose.

2. Forme de pratique religieuse

3. Chez les pretestants, office religieux composée de prières récitées, de chants de commentaires de la Bible, etc.

4. Vénération profonde, amour fervent pour quelqu'un ou pour quelque chose. *Le culte de « *guterekera* » est donc dans ce sens de ces définitions ci-haut citées.

*« *Guterekera* » vient du verbe « *gutereka* » qui signifie déposer soit un récipient ou toute autre chose de manière qu'il se maintient débout et ne verse pas son contenu.

*Au sens figuré, c'est offrir une boisson aux invités ou honorer les Bazimu. C'est dans ce dernier sens que « *guterekera* » prend sa valeur religieuse.

De ce qui précède, Bernard ZUURE nous fournit la définition suivante :

« Guterekera est un acte de faire une offrande à un esprit d'un mort. C'est cet esprit du mort qui porte le nom de *« umuzimu » (imizimu au pluriel)*[83]

Pour les Barundi, *« umuzimu »* peut être nuisible ou favorable au survivant selon que celui-ci se comporte mal ou bien. C'est l'ancêtre familial mort dont la mission est à la fois régénératrice, protectrice et justicière. Par « ancêtre», il faut donc entendre les grands parents morts.

---

[82] Grand Larousse de la Langue Francaise en six volumes, tome deuxième, Librairie Larousse, Paris, 1972, p.1092

[83] ZUURE B., **op. Cit**. 1929, P. 208

III.3.3. La Conception du culte des ancêtres

Au Burundi, comme nos informateurs nous l'on dit, on ne s'interessait qu'à l'aiëul de la filiation patrilinéaire :

> *« Baterekerera umuzimu wa Sekuru wo kuri se gusa ».*
>
> *« On adressait le culte des ancêtres qu'au « muzimu » du grand –père paternel seulement ».*[84]

La question qu'on peut se poser est la suivante : Pourquoi le muzimu du grand-père était-il privilégié ?

Voici la réponse que nous donne NZOPFABARUSHE :

> *« D'abord parce que qu'il appartenait déjà à la catégorie des ancêtres, fondateurs de la famille et source de vie à transmettre par la fécondité. Rendre le culte aux ancêtres étant un moyen sûr de garder le lieu vital transmis par génération des ascendants aux descendants.Ensuite, le muzimu du grand-père était privilégie, car non seulement il était source de la vie en tant qu'ancêtre, mais aissi parce qu'il restait le chef de la famille à tel point que la vie de la famille était la vie de l'ancêtre continu, l'autorité de son successeur était le prolongement de l'autorité de l'ancêtre, les liens de la famille demeuraient la propriété de l'ancêtre, si bien qu'il fallait prélever sur ces biens une partie à lui offrir.*
>
> *Le muzimu du grand-père était encore privilégié parce que lui seul pouvait attaquer la famille en cas de méconduite de l'héritier.»*[85]

Nous comprenons alors que c'est le muzimu dont il fallait se préoccuper le plus pour jouir de ses faveurs et éviter sa colère.

Ainsi, on lui offrait assez régulièrement la nourriture et on lui versait des libations. Ces offrandes et libations constituent un rite d'union qui permet une communication plus étroite entre le profane et le sacré.

Une fête annuelle était célébrée en l'honneur des morts.Entant qu'ils sont les garants de la perpétuité de la famille et du clan, on implore leur aide et assistance. Tout cela témoigne du respect combien grand que les survivants leur devaient.

---

[84] KOBONGO Cyrille, **déjà cité.**

[85] NZOPFABARUSHE A., « Le culte des morts dans le Burundi traditionnel ».In Q.V.E.S, n°25,1er trimestre, 1976

L'expression *« culte des ancêtres »* n'est donc pas à prendre dans le sens d'adoration. Il signifie plutôt vénération.

En effet, comme nous le dit Mgr KANYAMACUMBI :

> *« Nous entendons par culte des parents défunts, toutes les formes de vénérations inspirées par la crainte, l'amour ou l'intérêt que les gens adressent à un ou plusieurs membres de leurs familles parti(s) dans l'autre monde et revêtus d'une puissance et éfficacité extraordinaires pour le bien comme pour le mal sur des parents restés sur terre »*[86]

Les Barundi croyaient tellement en la puissance des morts qu'ils ne manquaient jamais d'entretenirr de bonnes relations avec eux. *«Guterekera»* occupait une très grande place dans la vie sociale des Barundi.Rien ne pouvait se faire sans qu'on ait consulté l'ancêtre tutélaire. S'agissait-il de construire une maison, de contracter le mariage, d'entreprendre un long voyage, de fêter la naissance des jumeaux, on devait nécessairement lui demander conseil.

Ainsi donc *« guterekera imizimu »* a une relation fonctionnelle avec d'autres faits sociaux.

Dans les pages suivantes, nous allons donner les mobiles de la célébration de ce culte des ancêtres, et voir des lignes de conduite sur lesquelles on se base pour dire qu'il était en étroite relation avec l'art divinatoire, en ce qui est du rituel thérapeutique.

> *Et comme le dit NDIZIGIYE, « guterekere constituait pour le Murundi traditionnel, une valeur sociale et un sécurisant psychologique pour les gens en difficultés. »*[87]

En ce qui concerne *« guterekera imizimu »,* nous nous sommes rendu compte que c'était une pratique séculaire qui était rependu à travers tout le pays. Dans l'ensemble des coutumes nationales, elle occupait une place de choix puisque tout le monde devait obéissance et respect à ses ancêtres et que *« guterekera »* concernait toute la vie sociale.

---

[86] KANYAMACUMBI P. (Mgr), « culte des ancêtres et christianisme ». In recyclage sacerdotal sur culture traditionnelle du christianisme, Nyundo, juillet –Aout, 1969, P.29.

[87] NDIZIGIYE A., Approche psycho-sociologique du phénomènee de guterekera dans le Burundi traditionnel, Mémoire, UB., F.P.S.E, 1982, p.10

Nous avons également constaté qu'au cours du rite de *« guterekera »*l'individu se liberait mentalement de ses angoisses existentielles en se confiant à l'aïeul disparu devenu puissant par son statut spécial. Voici ce que nous disent les informateurs :

> *« Iyo umuntu atateregereye, yashikirwa n'ivyago vyinshi : yaragwara agasinzikara canke akamugara, abana ntibakure, inka zigacuragura, imirima ntimere; izo nizo ntezi rero uhora wumva »*
>
> *« Quand quelqu'un ne rendait le culte des ancêtres, il s'expose à beaucoup de conséquences malheureuses : Il restait longtemps malade ou devenait infirme, ses enfants ne grandissaient pas, ses vaches devenaient stériles et ses champs ne produisaient pas ; Voila donc ce qu'on appelle « intezi.»*[88]

Ainsi donc, le culte des ancêtres apparaissaient comme une mesure préventive contre ces *« intezi »* ou un moyen de conjurer leurs actions nocives. Il s'adressait en premier lieu à l'esprit du grand-père lesé par l'inconduite de ses descendants.

Le culte institué en l'honneur des morts se limitait au seul cadre familial. Les membres d'une même famille sacrifiaient en l'honneur de leur ancêtre mort pour lui témoigner de leur amour filial.

Mais, ce culte n'était pas toujours célébré, comme nous le dit HELTEFELT :

> *« On attend généralement qu'une circonstance particulière, le plus souvent malheureuse les y incite pour honorer les esprits par des offrandes destinées à les apaiser ou s'assurer leur neutralité »*[89]

Voici ce que nous dit encore KOBONGO Cyrille à cela :

> *« Kenshi na kenshi baterekera ngo bikingire intezi. Rimwe na rimwe gusa abafise ibintu barateregereka ngo binezereze, Kugira ngo bashimire Imana yabibahaye »*
>
> *« Souvent on rendait le culte pour se protéger contre «intezi», très rarement les gens aisés le faisaient pour remercier Imana de leur avoir donné beaucoup de biens. »*[90]

---

[88] BUGUSUGURU, Informateur, **Enquête Orale**, Nyakijwira, juillet, 2011

[89] HERTEFERLT M.D., Les anciens royaumes de la zone interlacustre méridionale Rwanda, Burundi, Buha. Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, 1962, p. 81.

[90] KOBONGO Cyrille, **déjà cité.**

Les survivants devaient donc toujour songer aux défunts, se plier à leur désirs, respecter la coutume ancestrale, consolider la solidarité entre les membres du clan. Au cas où cela n'était pas pris en considération, les trépassées pensaient qu'ils s'agissaient de l'oubli, de la négligence ou de la désobéissance. Et pour les ramener à la raison, ils laissaient les *«intezi»*les attaquer.

III.3.4. Les fonctions du culte ancêtres

Le culte des ancêtres *« Guterekera »* avait plusieurs fonctions :

-Le culte était une occasion privilégie pour l'individu d'extérioriser ce qui lui tient à cœur. Il pouvait se libérer mentalement de ses problèmes et de ses désirs.

-Le culte des ancêtres était une prière ou l'on demandait, le bonheur terrestre : fécondité, honneur, richesse, longévité, amitié, tranquillité familiale.

-Le culte des ancêtres était un signe de vénération pour les ancêtres, et offrait à l'individu une tranquillité et un soulagement psychologique.

-Le culte des ancêtres idéalisait l'ancêtre à tel point qu'il était toujours considéré comme un modèle à tous les points de vue.

> Selon OMBREDANE, *« rendre un culte aux ancêtres, c'est aux yeux du psychologue, un mécanisme de défense par identification à un être puissant donc redoutable, qui devient un garant, approuve, autorise. Un tel comportement représente un mécanisme de défense en ce sens qu'il affranchit l'individu de la crainte et de l'anxiété liées à la représentation de la faute possible et à celle du blâme et de la sanction de l'être puissant qui est l'objet de l'identification. »*[91]

Généralement, on faisait appel au « guterekera imizimu »s'il y a des événements malheureux qui adviennent. Citons avec NTAHOKAJA quelques-unes des circonstances pénibles ou on devait pour s'en sortir recourir au dit culte :

« -Hari ibitagenda neza mu rugo
Quand quelque chose ne va pas bien en famille
-Abagore bagowe n'ivyara basaba abana
Quand les femmes tardent à mettre au monde
-Umuntu yama agwaye
Quand quelqu'un tombe souvent malade
-Gusaba umugabo
Pour demander un mari

[91] OMBREDANE A., L'exploitation de la mentalité des noirs. Le Congo T.A.T, Paris, P.U.F ; 1969, P 12.

- Gusaba kuramba
Pour demander la longevité
- Gusaba itunga (inka n'ibibondo)
Pour demander la richesse (les enfants et les vaches)
-Gushimira Imana iyo itunga ryabaye ryinshi
Remercier Dieu quand on voit la richesse se multiplier. »[92]

Le culte des ancêtres était en étroite relation avec la divination, parce que comme nous l'ont dit encore KOBONGO, même si des malheurs s'abattaient sur une famille, celle-ci ne pouvait pas savoir d'emblée de quoi il s'agissait, il devait d'abord consulter un devin.

> *« Iyo umuntu ashikiwe n'ivyago yarijijanya imitima akibaza ico vyavuyeko. Naho yibazako ari intezi zamuteye ntiyashoka aterekera buno nyene, yabanza kuja kuraguza. Umupfumu rero yaca amubwira ko hari umuzimu wamuteye. Yaca amubwira kandi n'ico azoshimikirako mu kuwuterekerera. »*
>
> *« Quand quelqu'un avait beaucoup de problèmes, il se demandait d'abord quel en serait la cause. Même s'il pensait qu'il s'agissait d'une action néfaste des « intezi », il ne pouvait pas procédés immédiatement au « guterekera », il devait d'abord aller consulter un devin qui lui disait alors qu'un umuzimu l'a attaqué et comment il fallait l'honorer. »*[93]

Ainsi donc, le culte des ancêtres ne pouvait se célébrer qu'après consultation et sur avis du devin. Celui-ci n'était consulté que pour les cas malheureux dont il devait interpréter la cause. On recourait également à lui quand on voulait entreprendre quelque chose d'important.

De ce qui précède, on peut tirer une leçon comme quoi le culte des ancêtres était un rite très important et irremplaçable pour un Burundais traditionnel. Mais aussi, on est totalement convaincu qu'il y avait des cas de maladies que même la médecine moderne ne peut guérir, comme l'envoûtement et d'autres mauvais sorts des sorciers.

---

[92] NTAHOKAJA J.B., Imigenzo y' Ikirundi, Bujumbura, UB, 1978, p.148

[93] KOBONGO Cyrille, **déjà cité.**

Mais le culte était aussi rendu dans les bonnes occasions et surtout pour la reconnaissance des bienfaits des puissances supérieures ou tout simplement pour la réjouissance. Cela se produisait surtout pour ces cas –ci d'après J.B. NTAHOKAJA :

« Gusaba utwana ukaturonka
Yagabanye (inka canke itongo)
Iyo inka yavyariye rimwe n'inyana yayo
Iyo bashikanye inka ijana
Iyo havutse amahasa, canke umwana wizina nka Kabura, Nyandwi, Minani, Nyabenda, Macumi (sic) n'abandi»
« Quand on demande des enfants et qu'on en a récu
Quand on recevait quelque chose (une vache ou une propriété foncière par exemple)
Quand une génisse mettait bas en mêmes temps que sa mère
Quand on parvient à avoir cent vaches
A la naissance des jumeaux ou à la naissance d'un enfant particulier en raison du rang qu'il occupe dans la succession des naissances comme le sixième enfant, le septième enfant, le huitième, le neuvième, le dixième et d'autres encore. »[94]

Le murundi traditionnel était convaicu que « *guterekera* » lui apporterait assez d'énergie nécessaire pour affronter toutes les épreuves de la vie.

> *C'est ce qu'affirme Holàs, en disant que « Pour l'Africain, les cérémonies accomplies à l'égard de ses aïeux impliquent nécessairement l'intervention de ses sentiments filiaux mais bien plus, elles sont pour lui le moyen le plus efficace de faire circuler les forces dynamiques indispensables à son existence. »*[95]

Ainsi donc, à part certaines occasions, le culte des ancêtres était d'une part une preuve d'attachement de l'homme à ses ancêtres morts ; d'autres parts, il serait dicté non par l'amour, mais par la peur et la contrainte des « mizimu ».

---

[94]NTAHOKAJA J. B., Imigenzo y'ikirundi, Bujumbura, 1977, P.152.
[95]Holas B., Les dieux de l'Afrique noire P.Genthner, Paris, 1968, P.131.

Pour Muzungu, « rendre culte répond à la volonté de trouver un remède à la peur ou à l'angoisse qu'engendrent les misères d'ici-bas, " Mais puisque les mânes sont censés être les auteurs de ses maux, les Burundi les vénèrent sans amour, avec effroi. »[96]

«Guterekera» est donc la façon de calmer les esprits, de peurs qu'ils ne deviennent plus méchants. On fait tout pour rester en bons termes avec l'ancêtre tutélaire, et toutes les relations avec le *« muzimu »* étaient basées sur cette croyance.

En définitive, on peut dire que tout le culte était dicté par la préoccupation continuelle de se préserver des attaques de l'invisible.

Cependant, le culte témoignait d'une marque de vénération, source de respect et de crainte, et procurait au Murundi traditionnel une sécurité morale, psychologique et physique parce qu'il était un rituel thérapeutique.

Voici ce que nous dit NDIZIGIYE à ce propos :

« Guterekera ne consistait pas seulement en offrandes et en libations, mais on avait recours aussi aux gestes, prières, à quelques paroles de piétés filiale, à une promesse ou à un vœu. »[97]

Notre informateur KOBONGO Cyrille nous dit lui aussi ceci :

« Mu guterekera barazana inzoga, nyene urugo agasoma agahuhera ibiterekerwa n'abana ati : ndabahezagiye, umuzimu wa naka (akamuvuga izina) ntuze ubafate. Bahejeje bakaja mu nka ati : Birenzi, ntufatwe n'umuzimu uvyare inyana ntucuragure. Biheze, agahereza abana nabo kuva ku mukuru bagahuhera vyabindi. »

« En rendant le culte, le père de famille buvait et aspergeait les offrandes et les enfants en leur disant : je vous bénis, que le muzimu d'un tel (il disait le nom) ne vous attaque.

Après cela, on allait aspergeait les vaches en disant : Birenzi (nom d'une vache), que l'esprit du défunt ne t'attaque, met bas une génisse sans problèmeensuite il donnait aux enfants faisaient de même en commençant par l'ainé.»[98]

---

[96]MUZUNGU B., Le Dieu de nos pères T1 : Réfléxion théologique sur les données de la religion traditionnelle du Rwanda et du Burundi. Presses Lavigérie, Bujumbura, 1975, p.29

[97]NDIZIGIYE A., Approche psycho-sociologique du phénomène de Guterekera dans le Burundi traditionnel, mémoire, U.B, FPSE, 1981-1982, P. 36

[98] KOBONGO Cyrille, **déjà cité.**

C'est à travers ces paroles sous formes d'invocations, de sollicitations et gestes que s'accusent la vénération religieuse des ancêtres, la reconnaissance de leur toute puissance. Cette grande cérémonie commémorative qu'est *« guterekera»* se célébrait une fois l'année pendant le mois où tombait l'anniversaire du décès. Mais il était interdit de rendre le culte des ancêtres pendat le mois d'avril, mois qualifiaitde porte malheur. C'est ce que confirme J.B. NTAHOKAJA :

« *Uguterekera kwazira mu kwezi kwa rwirabura kwitwa agasema.* »

> *« Le culte des ancêtres était interdit au mois d'avril qu'on appelait porte-malheur. »* [99]

III.3.5. Le sens du rite

Dans leur ouvrage : « Les religions d'Afrique noire » THOMAS et LUNEAU distingue cinq fonctions principales dévolues aux mânes à savoir :

« 1. Réorganiser l'équilibre des forces spirituelles que la première mort mythique a perturbé afin d'assurer l'ordre métaphysique et social et régénérer le groupe.

2. Assurer la continuité du phylum social en relation avec la filiation clanique.

3. Favoriser la fécondité de la terre (rituel des semelles d'où rites agraires)

4. Multiplier les contacts et maintenir la bonne harmonie entre les vivants et les morts, la société visible et invisible et permettre l'unité (cohésion) et la perdurabilité du village.

5. Satisfaire les besoins matériels, demander pour soi et sa famille, richesse, santé, et surtout paix »[100]

Enfin, le *« guterekera »* est qualifié de thérapeutique en ce sens que le rituel voué aux défunts n'était qu'un palliatif aux malheurs éventuels, et que tous les gestes que l'on faisait, tous les actes que l'on posait, toutes les paroles que l'on prononçait pendant la célébration du culte étaient comme une certaine décharge cathartique chez les participants, mais aussi et surtout de toute la famille. Cela était le sens premier, et la première préoccupation de ce culte.

---

[99] NTAHOKAJA J B., Imigenzo y'ikirundi, Bujumbura, 1977, P.153

[100] Thomas L.V. et LUNEAU R., Les religions d'Afrique noire. Textes et traditions sacré, paris, Fayard –Dénoël, 1969, P. 56.

Que ça soit pour s'assurer la sécurité tant morale, matérielle que psychologique, assurer la solidarité des membres du groupe en perpétrant les coutumes ancestrales, respecter la règle morale et sociale, etc, tout cela tourne autour de la vie à sauver et à sauvegarder, parce qu'ils redoutaient sans cesse les attaques des êtres invisibles, et le culte était considéré comme une prévention ou un cure contre les « *intezi* » qui se manifestaient en beaucoup de choses.

Voici ce que dit NDIZEYE à ce point de vue :

> *« En présentant des offrandes aux défunts, on voulait éviter leur dépérissement et leur colère. En effet, s'ils ne bénéficiaient pas beaucoup de soins, si les vivants ne les faisaient pas participer aux affaires intérieures du clan, ces derniers devenaient victimes de plusieurs calamités.*
>
> *Ainsi, tout ce que l'on faisait pour honorer ou plutôt pour leurs aspects n'est qu'un moyen magique d'assurer la protection à la famille et d'entretenir sa force vitale. De cette façon, les individus qui étaient en proie aux remords se sentaient sécurisé moralement. »*[101]

Pour clore, on peut dire que l'objectif visé dans le « *guterekera* » était de conjurer les malheurs ; ce que je qualifie de thérapeutique et de s'assurer un bien-être social, individuel et collectif.

C'est pour cette raison qu'en situation difficile, on recourait à ce culte pour solliciter la grâce des ancêtres .Si une difficulté survenait au sein d'une famille, tous les membres du clan s'unissaient à elle pour implorer assistance auprès des morts. Ce recours aux défunts tranquillisait les survivants, ceux-ci convaincu que de leur attention à l'égard des ancêtres dépendait la bonne marche de leur affaires, ne cessaient de leur rendre un culte.

Ainsi, comme le souligne CAZENEUVE, *« l'ancêtre est le garant de l'ordre social et en particulier familial, le protecteur et le conseiller des vivants, le train- d'union avec les puissances surnaturelles. Cette croyance lui conférait un caractère sacré ainsi que des qualités suprahumaines. Aussi, était-il une obligation morale de l'honorer de peur de voir sa colère s'abattre sur les survivants sous formes des calamités diverses. »*[102]

---

[101]NDIZEYE A., La terre africaine et ses religions. Paris, Librairie Larousse, 1975

[102]CAZENEUVE J., Sociologie des rites, Paris, PUF, 1ère éd., 1971, p.58

III.4. Synthèse sur le chapitre

Nous pouvons en conclusion émettre quelques remarques qui fondent les caractéristiques communes à ces cultes :

1°) Tous ces cultes comportent un rituel thérapeutique organisé en référence à un système d'interprétation traditionnelle de la maladie ou d'un problème quelconque.

Le rituel thérapeutique est prescrit par un devin-guérisseur, chef-de-voûte du savoir du groupe en matière de conflits existentiels, et médiateur entre les hommes et le monde des esprits.

Le rituel thérapeutique réactualise les liens du malade avec son groupe qui se soigne en même temps qu'en soignant le sujet en crise.

2°) Les cultes de *« guterekera »et de « kubandwa »* s'incrivent dans un même contexte, avec un univers peuplé d'esprits ancestraux, de génies, de divinités susceptibles de provoquer des troubles à travers la maladie. Mais, la seule différence qu'il y a, est que l'un est à caractère familial c'est-à-dire « guterekera », et l'autre à caractère national ou régional c'est-à-dire le culte de kiranga ou *« kubandwa »* ; et que ce dernier s'organisait pour la plupart du temps pour l'acquisition du nouveau statut au malade, le but principal du rituel thérapeutique du kubandwa.

3°) Les *« mizimu »* esprit des ancêtres défunts, sont les gardiens de la loi de l'ancêtre, de la tradition et de la conscience morale.

La répétition des conflits à l'intérieur de la famille, la stérilité, le décès inexpliqué de jeunes enfants, et bien d'autres choses étaient interprétés comme une attaque par des esprits ancestraux négligés par les vivants. La célébration du culte des ancêtres amène la réconciliation entre les vivants et les morts et réactualise l'identité du groupe sous l'égide de l'ancêtre fondateur.

4°) Les *« baganza »* esprit aquatiques bienveillant et dominateur, définissent quant à eux un cadre social à la maladie mentale en particulier chez l'individu en quête de statut enviable du « umupfumu ». La thérapeutique de la possession par les « baganza » fait appel au rituel de possession du « Kubandwa » et peut déboucher sur l'initiation à la pratique divinatoire. Le malade peut aussi accéder au statut enviable du devin-guérisseur, personnage considérable en milieu traditionnel Burundais.

En effet, comme le dit NGOYAGOYE, « Le culte de kubandwa dépend étroitement du rite de « guterekera », parce que dit-il, l'honneur rendu au « muzimu » de kiranga fut par décret royal rendu public et étendu à tout le territoire du Burundi. Depuis lors, dans tout le pays on devait honorer Kiranga. Ceci fait comprendre pourquoi dans les enquêtes, souvent les personnes interrogées confondent « guterekera »et « kubandwa » [103]

Et MUZUNGU d'ajouter :

« Ce culte importé a été assumé et intégré dans le cadre générale et traditionnel de la vénération des ancêtres qui est le « guterekera ». Le « kubandwa » récupère les fonctions habituelles du « guterekera »sur les trois domaines (...) à savoir l'expression de la piété et de l'affection filiale, la garde de l'identité culturelle et l'aménagement du séjour eschatologique. »[104]

Il y avait donc une ligne de continuité entre les deux cultes.

[103]NGOYAGOYE, E. « Quelques réflexions sur la religion traditionnelle au Burundi ». In Q.V.E.S.? 2ème trimestre, n°10, 1970, P.43

[104] MUZUNGU B., Le Dieu de nos pères, T3 : une anthropologie religieuse, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1981, P.62.

CHAPITRE IV : LE TRAITEMENT DES MALADES EN MEDECINE TRADITIONNELLE

Introduction

La santé est l'une des préoccupations majeures de tous les individus voire de toute les sociétés. Chez certains africains y compris les Barundi, la médecine traditionnelle leur sert pour contrecarrer les différents maux causés par les mauvais esprits, les sorciers et les autres éléments nuisibles à la santé de l'homme. Au sein de certaines familles ou collectivités cette médecine est le propre des thérapeutes traditionnelles qui recourent à des rites, à des cérémonies magiques avec l'utilisation des substances d'origine végétales, animale ou minérale.

Néanmoins, les maladies comme la toux, les maux de ventre, les maux de tête et autres ne nécessitent pas l'action des spécialistes. Leurs traitement se fait en se fiant aux observations quotidiennes. Mais, ce n'est pas le cas pour toutes les maladies, il existe d'autres qui nécessitent ou exigent l'intervention de spécialistes. On peut citer entre autres les morsures de serpent, les fractures, l'envoutement, les maléfiques des sorciers, les esprits nocifs ou esprits des morts comme les *« mizimu »* que nous avons parlé dans le premier chapitre, la possession par les Baganza ect.

Tous cela sont traités pour la plupart par la médecine traditionnelle en recourant soit ou tradipraticiers (devins-guérisseurs) soit aux spécialistes de la médecine traditionnelle.

IV.1. Explication des termes

1. La médecine traditionnelle peut se définir comme la combinaison globale de connaissance et de pratiques explicables ou non, utilisés pour diagnostiquer, prévenir ou éliminer une maladie physique mentale ou sociale et les observations anciennes transmises de génération en génération, oralement ou pour écrit.

En Afrique, cette définition peut être élargie en y ajoutant les concepts suivant : « en tenant compte du concept originel de la nature qui inclut le monde matériel, l'environnement sociologique et les forces métaphysiques de l'univers. » Cette forme de médecine est souvent désignée en Asie sous le nom de « médecine indigène ».

La médecine traditionnelle est très répandue dans le monde. Lors de sa huitième réunion de programme général de travail couvrant la période de 1990-1995, l'OMS a redéfini la médecine trad. Comme comprenant des pratiques thérapeutiques existant souvent depuis des centaines d'années, avant le développement et la diffusion de la médecine scientifique, et étant toujours appliquées aujourd'hui. Ces pratiques largement en accord avec l'héritage social et culturel des différents pays.

2. Les rituels thérapeutiques

Ce sont des procédures et/ou des sacrifices nécessaires pou apaiser les dieux dans une forme particulière de traitement ou de situation. Ils peuvent comprendre le sacrifice d'une chèvre, d'un coq, l'exécution de certaines danses, l'ingestion de certains aliments ou de certaines parties d'aliments seulement. Dans certains pays africains, par exemple, les danses rituelles sont très courantes et font partie du traitement des patients mentalement perturbés. Des offrandes sont placée à divers endroits du village, apparemment pour empêcher les mauvais esprits d'y pénétrer ou pour les en éloigner et éviter leur retour ; ces rites créent une atmosphère appropriée au traitement traditionnels dont ils font partie, et aucun guérisseur traditionnels n'y recononcerait. Les rituels peuvent donc servir à des fins préventives ou curatives.

3. Les incantations

Les incantations sont une forme de jeux de mots (similitudes) écrits ou transmis oralement sous forme poétique pour concentrer les forces ou l'efficacité dans un médicament. L'éfficacité d'une incantation provient aussi de son pouvoir évocateur. Ainsi si un praticien de médecine traditionnelle invoque le nom « original », ou les circonstances d'existence d'un être particulier (qu'il soit déifié ou non) dans un remède, le remède acquiert alors les forces magiques ou évocatrices.

Les incantations sont utilisées de plusieurs manières en médecine traditionnelle. Il existe des formes de médecines ou seule une incantation est nécessaire pour produire l'effet désiré, comme lorsqu'un témoin au tribunal doit être empêché de témoigner ou de dire la vérité. Une incantation récitée par la personne appropriée devant ou à l'extérieur du tribunal au bon moment peut faire perdre la mémoire au témoin, ou le faire défaillir, rendant aussi ce témoignage douteux. Certaines préparations traditionnelles ne peuvent être efficaces que lorsqu'une incantation est récitée.

L'ensemble de l'incantation et de la potion constituent le traitement et aucun des deux ne peut produire, seule la guérison ou l'effet désiré. Il faut noter que l'effet ou la fonction de l'incantation pour obtenir une guérison en médecine traditionnelle est difficile à démontrer par l'expérimentation. Pour cette raison, la recherche ethnomédicale dans beaucoup d'établissements s'est limitée aux méthodes de guérison n'impliquant pas d'incantations. Les incantations peuvent être classes en deux types : celles qui ne produisent aucun effet adverse et celle qui ont pour but de nuire à des tierces personnes. Il ressort des exemples précédents que plus le médicament est puissant ou la situation à contrôler est dramatique, plus les incantations sont nécessaires. En fait en se basant sur ces exemples, on serait tenté de placer l'incantation dans le domaine ésotérique des sciences occultes.

4. Les herboristes

Ce terme décrit un guérisseur traditionnel spécialisé dans l'utilisation de plantes médicinales pour traiter diverses maladies. On attend de lui une grande connaissance de l'efficacité de la toxicité, du dosage et de la préparation des plantes médicinales.

5. Les plantes médicinales

Ce sont toutes les plantes qui contiennent une ou des substances pouvant être utilisées à des fins thérapeutiques ou qui sont des précurseurs de la synthèse de drogues utiles. Nombre de plantes sont employés en médecine traditionnelle depuis de nombreuses années. Certaines semblent efficaces, bien qu'il n'existe pas assez de données scientifiques pour le confirmer.

IV.2. Historique de la médecine traditionnelle

Selon l'histoire de la médecine, Hippocrate est le premier grec à considérer la médecine comme une science : on le nomme aujourd'hui « Le Père de la médecine ». Naît en 460 av. J.C. sur l'île de Kos au large de la côte d'Asie mineure, c'était un médecin renommé qui voyageait régulièrement dans des pays étrangers pour exercer et faire les recherches en médecine. Sa « ***Materia Medica*** » consistait essentiellement en recettes à base de plantes. Il rassembla et décrivit quelques 400 remèdes simples.

Théophraste d' Athènes et un autre grec célèbre nait en 370 Av. J.C. à Erebus sur l'ile de Lesbos. Il était biologiste-botaniste et produisit nombre de manuscrits dont le célèbre « ***Historia plantarium*** », qui dévint le livre de botanique standard en son temps et pendant des années après sa mort.

Ces deux médecins grecs et d'autres qui pratiquaient la médecine à cette époque vénéraient Asclépios, le dieu de la médecine. Ils administraient diverses drogues végétales (partie de plante médicinale comme feuilles, racines, écorces etc. Utilisées à des fins thérapeutiques) y compris la myrrhe et l'encens, tandis que des préparations de racines aromatiques et des fleurs étaient utilisées pour de nombreuses maladies.

L'école de médecine d'Alexandrie (la première de ce genre en Afrique) fut fondée en 332 par Ptolémées un an avant la mort d'Alexandre le grand qui conquit l'Egypte. Cette école de médecine fut finalement détruite par les fanatiques chrétiens en 391 après J.C.

Au Moyen-Age, les écrits de Galien (né à Pergame en Asie Mineure vers 131 après J.C.) devinrent populaires. Aujourd'hui Galien est considéré comme l'un des médecins les plus renommés de l'antiquité après Hippocrate. Il traitait les maladies essentiellement par les plantes médicinales et ceux qui suivaient ses méthodes constituèrent une secte appelée les « Eclectiques. Ses membres employaient des substances végétales et minérales pour traiter les maladies. Mais les médecins grecs qui s'établirent à Rome n'étaient pas appréciés jusqu'en 46 avant J.C. quant Jules César leur accorda la citoyenneté de Rome.

Après la chute de l'Empire Romain, les progrès de la médecine occidentale manquèrent le pas et l'utilisation de préparation et de remèdes à base de plantes fut rangée aux côtés des mythes et des superstitions. Les premiers chrétiens n'avaient que peu besoin de remède médicinaux, car ils ne croyaient qu'au pouvoir de la Sainte Eglise et considéraient la majorité des maladies comme des châtiments divins pour les péchés communs par l'homme ; ils croyaient et propageaient l'idée que seuls le repentir et la prière pourraient soulager les souffrances de l'humanité. Il existait par contre quelques hôpitaux chrétiens ; un des premiers fut fondé par Saint Basile de Césarée en 372.

La première école de la médecine organisée en Europe fut celle de salerne, située à 50 km au sud de Naples. Apparemment, elle fut d'abord une station thermale pour les Romains et prospéra entre 1090 et 1275, au temps des croisades.

Les progrès de la médecine Européenne furent lents au début du Moyen-Age quand le diagnostic était basé sur l'était de l'urine du patient et en partie sur les étoiles du moment. Le principal traitement proposé était la saignée. L'influence de L'Eglise était grande : la prière et le repentir étaient considérés comme des prescriptions appropriés pour de nombreuses affections.

Vers la fin du quatorzième siècle, beaucoup d'écoles de médecine furent fondées en Europe, et de nombreux chirurgiens s'y étaient installés, en particulier en Angleterre et en Allemagne et l'Eglise commença à perdre son emprise sur la médecine. Certains moines se faisaient même payer pour leur art médical, peut-être après avoir constaté que les prières n'étaient guères profitables.

Définition de la médecine traditionnelle

Un comité d'experts sur la médecine traditionnelle africaine réuni à Brazzaville en février 1976 a défini la médecine traditionnelle comme l'ensemble de toutes les connaissances et pratiques explicables ou non pour diagnostiquer , prévenir ou éliminer un déséquilibre physique, mental ou social en s'appuyant sur l'expérience transmise de génération en génération oralement ou par écrit.

IV.3. La place de la médecine traditionnelle en Afrique

En générale, l'homme actuel se préoccupe de l'amélioration de sa vie et de la protection contre les maladies pouvant provoquer la mort en se faisant soigner chez les spécialistes ou en recourant aux vaccins. Ces spécialistes peuvent être des acteurs de la médecine moderne ou des thérapeutes traditionnels.

Dans certains cas, et surtout suivant, la nature de la maladie dont souffre le patient, ces guérisseurs sont le plus souvent consultés pour venir en aide. En effet, la médecine traditionnelle semble toujours répondre à des besoins, aux demandes des malades et de leurs familles.

Cependant, si nous revenons à notre pays, la médecine traditionnelle y occupe une place non moins négligeable. Elle joue un rôle très important et vient compléter les pratiques thérapeutiques modernes lorsqu'elles se révèlent inéfficaces. Des cas pareils résulteraient de la sorcellerie ou de la mauvaise action des esprits ancestraux ou des esprits de la nature.

Par conséquent, les maladies considérées comme incurables, sont le plus souvent traitées dans la médecine traditionnelle. Et le plus souvent, il s'agit de la sorcellerie qui est repandue ici et là, et considérée comme étant la cause principale de nombreuses maladies que la médecine moderne est incapable de guérir.

En somme, la médecine traditionnelle intervient là où la médecine moderne est inéfficace (surtout pour les maladies à causes surnaturelles). Elle est utilisée non seulement pour des fins thérapeutiques mais aussi pour la prévention des maladies, pour la réussite d'un projet etc.

IV.4. Nature ou étiologie de la maladie

Avant d'entrer dans le vif de ce paragraphe, il importe de préciser qu'il y'a distinction de deux groupes de maladies comme nous l'avons trouvée chez SUGURU : «

- Les maladies ordinaires exigeant un traitement biomédical
- Les maladies spéciales nécessitant le traitement traditionnel

La première catégorie est constitué par toutes sortes de maladies ayant comme origine l'intrusion des microbes dans l'organisme, entre autres, la toux, le rhume, le foie, les plaies, les maux de têtes ou de ventre, les maladies infantiles comme la rougeole, les dermatoses etc. Dans ces catégories, certaines maladies peuvent être soignées en médecine traditionnelle. C'est l'exemple du foie, des plaies, des verminoses, de certaines maladies infantiles etc.

Les maladies spéciales résultent d'une agression extérieure notamment l'action d'un sorcier, des esprits de la nature, des esprits ancestraux, de la violation des interdits. Pour ce qui est de l'action d'un sorcier, les maladies dont il est question proviennent dans ce cas de l'empoisonnement, de l'envoutement et de l'ensorcèllement ».[105]

Dans le premier cas, l'empoisonnement consiste à mettre un produit venimeux dans les aliments ou dans la boisson, de telle sorte que la personne qui s'en nourrit devienne malade.

Cette technique malfaisante est désignée sous le terme de « ishano ».

Dans les deux derniers cas, le sorcier prononce une parole , fait un geste ou applique un objet , que ce soit à distance ou au passage de la personne (surtout dans un sentier) qui est visée afin de lui causer préjudice ou de provoquer une maladie ou un malheur. C'est à ce niveau que se situent les esprits nocifs e ses sortilèges qui sont en vogue dans le milieu rurale

IV.5.Les différentes formes de médicaments

Les médicaments utilisés dans la médecine traditionnelle sont de formes variées ils sont désignés par le terme d'imihoza (sédatifs) :

- Les médicaments liquides qui résultent de la pression des feuilles, des écorces ou des racines pilées ou de la cuisson (imivugutano).
- Les feuilles d'arbustes pilées dans un mortier (umutiw'inkambi)

---

[105]SUGURU S., **Op.Cit.**, p.55

- Les poudres moulues provenant des feuilles, des écorces ou des racines séchées au soleil (iyisyeye)
- Les cendres résultant de la combustion des feuilles, des écorces d'arbres ou des parties des animaux (iyituriye)
- Les amulettes constituées par de morceaux de bois, d'os ou de coquillage (ibihéko).

Le mupfumu pourra prescrire l'une ou l'autre forme à son client, ou les deux à la fois. Ils sont présumés posséder des vertus curatives, protectrices et préventives contre les maux. Avant d'entreprendre les activités quotidiennes et les voyages, quelques-uns se frottaient des poudres au front ou sur le buste ou encore sur les pieds pour s'immuniser contre tout danger, en récitant les mots suivants :

« Agahanga kanje kazohangugwa n'imana yakaremye. »

« Mon front sera saccagé par Imana seul qui l'a créé. »

Ils sont donc d'une variété inouïe et d'une richesse insoupçonnée. La pharmacie de ces bapfumu est proportionnée avec les connaissances de chacun et offre plusieurs variétés ; relevons quelque -unes :

-Umunywano (umuti w'amazi wo kunywa) : ce sont des remèdes à usage interne et par voie buccale qu'il faut prendre tantôt seul, dans de la bière, dans de l'eau tiède ou froide, tantôt dans l'eau puisée à tel lieu ou à tel moment pour assurer l'efficacité ; il faut respecter scrupuleusement les prescriptions du mupfumu.

- Urukago : poudre composée de divers éléments qu'on frotte sur des incisions (indasago)
- Urusango : philtre d'amour ; ce sont des herbes et des feuilles imbibées d'eau auxquelles on ajoute une peau de varan (ikivumbura) et qu'on se frotte sur tout le corps et surtout les mains pour attirer un(e) fiancé(e) sous la condition qu'il (elle) est salué (e)avant les autres.
- Umukundanya : les femmes instables dans l'amour de leur mari recueillent les feuilles de cet arbre, les pilent et les donnent à leur mari dans la bière. D'autres reçoivent des poudres pour se frotter au carrefour des chemins (mu mayirabiri). Ainsi, elles s'assurent que l'amour de leur mari ne se refroidira jamais.

- Umusabiko (umwiyubikiro) : le remède est bouillonné dans une marmite et on prend soin à ce que la vapeur ne s'échappe, puis le patient s'assoie près de la marmite pour en recueillir toute la vapeur (kwiyubikira) en se recouvrant d'une couverture(Uburengete) pour pouvoir suer suffisamment.
- Umwirabo : poudre de couleur blanche, rouge ou noir avec laquelle on se peint la tête depuis le front jusqu'à la nuque (kwiraba).
- Akamaro : ce remède assure la victoire ou la prosperité à l'occasion d'un procès, d'un voyage ou toute autre entreprise d'importance. A cette catégorie se range également *« intsinzi »* pour gagner un procès, *« urukinzo »* contre toute espèce de malchance ou d'accident, *« umuhuvyo »* pour se rendre invulnérable, *« intsiriko »*pour empêcher la maladie de revenir.
- Umugombeko (ururengeko) : remède pour protéger les champs contre les voleurs.
- Umutoto (gutota : asperger) : remède d'aspersion en cas de maladie ou de construction d'une nouvelle maison. La place est aspergée pour en chasser l'esprit immonde et tout ce qui peut nuire.
- Igiheko : un remède plus estimé qui a une force magique qui guérit, protège et assure fortune. Il est très actuel et plus courant que les premièrs.

1*) Qu'est-ce qu'un igiheko (paladium) ?

C'est un morceau de bois ou de fer dans lequel réside une force protectrice que lui confèrent des procédés magiques d'un mupfumu. Il est généralement bien taillé et entouré de soins superstitieux. On ne peut s'en servir que dans la seule manière prescrite par le devin.

D'après Zuure, igikeko dérive de *« guheka »* (porter sur le dos). On ne porte généralement sur le dos que les petits enfants, signe d'amour que leurs mamans ou leurs sœurs leurs témoignent. Mais aussi, signe de bénédiction de prospérité et de bonheur pour tout homme à l'âme droite et bien plus pour le Murundi.

Ainsi, par des procédés magiques et des incantations le mupfumu infuse dans le giheko une puissance surhumaine de porte-bonheur. En le portant au cou, dans la poche, dans le sous vêtement ou ailleurs, la personne en question s'assure par protection contre toute nocivité.

2*) Qu'en est- il de la place d'amulette ?

Les amulettes se différencient selon les besoins. Il y avait des endroits ciblés pour mettre les amulettes pour la protection des biens d'ensemble :

- A l'entrée du kraal (mw'irembo) pour la protection de ses habitants.
- Devant le foyer (mu rubumbiro) pour le protéger des mauvais sorts du poison, le dépôt des maléfices par les sorciers maléfiques, etc.
- Au seuil de la maison (mu rwinjiriro rw'inzu), sous l'oreiller (musi y'umusego) pour réveiller le maître de la maison lors de l'arrivée des voleurs.
- Sous le talus (mu gicaniro) pour protéger le gros bétail.
- Dans le grenier (mu kigega) pour entretenir l'abondance et éviter les intrusions des voleurs.

Enfin, les devins pouvaient aussi donner des amulettes de chasse pour se prévenir contre les animaux féroces, des amulettes de voyage et de procès (impuvyo) pour détourner l'ennemi de son passage, des amulettes de guerre pour se protéger contre les flèches des ennemis (aujourd'hui les balles des fusils)etc.

IV.6. Quelques cas de traitement des maladies

1. Le traitement des maléfices « *uburozi* » et des esprits nocifs « *ibisigo* »

Les maléfices et les esprits nocifs sont très mal définis par la médecine moderne, et semblent être ignorés par cette dernière alors qu'ils sont vecteurs de certaines maladies connues et doutées par la tradition orale.

Par maléfices et esprits nocifs, entendons des esprits domestiques que le maléficier a à sa disposition et qu'il envoie à loisir tuer ses ennemis.

-Qu'est-ce que donc un maléficier ?

C'est un jecteur des mauvais sort, un ensorceleur, d'où le nom aussi de sorcier. Il a son nom spécifique « *umurozi* ». On est maléficier soit occasionnement par esprit par esprit de vengeance, soit par nature. Ce dernier se procure les produits d'envoûtement chez un spécialiste ou par héritage de se parents.

2. Le cas des « bitega »et des « mahembe »

1°) traitement d'un malade atteint par les « bitega »

Le malade est accompagné de quelque membre de sa famille chez le guérisseur. On s'installe autour du feu et le guérisseur fait bouillir un mélange des diverses feuilles et racines dont le malade aspirera les vapeurs (fumigations : imyutso ou imyiyubikiro).

Le *«mupfumu»* applique des incisions au malade sur le front, au-dessus des paumes et sur les pieds. Et dans ces incisions il met des cendres médicamenteuses obtenues en brûlant ensemble la tête du chauve- souris, l'ongle de chacal, la peau d'hyène, la peau du pithon ainsi que des racines de plusieurs plantes. (Les Bitega sont probablement envoyés dans des chauves-souris, chacals, hyènes...)

2°) Néutralisation des sortilèges (amahembe)

Pour neutraliser les mahembe, l'aspiration des vapeurs, l'administration des médicaments par voie orale ou par incisions sont utilisées ici comme dans le cas précédent. Le mupfumu se sert d'un crin de vache ou des feuilles de ficus. Il les circule sur tout le corps du malade en même temps qu'il appelle les sortilèges ; quand il arrive à la partie du corps ou se trouve les mehembe, il tire avec force le crin qui part avec ces derniers. Il peut même quitter le malade et errer dans différents coins de la salle ou de la chambre soi-disant qu'il est entrain de courir dernière le malade. Après, le mupumu donnera des amulettes de protection.

3°) les moyens magiques de protection

Au-dela de la maladie, le mupfumu prescrira des charmes pour la bonne marche des projets, pour la bonne chance, bref pour la réussite de la vie en générale. Le mot charme vient du latin *« carmen »* qui signifie enchantement.

D'après Bourgeois, *« les charmes sont des créations complèxes auxquelles on attache chez les primitifs la force de paralyser en bien ou en mal, (....) ce sont donc des objectifs que l'on porte pour se protéger contre ls maladies, les envoûtements, les agréssion, la mort ou en sens inverse pour les provoquer. »*[106]

3. L'envoûtement

1°) Gukinda (accomplir une danse macabre)

Les bapfumu qu'on appelle les « bacuraguzi » en kinyamwanda effectuat pendant la nuit une danse dans l'enclos de leur ennemi vétus d'une natte en tenant en main un tibia humain. Ils apportent egalement une cruche contenant du charbon de bois incandescents, celui-ci symbolisant la vie à éteindre.

---

[106] BOURGEOIS R., Banyarwanda et barundi. Tomes 3 : Religion et Magie ; Bruxelles, Institut Royal Colonial Belge, 1954-1957, 4 vol., Mémoire (de l'Académie Royal des Sciences Coloniales. Classes des Sciences morale et pôlitique).

Après avoir brisé la cruche et éteint le feu, le « *mukinzi* » jette sur la hutte de son ennemi une poignée de terre prélevée sur une tombe en prononçant des paroles imprécatoires. On est convaicu que la victime mourira.

Les sorciers prétendent empêcher les jeunes filles de se marier. Ils déposent à la croisée de deux sentiers des graines de courge, les unes de courge amère, les autres de courge douce. On laisse une distance entre elles et on dit : « La jeune fille ne se marieraque lorsque ces graines se rencontreront.

2°) La thérapeutique de l'envoûtement

Par des symptômes, les guérisseurs reconnaissent la maladie dont souffrent leurs patients et cela leur permet de savoir le médicament à administrer en guise de traitement, puis de prévention.

De façon générale, la sorcellerie des hommes se soigne par des médicaments en poudre (inkago). Ils les administrent au moyen des scarifications pratiquées sur la partie du corps du malade selon la forme de sorcellerie en cause.

La sorcellerie des femmes serait considérée comme un poison difficile à guérir. C'est d'ailleurs pourquoi on l'impute la plupart de cas de mort.On essaie de la soigner par les décoctions que les guérisseurs administrent au malade. Son rôle est d'expulser violement le contenu de l'estomac et avec lui le poison. C'est un laxatif très fort. Cette expulson se fait par le vomissement ou la diarrhée.

IV.7. Conclusion sur le chapitre

Nul n'ignore l'importance de la pharmacopée africaine qui s'avère souvent d'une prédigieuse richesse et d'une indispensable efficacité.

Pour les soins médicaux d'une maladie quelconque, on entoure les plantes médicinales d'un certains nombre de rites.

Le mal qui rôde le patient se conçoit généralement comme dû à des forces magiques. Si la maladie est conçue dans cette optique, il faut la neutraliser par des moyens egalement magiques.

C'est pourquoi on observe un certain nombre d'interdits aussi bien dans la cueillette que dans la composition des médicaments et dans leur administration. L'usage de ces médicaments par le patient requiert aussi la même attention.

Dans la cueillette par exemple, tel remède se cueillera à tel moment précis de la journée : le matin avant la levée du soleil ou le soir après le coucher du soleil.

Outre les exigences du moment, certaines précautions doivent être observées en vue de renforcer la puissance curative du remède. On se gardera par exemple de parler aux personnes que l'on croise, de regarder dérrière en cour du chemin, de cracher, etc.

Concernant la médication, les produits médicamenteux peuvent être appliqués sous forme de breuvage, de fumigation ou de frictions. En quelques mots, on prend sous des formes variées suivant la nature de la maladie et les indications posologiques du devin ou du thérapeute.

CONCLUSION GENERALE

Tout au long de ce travail, nous nous sommes efforcés à comprendre le personnage du devin, c'est-à-dire ses techniques, son langage, son habillement, son matériel ainsi que ses médicaments dont ce dernier se sert dans le traitement des maladies pendant la séance divinatoire.

Avant de passer au travail proprement dit, nous avons d'abord présenté notre milieu d'enquête ainsi que les mobiles qui nous ont poussés à choisir un tel sujet, et la voie que nous avons suivi pour arriver à notre objectif.

Le premier chapitre de notre travail a consisté en une présentation du corpus d'enquête et sa traduction que nous avons reccueilli auprès des informateurs devins ou tradipraticiens, mais aussi des informateurs non guérisseurs surtout en ce qui concerne les thérapeutiques du *« kubandwa » et « guterekera »*. Pour ces derniers, il s'agit des personnes agées qui ont vu ou même participé dans le déroulement de ces pratiques.

De toutes fins utiles, il s'agissaitt en fait de l'usage du questionnaire d'enquête à chacun de nos informateurs, pour en découdre respectivement le type d'art divinatoire, son accoutrement, le matériel utilisé, les paroles proférées, les interdits liés à son mode, ainsi que sa connaissance en ce qui est des thérapeutiques notamment le culte des ancêtres *« guterekera »* et le culte de kiranga « *kubandwa* ».

Le second chapitre a été consacré à la présentation descriptive des différents procédés divinatoires qu'on a recensés au cours de notre recherche.

Nous avons commencé à définir les termes-clés, pour décrire ensuite le rite proprement dit. A la fin du chapitre, nous avons constitué un tableau synthétique, lequel nous a révélé que deux types d'arts divinatoires celle par les esprits des ancêtres dit *« abakurambere »* et l'autre par les esprits des marais dits *« abaganza »* sont les plus importants, ainsi que le fait que les autres procédés divinatoires rencontrés semblent être les sous-ensembles.

Le troisième chapitre a été réservé aux thérapeutiques associées à l'art divinatoires. Nous avons pu dégager trois sortes de moyens thérapeutiques qui sont :

1. La thérapeutique par la divination
2. La thérapeutique par le culte de Kiranga ou rituel thérapeutique de *« kubandwa »*

3. La thérapeutique par le culte des ancêtres ou rituel thérapeutique de *« guterekera ».*

Tous les trois sont des moyens dont usent les bapfumu dans le traitement des maladies, mais de manière différente.

La première thérapeutique c'est-à-dire celle par la divination englobe les deux autres, parce que c'est à travers la divination que le devin ordonne à certains malades de faire soit le rituel thérapeutique de « *kubandwa* », soit le rituel thérapeutique de *« guterekera »* selon la cause et/ou la nature de la maladie.

Comme on l'a dit dans les pages précédentes, les deux thérapeutiques de *« guterekera » et « kubandwa »* s'inscrivent dans un même contexte, avec un univers peuplé d'esprits ancestraux, de génies, de divinités susceptibles de provoquer des troubles à travers la maladie. Mais la seule différence est que l'un est à caractère familiale (le rituel thérapeutique de guterekera) et l'autre à caractère nationale ou régionale (le rituel thérapeutique de kubandwa); et ce dernier s'organisait pour la plupart du temps pour l'acquisition du nouveau statut au malade, statut enviable du devin-guérisseur, personnage considérable en milieu traditionnel burundais.

Le quatrième chapitre qui est le tout dernier nous parle de ce qui est du traitement des maladies en médecine traditionnelle.

On a remarqué qu'il existe des maladies propres à la médecine traditionnelle, et de ce fait, ces dernières nécessitent l'intervention des spécialistes.

On a donné à titre d'exemple les maléfices des sorciers *« uburozi »*,les envoûtements *« ibitega », amahembe »,* les esprits nocifs ou esprits des morts *« ibisigo » ou « imizimu »* et bien d'autres cas de sorcillerie qui sont traités selon la conception des Barundi par la médecine traditionnelle en faisant recours au devin-guérisseur, ou tout autre spécialiste de la médecine traditionnelle.

BIBLIOGRAPHIE

I. Dictionnaires

1. LITTRE E, Dictionnaire de la langue Française, T.3, Bruxelles, Ed. Universitaires.
2. PAUL POUPARD, Dictionnaire des religions, PUF, Paris, 1984, 515pages.
3. PETIT ROBERT, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue Française, Paris, 1984, 2837pages.
4. RODEGEM F.M., Dictionnaire Rundi-Français, A.M.R.AC, Tervuren, 1970, 644pages.

II. Ouvrages à orientation méthodologique

1. BUAKASA T.K.M, L'Impensé du discours : « Kindoki » et « Nkisi » en pays congo du Zaire. Faculté de théologie catholique, Kinshasa, 1980, 309 pages
2. MAUSS M., Manuel d'ethnographie, Paris, Payot, 1971, 262p.
3. TURNER V.W., Les tambours d'afflictions. Analyse des rituels chez les Ndembu de Zambie, Ed. Gallimard, 1972, 315 pages.

III. Ouvrages généraux

1. ABAYOMI S., Plantes médicinales et médecine traditionnelle d'afrique
2. BOURGEOIS R., Banyarwanda et Barundi. Tomes 3 : Religion et Magie ; Bruxelles, Institut Royal Colonial Belge, 1954-1957, 4 vol., Mémoire (de l'Académie Royal des Sciences Coloniales. Classes des Sciences morale et pôlitique).
3. CAQUOT A. et LEIBOVICI M., La divination, Paris, PUF, 1968
4. CAZENEUVE J., Sociologie des rites, Paris, PUF, 1ère éd., 1971, 258pages.
5. FLACELIERE R., Devins et oracles grecs. coll. « Que sais-je ? », Paris, PUF, 1972, 124pages.
6. DE LOULANGES F., La cité Antique, Paris, Hachette, 1949
7. HERTEFELT M.D., Les anciens royaumes de la zone interlacustre méridionale Rwanda, Burundi, Buha M.R.A.C, Tervuren, 1962, 247pages.
8. .KEUPPENS(Père), Essai d'histoire du Burundi .Bujumbura, Burasira, 1959, s.é., s.d. ,249pages.
9. .MBITI J., Religions et Philosophie Africaines, éd.Clé, Yaoundé, 1972, 299pages

10.MEYER H, Les Barundi : Traduction résumée de Jean Pierre Chrétien. Bujumbura, Ecole Normale Supérieure du Burundi, 1968,96feuillets.
11.MUZUNGU B, Le Dieu de nos pères.vol.2 : une réflexion théologique sur les données de la religion traditionnelle du Rwanda et du Burundi, Presses Lavigerie, Bujumbura, 1975, 149pages.
12. NGENZEBUHORO F., Ikiyago c'umukurambere, Bujumbura, 1984, 129p.
13. NSANZE A., Un domaine royal au Burundi : Mbuye (env 1850-1945), Bujumbura, U.B.: Centre de Civilisation Burundaise ; Paris : Société Française d'histoire d'Outre-mer, 1980, 92pages.
14. NTAHOKAJA J.B., Imigenzo y' Ikirundi, Bujumbura, UB, 1978, 185p.
15. NTAHOKAJA J.B., Imigani n'ibitito, Bujumbura, U.B, 1976, 16ex. 1976
16.OMBREDANE A., L'exploration de la mentalité des noirs congolais au moyen d'une épreuve projective. Le congo T.A.T, Bruxelles, Institut Royal colonial Belge, 1954, 241pages.
17. RODEGEM F.M., La motivation du culte initiatique au Burundi, Revue Anthropos, Vol. 66, Fribourg, 1971.
18..ROZIER R., Le Burundi, Pays de la vache et du tambour, Paris, Presses du Palais Royal, 1973, 582pages.
19. THOMAS L.V. et LUNEAU R, Les religions d'Afrique noire :Textes et Traductions sacrés, Paris, Fayard- Denoêl, 1969, 407pages.
20. THOMAS L.V. et LUNEAU R., La terre africaine et ses religions, Larousse, Paris, 1975, 335pages.
21. VANSINA J., La légende du passé. Traductions orales du Burundi, Tervuren, MRAC, 1972, 257pages.
22. VAN SAMBEEK J., Croyances et pratiques religieuses des Baha, Kabanga (Tanganyika), 1947-1950, 253pages.
23..ZAHAN D., Religion, spiritualité et pensée Africaines, Paris, Payot, 1970, 244pages.
24. ZUURE B., L'âme du murundi, Beauchesne, Paris, 1932, 506p.
25. ZUURE B, Croyances et pratiques religieuses des barundi, Essorial, Bruxelles, 1929, 206pages.

IV. Mémoires et thèses

1. BARANCIRA S., Possession par les esprits baganza et le rituel thérapeutique du kubandwa au Burundi. Mémoire, Paris, UFR, 1985,115pages
2. BARANSANANIYE A., La mort et l'après-mort, traduit dans la littérature Rundi. Bujumbura, Ecole Normale Supérieur, 1976, 75pages
3. BIGANGARA J.B., Analyse linguistique et philosophique du terme « Imana » dans la culture des Barundi.Mémoire, Louvain, 19, 280pages
4. CIMPAYE J., Paroles et symboles divinatoires. Etude ethnolinguistique. Mémoire, UB, 1998, 127pages
5. KABURA G., Divination au Burundi, étude socio-culturelle.Bujumbura, Mémoire, UB, FLSH, 1986, 154pages
6. MUSANIWABO M.T.L., Les chemins de la sagesse : Imâna et le Murundi. Centre d'Histoire des religions, Louvain-La-Neuve, Thèse, 1979, 231pages
6. MWERO S., Chez les Bapfumu de Rutoke, Mémoire, Ecole de Journalisme, Bujumbura, Janvier, 1985,51pages
7. MWOROHA E., Peuples et rois de l'Afrique des lacs. Le Burundi et les Royaumes voisins au 19è siècle, Thèse de doctorat en histoire, Dakar-Abidjan, les nouvelles éditions Africaines, 1977, 352pages.
8. NDIZIGIYE A., Approche psycho-sociologique du phénomènee de guterekera dans le Burundi traditionnel, Mémoire, UB., F.P.S.E, 1982, 89pages
9. NTAHOMVUKIYE H., Particularités linguistiques des éthnotextes burundais. Louvain-La-Neuve, Thèse.
10. SUGURA S., Approche psycho-sociologique des Baganza dans le Mugamba Sud. Mémoire, UB., 1978, 88pages.
11. RUHUNA J. (Mgr), Le sacerdoce pré-chrétien dans les croyances et pratiques réligieuses des Barundi. Thèse, Rome, 1970,
12. YENGAYENGE A., les maladies au Burundi (fin XIXès-1950), Mémoire, U.B., Bujumbura, juin, 1982, 125pages

V. Articles et revues

1. KABA S., « Revalorisation de la pharmacopée traditionnelle africaine Horus ». Revue médico-chirurgicale panafricaine, n°10, Août-sept, 1979.

2. KAYOYA J., « Les Bapfumu au Burundi ».In Q.V.E.S. n°18, 1972, p. 195-233.
3. KANYAMACUMBI P. (Mgr), « Cultes des ancêtres et christianisme». In recyclage sacerdotal sur la culture traditionnelle du christianisme, Nyundo, Juillet-Aout, 1969
4. NGOYAGOYE E. (Mgr), « Quelques réflexions sur la religion traditionnelle au Burundi ». In Q.V.E.S, n°10, 2è trimestre, 1970
5. NTABONA A., « Kiranga : un recours forcé » .In Q.V.E.S, n°17, 1972
6. NZOPFABARUSHE A., « Le culte des morts dans le Burundi traditionnel ».In Q.V.E.S, n°25,1er trimestre, 1976
7. RODEGEM F.M., « Les donneurs de vie et de Bonheur dans la société rundi. » In culture et développement, vol.VII, n°3-4, 1975, 821pages
8. YENGAYENGE A, « L'art de Guérir dans la médecine traditionnelle Burundaise ». In culture et société, vol.VI, 1983, 119pages

IV. Sites web

1. WWW.art divinatoire@.yahoo.fr

ANNEXES

Annexe 1 : Informateurs

Nom et prénom	Age	Colline	Commune	Profession	Date d'enquête
1. BIGIRIMANA Germaine	58 ans	MWEGERA	MBUYE	Cultivateur	Juillet 2016
2. BUGUSUGURU	90	NYAKIJWIRA	MBUYE	Cultivateur	Juillet 2016
3. HUNYURI Languide	55 ans	MIGEZI	MBUYE	Potier-devin	Août 2016
4. KOBONGO Cyrille	80ans	NYAKIJWIRA	MBUYE	Cultivateur	Août 2016
5. MAPENDEZO Issa	50ans	BUHANGURA	MBUYE	Devin	Juillet 2017
6. MITAGATO Michel	85 ans	BUYAGA	MBUYE	Cultivateur	Juillet 2017
7. MPFANOGUHORA Pélagie	56 ans	KIGINA	MBUYE	Cultivateur	Juillet 2017
8. NDAYISENGA Libérate	60 ans	KIGINA	MBUYE	Cultivateur	Août 2017
9. NIYONZIMA Rénilde	55ans	NYAKIJWIRA	MBUYE	Cultivateur	Août 2017
10. NKURABANKA Benjamin	53 ans	BUYAGA	MBUYE	Cultivateur	Août 2017
11. SIHIGEJEJE Euphémie	47 ans	MURAMA	MBUYE	Cultivateur	Janvier 2018
12. SINZOBAKWIRA Marie	66 ans	MUGERERA	MBUYE	Cultivateur	janvier 2018

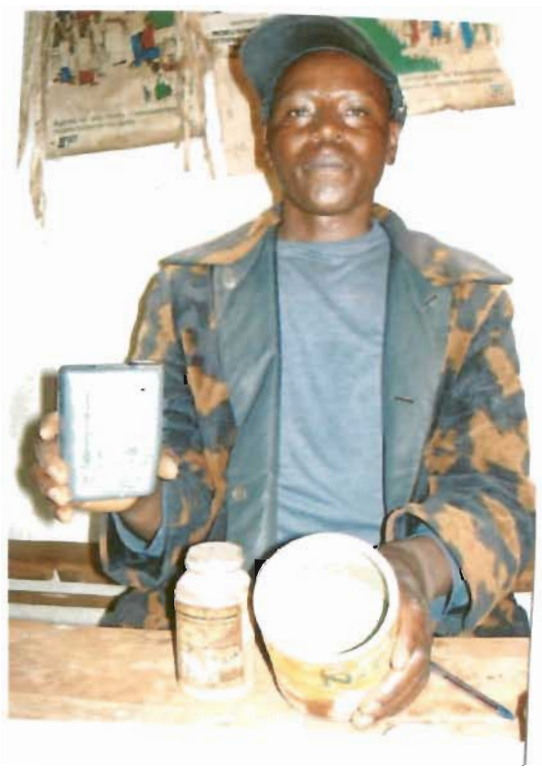
Annexe II : PHOTOS



La dévinesse SIHIGEJEJE Euphémie tenant en main le hochet expliquant son mode d'art divinatoire



Le devin Anicet donne son interview sur son métier d'art divinatoire



Le devin NKURABANKA Bénjamin tenant en main une boîte contenant une poudre, et explique son usage et sa composition



Le carton et les boîtes contenant des poudres médicinales



Différents objets et les boîtes contenant des poudres médicinales



Le devin NKURABANKA Bénjamin tenant en main une boîte contenant une poudre, et explique son usage et sa composition